UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Master 2011

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

La traduction de textes évangéliques - Théologie, rhétorique, traducteurs

Natali, Joseph

How to cite

NATALI, Joseph. La traduction de textes évangéliques - Théologie, rhétorique, traducteurs. Master, 2011.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18413

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

JOSEPH NATALI

TRADUCTION DE TEXTES ÉVANGÉLIQUES

Théologie, rhétorique, traducteurs

Mémoire présenté à l'École de traduction et d'interprétation pour l'obtention de la Maîtrise en traduction, mention traduction spécialisée

Directeur de mémoire :

Prof. Lance HEWSON

Juré :

Claude VANDERLINDEN, Licence en théologie

Université de Genève

Juin 2011

Remerciements :

Tant de personnes sont à remercier qu'il me faut des catégories. Tout d'abord, je tiens à remercier le Professeur Lance Hewson et Claude Vanderlinden pour leur patience et leurs encouragements, ainsi que leurs commentaires incisifs, qui m'ont permis de mener à bien mon travail ; ensuite, *Papà* et *Mummy*, Nelusco et Margaret Natali, pour leur soutien au travers de mes études, et pour m'avoir permis de grandir en apprenant trois langues ; les professeurs de l'ÉTI, qui ont rendu ce Master une expérience défiante et transformatrice, en plus d'être formatrice. Il me faut remercier les éditeurs et traducteurs qui m'ont accordé leur temps lors d'entretiens pour m'aider à formuler la première partie de ce mémoire : Michel Philippe, Jean-Claude Souillot, Jonathan Boulet, Aline Neuhauser et Andrew Mahr. Merci également à Stuart et Harriet Kibbe, Serge et Géraldine Piguet, la famille Cascioli (et mes autres colocataires) ainsi que Francesca Ferranti, qui ont été un soutien émotionnel important lors de la rédaction de ce mémoire. Je dois mon intérêt pour la théologie à mes grands amis Liam Thatcher, Andrew Wilson, Geoff Maile, Tom Shaw et tant d'autres, ainsi qu'aux auteurs qui m'ont donné une vision plus grande du Dieu de la Bible : Terry Virgo, Wayne Grudem, John Piper, Tim Keller, D.A. Carson, Mark Driscoll, Michael Green, et le défunt C.S. Lewis. Finalement, merci à Jésus Christ, l'auteur de ma foi, auquel je dois tout. *Soli Deo gloria.*

Introduction

Ce travail de mémoire se propose d'étudier un domaine tout à fait particulier. Comme le titre l'indique, nous allons parler de traduction de textes de littérature évangélique. Afin d'éviter toute équivoque en début de lecture, il nous faut expliquer la signification de ce terme tel qu'il est entendu ici. Tout d'abord, pour faire une analogie avec le domaine juridique, nous ne nous intéressons pas spécifiquement aux « textes de lois », c'est-à-dire, les Écritures sacrées, les évangiles eux-mêmes, mais plutôt à la « doctrine » et à la « jurisprudence », c'est-à-dire les textes qui portent sur l'interprétation et sur l'application de la Bible, rédigés par des spécialistes de théologie et de personnes dont le travail implique l'étude et l'actualisation des Écritures. Dans ce travail, le terme « évangélique », et son substantif « évangélisme » se référent au mouvement théologique issu de la Réforme.[1] Qui plus est, nous nous intéressons spécifiquement aux textes qui ne sont pas seulement réservés aux spécialistes, mais qui sont plus ou moins vulgarisés, lus autant par les initiés que par les débutants intéressés. Ce type de texte pose, comme nous allons le voir, un certain nombre de problèmes traductionnels, mais avant d'aborder ces questions, nous aimerions expliquer quel est l'intérêt d'un tel travail de mémoire.

L'histoire nous montre que les ministres évangéliques ont souvent été d'avides lecteurs ainsi que des écrivains prolifiques; Luther et Calvin, dont les œuvres et même leur correspondance, sont encore lues aujourd'hui par des milliers de personnes, en sont les

[1]Le Trésor de la langue française nous donne comme troisième acception : « Qui appartient ou se réfère à la religion protestante, dans laquelle l'Évangile à une place prépondérante ». Pour une discussion plus approfondie sur la signification du terme « évangélisme » et son usage dans divers contextes, nous recommandons la lecture de l'ouvrage *Evangelicalism: What Is It and Is It Worth Keeping?* de D.A. Carson qui sort en octobre 2011, ou le discours « *The Changing (Changeless) Face of Evangelicalism* », New Orleans, 2009, du même Professeur Carson, sur le site suivant : <http://thegospelcoalition.org/resources/a/the_changing_changless_face_of_evangelicalism>.

archétypes. Leur mérite est d'avoir toujours rédigé dans l'espoir d'être compris par Monsieur et Madame Tout-le-monde (le simple fait d'écrire ses œuvres en français a permis à Calvin de changer le climat théologique de l'Europe). Leurs adhérents contemporains sont tout aussi prolifiques. En effet, nous observons aujourd'hui une quantité énorme de ressources de théologie évangélique publiée sous forme de livres ainsi que sur la toile. Le professeur D.A. Carson de la Trinity Evangelical Divinity School d'Illinois a écrit et édité plus de 50 livres au cours de ses 30 dernières années d'enseignement. D. John Piper (pasteur et théologien) en a écrit plus de 40, dont certains sont distribués même gratuitement en format numérique à partir de son site. Plus jeune, Mark Driscoll, le pasteur d'une *megachurch*[2] à Seattle, a achevé sept livres en six ans, en plus de tous les autres articles, sermons et blogs qu'il rédige régulièrement. En 2009, le magazine américain TIME a placé le « Nouveau calvinisme » (un nom qui fait référence au retour à la théologie réformée au sein des Églises évangéliques) à la troisième place des « dix idées qui sont en train de changer le monde en ce moment »,[3] en raison de la croissance du nombre d'Églises affiliées à ce mouvement aux États-Unis, de la croissance du nombre d'adhérents à ces Églises, de leur visibilité médiatique par le biais de l'Internet, de la musique et de la distribution de tant de livres de théologie et de foi au grand public. Accompagnant le zèle créatif des auteurs anglophones, nous observons un effort majeur de traduction dans le monde francophone pour ces publications, répondant à un besoin visiblement présent au sein des Églises évangéliques en France, en Suisse, au Québec et dans les autres pays francophones, qui ne bénéficient souvent pas de l'ampleur des

[2]Terme désignant une église comptant plus de 2000 membres (Cf. DRISCOLL, Mark, *Confessions of a Reformission Rev.*, 2006, p.30).
[3]*TIME*, consulté le 25 septembre 2010, <http://www.time.com/time/specials/packages/completelist/0,29569,1884779,00.html>.

ressources financières, académiques et médiatiques des Églises anglophones, qui leur permettent un tel débit et une telle distribution. Il existe une multitude de maisons d'éditions réparties sur les territoires suisse, français, belge, québécois, certaines extrêmement jeunes, dédiées entre autres à la traduction et à la publication d'auteurs britanniques et nord-américains. Mais ce n'est pas tout : quelques recherches sur Internet nous permettent de trouver facilement des sites qui s'intéressent à la traduction et à la publication *online* d'articles et même de livres d'auteurs qui n'ont pas encore été publiés en français.

Malgré tout, cet effort collectif demeure insuffisant, tout d'abord en raison de la quantité de matériel publié régulièrement. Du côté des maisons d'édition, qui sélectionnent les ouvrages qu'ils considèrent les plus importants, les difficultés sont sur le plan financier, puisque le marché pour ce type de livre demeure encore restreint, malgré la demande existante. Ce problème en génère un autre : la difficulté de trouver des traducteurs professionnels prêts à travailler bénévolement ou pour un salaire considérablement réduit. Par conséquent, les éditeurs ont parfois affaire à des amateurs. La toile, de son côté, regorge de travaux d'amateurs, que l'on retrouve sur des blogs ou des sites de réseautage personnel mais qui, malgré l'enthousiasme de ces bénévoles cybernétiques, demeure généralement fort lacunaire, présentant le genre d'erreurs qu'on ne devrait jamais attribuer à un traducteur professionnel.

Cela nous mène à la problématique de ce travail de mémoire. Nous nous intéressons aux éléments principaux que comporte ce type de texte ainsi qu'aux difficultés qui surgissent lors de la traduction, ceci dans le but de formuler des recommandations de base pour tout traducteur qui décide d'affronter un tel défi. En raison du manque apparent de contrôle de qualité, même d'une règle de mesure qui permette de juger une traduction

« bonne » ou « mauvaise », ainsi que du volume de matériel régulièrement traduit par des centaines d'individus, nous tentons à travers ce travail de définir certains principes à suivre afin d'élever le niveau général de la qualité observée.

Pour ce faire, nous avons sélectionné un échantillon de textes provenant à la fois de livres traduits et publiés en français, et d'un site Internet de traduction collaborative (www.gospeltranslations.org). L'analyse et la confrontation entre le texte source (l'original, publié en anglais) et sa traduction nous permettra de relever les erreurs les plus communes et de définir les éléments à garder à l'esprit lors du processus de traduction.

La première partie de ce mémoire consiste à présenter le public cible des textes traduits ainsi que certains des acteurs dans le processus de traduction, spécifiquement certaines des maisons d'édition engagées dans la traduction de livres évangéliques, ainsi que le site de traduction collaborative susmentionné. Notre interaction avec ces organisations nous a permis d'obtenir une compréhension générale des problèmes et des difficultés que présente la traduction d'un livre de ce genre, ainsi que du processus global qu'implique cette entreprise, du choix du livre à traduire aux méthodes du traducteur.

La deuxième et plus grande partie du mémoire se concentre sur l'analyse des traductions, d'abord celles d'extraits de livres traduits par le biais de maisons d'éditions, ensuite celles trouvées sur le site de traduction collaborative. Cette partie se termine avec une discussion sur la rhétorique des auteurs. En prenant au hasard un livre de théologie évangélique sur une étagère et en le feuilletant, nous remarquons rapidement plusieurs éléments : en plus du style propre à l'auteur, des sujets qu'il aime aborder, de son exposition de passages bibliques et de son axe herméneutique personnel, nous y trouvons des citations, des illustrations imagées, des liens entre le monde actuel et le monde des

prophètes, des témoignages personnels, parfois même des néologismes[4]. Toutefois, lors de l'analyse des traductions que nous avons sélectionnées, nous avons pu distinguer deux types d'erreurs générales : théologiques et rhétoriques. Ces deux éléments deviennent les objets principaux de notre réflexion sur l'exactitude des traductions. L'analyse nous permet de relever les difficultés de traduction sur le plan théologique ainsi que rhétorique. La troisième partie comporte une réflexion sur comment définir la « fidélité » dans ce type de texte.

Également dans la troisième et dernière partie, à partir de l'analyse des textes, nous présentons nos constatations et nos conseils pour les traducteurs. Nous nous penchons également sur deux théories de traductologie (le *skopos* et la théorie du sens), ainsi que sur les réflexions des théoriciens Nida et Taber, pour en commenter l'utilité dans ce domaine. Ce mémoire part de la pratique pour aboutir à la théorie plutôt que l'inverse. Il se termine avec la formulation d'une méthodologie générale pour ce type de texte, suivie d'un ensemble de recommandations pour le site Internet étudié.

L'idée de ce mémoire vient d'un intérêt personnel pour la matière dont il est question. Nous souhaitons toutefois que les résultats de cette recherche puissent venir en aide à plusieurs professionnels ainsi que passionnés de ce domaine, et nous espérons qu'ils contribueront à des traductions plus riches, plus pertinentes et précises, ainsi qu'à la valorisation du traducteur de textes évangéliques, qui, comme nous le verrons, doit avoir plusieurs cordes à son arc.

---

[4] Voir par exemple: PIPER, John, *Desiring God, Meditations of a Christian Hedonist*, éditions Multnomah, dernière édition, 2003, ou encore DRISCOLL, Mark, *Confessions of a Reformission Rev*l, éditions Zondervan, 2006.

1ère partie : Les questionnements initiaux

Suite à plusieurs conversations par courrier électronique, par téléphone et par skype, avec diverses maisons d'édition (Europresse, Clé, Première partie, Sembeq, Maison de la Bible, Ministères Multilingues), les administrateurs du site Internet www.gospeltranslations.org, ainsi que quelques traducteurs expérimentés, nous avons pu rassembler suffisamment d'informations pour déterminer les éléments de base pour un tel travail de recherche : le public cible, les objectifs, les moyens, les difficultés, les outils nécessaires et les méthodes générales (si existantes) des traducteurs et des maisons d'édition.

1.1 Public cible

Le public cible varie selon les maisons d'édition. Europresse ne se limite pas à être une maison d'éditions, mais est aussi un ministère international actif dans des pays africains et caribéens ; en plus d'être vendues dans les librairies « chrétiennes » en Europe, ses traductions et publications sont également des outils pour ses opérations dans ces pays ; ses traducteurs pensent à la francophonie au sens large, pour toucher le plus de cultures possibles. Pour cela, nous dit le responsable de la maison d'édition, il est souvent nécessaire de faire de l'adaptation. Les éditions Sembeq (Séminaire baptiste évangélique du Québec) ont débuté tout simplement avec le souci de fournir du matériel en français aux étudiants du séminaire, mais aujourd'hui elles fournissent des ressources à tous les québécois qui ne lisent pas l'anglais, et même au-delà de ses frontières. Clé, tout comme la Maison de la Bible et Ministères Multilingues, traduit et publie pour un public généralement européen-canadien, en somme occidental, et se préoccupe surtout de

rendre les traductions dans un français idiomatique et libre de tournures ou de passages qui paraissent trop américains. Clé sélectionne ses traducteurs en fonction de leurs qualités : pour un livre plutôt écrit pour jeunes, le traducteur doit être capable d'écrire dans un style approprié, idéalement même avoir des enfants dans la même tranche d'âge. Les livres que Clé choisit sont en général compréhensibles par tout le monde. Clé ne s'intéresse pas à faire des publications purement académiques, mais plutôt à publier des ressources qui intéressent autant le débutant que le pasteur. Le public cible couvre donc toute la francophonie, généralement dans le contexte d'Églises protestantes évangéliques, ainsi qu'à toute personne qui se pose des questions au niveau de la spiritualité évangélique et qui ne parle pas nécessairement le « patois de Canaan ».

1.2 Objectifs

Le but des maisons d'éditions évangéliques est généralement de produire des ressources de qualité en français, que ce soit d'étude biblique, d'apologétique ou de questions pastorales. Clé formule très bien ses objectifs avec son nom qui sert d'acronyme pour « Comprendre les Écritures » ainsi que « Communiquer l'évangile ». Il y a donc un objectif double : celui de permettre une meilleure compréhension de la Bible aux lecteurs et celui de traduire cette compréhension en application pratique, en réflexion théologique, en apologétique, en dialogue avec d'autres courants de pensée. Généralement, ces ressources sont destinées aux Églises protestantes, mais il arrive que certains ouvrages aient pour but d'atteindre un plus grand public. Gospel Translations résume ses objectifs ainsi : « *This website is a project to make gospel-centered books and articles freely accessible in as many languages as possible.* »

1.3 Moyens

Étant donné que le marché « évangélique » demeure restreint, le principal problème des maisons d'édition est financier : elles se trouvent souvent dans l'incapacité de payer leurs traducteurs de manière adéquate et par conséquent, sont obligées parfois de travailler avec des amateurs, même si dans certains cas, il existe des professionnels passionnés prêts à travailler pour un salaire qui représente une fraction d'un tarif convenable. Certains éditeurs travaillent quasi-exclusivement avec des bénévoles. Dans certains cas, quand ils considèrent la traduction d'un livre comme ayant une importance particulière, ils sont prêts à engager des traducteurs professionnels de haut niveau.

Les coûts de traduction et de publication de livres par les moyens traditionnels mènent inévitablement à des solutions alternatives, moins traditionnelles. Le site de Gospel Translations est justement né de cette difficulté économique, d'autant plus aiguë quand il s'agit de distribuer ces ressources dans des pays en développement, et de les mettre au service d'Églises pauvres.

1.4 Difficultés, méthodes et outils

Il est difficile de présenter une méthodologie spécifique des maisons d'édition et des traducteurs, puisqu'il ne semble pas en exister une en particulier.

Leurs difficultés sont similaires à celles que l'on trouve dans toute traduction en général, la langue source nécessitant un déchiffrage selon le contexte géographique, idéologique et linguistique de l'auteur. Parfois certaines références culturelles dans le texte source ne sont pas compréhensibles par un public francophone. Dans ces cas, il faut que le

traducteur, en concertation avec l'éditeur, décide soit de garder, soit d'éliminer, soit d'adapter certains passages (l'exemple donné par un éditeur est celui d'une référence au drapeau des États-Unis).

Tout au long des discussions, nous avons constaté le besoin évident d'un bagage culturel considérable. Un éditeur, par exemple, a parlé de la difficile traduction des écrits puritains du vieil anglais en français contemporain. Bien que cela soit un cas extrême, faire de la traduction précise dans le domaine de la théologie requiert de toute façon une base de connaissances adéquate, ou au moins la possibilité de se référer à un expert ou à des ouvrages compétents en la matière. Comme c'est le cas dans tous les domaines, l'Internet est un outil désormais indispensable pour le traducteur de théologie, pour la recherche de termes, d'œuvres et de références culturelles citées dans le texte. L'objectif du traducteur doit être de rendre au mieux la pensée théologique de l'auteur, nous dit un responsable des éditions Clé, ce qui requiert une bonne connaissance de celle-ci. Même quand l'Internet libre fournit énormément d'informations, l'utilisation de dictionnaires bibliques, de concordances, d'encyclopédies et autres ressources en papier ou sous forme de logiciels est souvent nécessaire.

Comme mentionné ci-dessus, nous n'avons pas connaissance d'une méthodologie particulière adoptée par les traducteurs ou les éditeurs, mais souvent, nous confessent ces derniers, il s'agit de traiter les livres au cas par cas. Ceci même par rapport à la question de la fidélité. Le contrat de traduction de la maison Clé contient une clause de « *faithfulness* », mais la signification de ce terme n'est pas expliquée. Il nous faut discuter de cette question de fidélité plus tard. Clé pourtant, qui comme mentionné ci-dessus choisit ses traducteurs en fonction de leurs capacités, fait souvent un travail important de

révision et cherche à connaître de manière précise la pensée de l'auteur, en gardant si possible contact avec lui, sinon avec des personnes qui comprennent et peuvent expliquer son raisonnement. Dans le cas d'une phrase ou d'un passage particulièrement difficile à comprendre, avec la permission de l'auteur Clé fait de l'adaptation, souvent même de l'explicitation, ce qui peut alourdir le texte, tout en le rendant plus compréhensible.

Malgré l'absence d'une méthodologie particulièrement définie, nous remarquons une technique utilisée par plusieurs traducteurs et maisons d'édition. En anglais, « *you* » est souvent utilisé ; ce pronom peut vouloir s'adresser à tout le monde, y compris celui qui l'utilise ; cela est appelé en anglais un *indefinite personal pronoun.*[5] Traduire « *you* » par « vous » est souvent mal vu per les éditeurs, car cet équivalent est bien plus ciblé et donne l'impression que l'auteur, qui dans ce type de texte est souvent un prédicateur, se distingue de son public. Afin de ne point produire cet effet hautain, le « nous » est généralement préféré comme équivalent et certaines maisons d'édition en font même une pratique obligatoire.[6]

Une autre pratique que nous avons remarquée chez les maisons d'édition est celle de rester attachées à une seule version de la Bible en français, parfois en raison de préférences au niveau de la philosophie de traduction, parfois pour des raisons financières (la traduction Louis Segond est une des seules libre de droits) et parfois pour d'autres raisons encore (la version officielle de la Maison de la Bible est la Segond 21, traduite par la Société biblique de Genève, organisation mère de la maison d'édition). Nous verrons plus tard pourquoi cela pose problème.

[5] Voir SWAN, Michael, *Practical English Usage*, p.371.
[6] Particulièrement la Société biblique de Genève.

1.5 Le cas de *Gospel Translations*

Gospel Translations est un site Internet collaboratif, ce qui veut dire que, tout comme wikipédia (le modèle pour ces sites), toute personne qui y crée un compte peut y apporter des contributions. Le domaine complet se sépare en plus de 40 sites, chacun consacré à la traduction d'une quantité de matériel dans une langue spécifique, la langue source étant l'anglais. L'idée d'un tel site est surgie du fait que dans le monde anglo-saxon, il existe une pléthore de ressources théologiques, car les meilleurs séminaires théologiques évangéliques se trouvent aux États-Unis et la majeure partie des auteurs sont britanniques ou américains. De plus, les Églises et les réseaux évangéliques dans les pays non-anglophones n'ont souvent pas les moyens de financer la traduction, publication et distribution de tels ouvrages, étant donné qu'ils ne peuvent même pas en garantir la vente à un public suffisamment large. Le projet veut rendre accessible autant de ressources que possible en autant de langues que possible, en *open-source*, c'est-à-dire gratuitement, afin d'en faire bénéficier le plus grand nombre de personnes qui cherchent à approfondir leur étude de la Bible.[7] Les contributeurs au site sont donc des traducteurs bénévoles, qui peuvent obtenir un *login* facilement en remplissant un formulaire et en exprimant leur désir d'aider le projet. Les exigences que le site mentionne pour ces traducteurs sont les suivantes :

- Qu'ils soient « bilingues » (anglais – autre langue).[8]
- Qu'ils reflètent l'intention originale de l'auteur.
- Qu'ils n'essayent pas de faire d'adaptation pour leur public cible, mais d'utiliser des

[7] MAHR, Andrew, *Gospel Translations*, [Enregistrement vidéo], Gospel Translations, sur <http://gospeltranslations.org/wiki/Main_Page>, consulté le 20 septembre 2010.
[8] Ibid.

notes de bas de page s'ils trouvent qu'un concept nécessite davantage de clarification.

- Qu'ils utilisent, si disponibles, les glossaires du site. [9]

Le site étant collaboratif, on y trouve la possibilité de faire de la relecture et révision. Les traductions peuvent être revues soit par d'autres traducteurs (dans ce cas c'est un "*peer review*"), soit par un relecteur officiel de Gospel Translations. Seulement une fois relu par un des éditeurs officiels le texte devient un "*final review*", une édition finalisée.[10]

Selon la page initiale, le français est la deuxième langue (après l'espagnol) dans laquelle le plus grand nombre de ressources ont été traduites, avec plus de 400 textes[11]. Dès la page d'accueil de la section française, intitulée « Livres et Prédications Bibliques »[12], nous remarquons des erreurs de français et des parties non traduites dans les titres, les liens et les sous-titres. Ainsi, « Gospel Translations » a été traduit « Evangile Translations ». Cette page a été visiblement traduite par un non-francophone, et s'il y a eu des révisions ultérieures, il est surprenant qu'un détail aussi important que le nom du projet n'ait pas été corrigé. Il est nécessaire de faire une révision complète du site afin de s'assurer qu'il ait une belle présentation en français. Malheureusement, en explorant davantage le site, on se rend vite compte que ce problème n'est pas seulement limité à la mise en page du wiki.

Le niveau de français des traducteurs varie, mais régulièrement, on découvre des textes

---

[9] *Gospel Translations*, consulté le 10 octobre, <http://gospeltranslations.org/wiki/Volunteer:Translation_and_review>.
[10] *Gospel Translations*, consulté le 10 octobre, <http://gospeltranslations.org/wiki/Handbook:Contents>.
[11] *Gospel Translations*, consulté le 1er novembre 2010, <http://gospeltranslations.org/>.
[12] *Livres et prédications bibliques*, consulté le 1er novembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Livres_et_Pr%C3%A9dications_Bibliques>.

qui n'ont clairement pas été traduits par des francophones, plutôt par des personnes ayant seulement des notions de français, ou même pas. Par exemple, dans un article particulièrement mal traduit, nous découvrons la phrase suivante :

« How we need to see that what's happening in our little corner is an infinitesimal fraction of God's remarkable work in the world. »

traduite par :

« Comment nous avons besoin de voir qu'est-ce que se passe à notre petit coin soit une fraction infinitésimal de l'oeuvre stupéfiant dans le monde. » [13]

Sur 56 articles (en français) lus, nous en trouvons 21 qui ont besoin soit d'une relecture et correction minutieuse, si ce n'est d'être complètement refaits sans tenir compte du travail fait précédemment. Il faut toutefois considérer que les textes de *Ligonier Ministries Staff* (auteurs non précisés), le deuxième « auteur » le plus traduit sur le site, ont tous été traduits par la même traductrice[14], qui est visiblement compétente. John Piper par contre, l'auteur dont on trouve le plus d'articles sur le site, a été traduit par un grand nombre de traducteurs. Il faut donc revoir chacun de ces textes, pour voir qui les a traduits et comment. Nous remarquons que les traducteurs ont été plutôt constants, même dans leurs fautes. S'ils produisent un certain type de faute dans un des textes, il est normal que

---

[13] *Gospel Translations*, consulté le 1er november 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Cl%C3%A9mence_aux_Nations>.

[14] Voir les traductions dans *Gospel Translations*, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Sp%C3%A9cial:Browse/Language:French/Author:Ligonier_Ministries_Staff>.

cette faute soit reproduite d'une manière ou d'une autre dans leurs autres traductions. Une fois qu'il a remarqué cela, le relecteur sait à quoi s'attendre.

Nous relevons en particulier un « traducteur », dont tout le travail sur le site doit être supprimé. Il n'est pas du tout francophone, mais il s'est lancé de façon enthousiaste dans la traduction de plusieurs textes.

Le concept et la vision de Gospel Translations sont très intéressants. Malheureusement, sur le site français, il faudrait un travail beaucoup plus rigoureux et minutieux, et peut-être justement une réflexion à la fois traductologique et théologique, afin de mieux définir ce que les administrateurs du site entendent par leur consigne de « refléter l'intention originale de l'auteur » et d'aider les traducteurs à accomplir leur tâche. Un tel site fonctionnant correctement pourrait voir plus loin encore et viser la publication des articles et des livres en support papier, ou pdf ; mais pour cela, les traductions doivent être d'un niveau bien supérieur.

Suite à cet aperçu plutôt général mais tout de même nécessaire, nous nous penchons pour le reste de ce travail de recherche sur les textes mêmes, les sélectionnant parmi une liste d'auteurs et de maisons d'éditions, pour voir, à travers l'analyse des traductions, les véritables difficultés et les éléments importants de ces textes, et comment assurer une traduction de qualité pour le texte de théologie évangélique.

1.6 Comment choisir les auteurs pour ce travail ?

Le choix des auteurs a été fait en fonction de la réflexion suivante. Le monde de l'édition évangélique déborde de livres d'auteurs qui amènent leurs propres révélations, leurs modèles, leurs méthodes pour être mieux dans sa peau, avoir une meilleure vie de prière, se sentir plus courageux, mieux gérer ses finances, être un meilleur dirigeant et ainsi de suite. En effet, en entrant dans une librairie « évangélique », on pourrait se croire plutôt dans une librairie qui se spécialise dans l'épanouissement personnel. Bien qu'il y ait un élément de cela dans toute quête spirituelle, le problème demeure dans le fait que ces livres sont souvent mal écrits, théologiquement incohérents, basés sur les émotions des lecteurs ou la méthode de l'auteur, et sont finalement d'une valeur académique nulle. Cela n'est point surprenant si l'on se rend compte que l'Église évangélique s'est distancée de toute quête théologique à partir de la deuxième moitié du XXème siècle. Déjà dans les années soixante, le professeur d'histoire de l'Église du *Free Church College* d'Édimbourg, A.M. Renwick (M.A., D.D., D.Litt.) déclarait, à propos des Églises protestantes :

> *« Théologiquement, c'est un chaos. Il est tout à fait normal de trouver des hommes appartenant à la même dénomination qui tiennent des positions aussi éloignées l'une de l'autre que les pôles. Voilà une des conséquences de la révolte contre le dogme, tant répandue dans les milieux théologiques vers le dernier quart du XIXème siècle, où il était à la mode de déclarer que la doctrine importait peu. »*[15]

Il n'est pas anodin de rencontrer aujourd'hui des pasteurs d'Églises évangéliques qui disent en effet que la théologie « importe peu ». Une telle déclaration est problématique à

[15] RENWICK, A.M., *The Story of the Church,* IVF, Londres, 8ème edition, 1966, p. 208, traduit de l'anglais.

partir du moment où elle rend la croyance très difficile à définir, ce qui peut facilement mener à une multitude d'erreurs et d'abus.

Pour ce travail nous ressentons donc le besoin de maintenir une certaine crédibilité académique, et il nous faut des textes qui posent de réels problèmes, venant d'auteurs qui écrivent de manière cohérente, avec un style recherché, fondés sur un système herméneutique et philosophique clair et ayant eux-mêmes une crédibilité académique affirmée. De plus, très peu de bons livres sont traduits dans ce domaine et nous souhaitons voir davantage de bonne théologie rendue accessible à ceux qui sont en quête de réponses. De tels critères préconisent un certain niveau de réflexion pastorale et de vulgarisation, un détachement donc des questions réservées exclusivement aux professeurs de séminaire ; un style élégant et fluide est également important.

Les auteurs que nous avons choisis remplissent tous ces critères.

John Piper est le pasteur de *Bethlehem Baptist Church* depuis 30 ans, le titulaire d'un bachelor en littérature (*major*) et philosophie (*minor*) de Wheaton College, d'un bachelor en théologie de Fuller Theological Seminary ainsi que d'un doctorat en théologie de l'université de Munich. Il est l'auteur de plus de 40 ouvrages, généralement de théologie et d'étude biblique, qu'il signe d'une touche de poésie, reflétant sa formation littéraire initiale.[16] Il est un calviniste convaincu, rendant certaines de ses opinions controversées même dans les milieux évangéliques, mais il est généralement profondément respecté par ses collègues et homologues dans le monde entier, par lesquels il est régulièrement invité à plusieurs plateformes nationales et internationales (dont récemment, le troisième congrès de Lausanne, en 2010 au Cap). Pendant ses dernières 30 années de ministère, il a

[16] *Desiring God*, consulté le 2 novembre 2010 <http://www.desiringgod.org/about/john-piper/extended-biography/>.

inspiré une quantité de pasteurs et de membres d'Églises évangéliques, jeunes et vieux, par sa prédication poignante et ses livres qui communiquent une passion unique.

Donald (D.A.) Carson est professeur de recherche du Nouveau testament à la Trinity Evangelical Divinity School, Illinois. D'origine canadienne, il a obtenu un bachelor en chimie et mathématiques de l'université McGill de Montréal, un master en théologie du Central Baptist Seminary de Toronto et un doctorat en études Néotestamentaires de l'université de Cambridge. Il a également été pasteur de Richmond Baptist Church en Colombie Britannique ainsi que doyen du Northwest Baptist Theological College de Vancouver avant de s'installer à Illinois. Il aura bientôt écrit ou édité 60 livres au cours de sa carrière et il est reconnu comme l'un des érudits évangéliques les plus respectés dans le monde aujourd'hui.[17] Ne se limitant pas à un seul domaine d'étude, son expertise recouvre les sujets suivants : la théologie biblique, le Jésus historique, le postmodernisme, le pluralisme, la grammaire grecque, les théologies de Jean et de Paul, ainsi que les questions par rapport au mal et à la souffrance.[18] Parmi ses écrits, nous trouvons non seulement de la théologie pure et de l'exégèse, mais également de la poésie, de la biographie et des dissertations sur des questions actuelles.

Tim Keller est le pasteur de Redeemer Presbysterian Church, à New York, une église comptant plus de 5000 membres, particulièrement active dans l'action sociale au sein de la métropole.[19] Ses titres universitaires incluent un bachelor, un master et un doctorat respectivement de Bucknell University, Gordon-Conwell Theological Seminary et Westminster Theological Seminary, où il est toujours professeur adjoint de théologie

---

[17] KÖSTENBERGER, Andreas J., *D.A. Carson* (biographie sélective).
[18] *Trinity Divinity Evangelical School*, consulté le 2 novembre 2010, <http://www.tiu.edu/divinity/academics/faculty/carson>.
[19] *Redeemer Presbyterian Church*, consulté le 2 novembre 2010, <http://www.redeemer.com/>.

pratique[20]. Moins prolifique que les deux auteurs cités ci-dessus, son ouvrage récent *The Reason for God, Belief in an Age of Scepticism* (2008) a pourtant atteint la septième place sur la liste des *New York Times* bestsellers.[21] Philosophe et excellent conférencier, son influence s'étend bien au-delà de sa dénomination.[22] Dans ses ouvrages, il cite régulièrement un large éventail d'auteurs (dont Nietzsche, Lewis, Plantinga, Kierkegaard) et de références culturelles (cinéma, romans, théâtre, actualité), montrant ainsi une profonde sensibilité culturelle en plus d'une manière particulière de lire et d'interpréter la Bible, qui reste toutefois ancrée dans une approche théologique réformée orthodoxe.

Ayant introduit nos éminents auteurs, nous passons maintenant à la deuxième partie, l'analyse de texte.

---

[20] *Westminster Theological Seminary*, consulté le 2 novembre 2010 <http://www.wts.edu/resources/articles/keller_posteverythings.html>.
[21] *The New York Times*, consulté le 3 novembre 2010, <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=990CE3DC133AF930A15750C0A96E9C8B63&scp=8&sq=reason+for+god+keller&st=nyt>.
[22] *The New York Times*, consulté le 3 novembre 2010, <http://www.nytimes.com/2006/02/26/nyregion/26evangelist.html?ex=1298610000&en=bd2c8ed6c62e68f5&ei=5088&partner=rssnyt&emc=rss>.

2ème partie : L'analyse des traductions

Nous avons commencé ce travail de mémoire avec un corpus très vaste, qui s'est réduit au fur et à mesure des analyses et des constatations. Afin de rester dans des limites raisonnables pour ce travail, nous avons finalement décidé d'analyser la traduction de quatre livres : *The Passion of Jesus Christ* (John Piper), *For the Love of God vol. 2*, *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus* (D.A. Carson) et *The Reason for God* (Timothy Keller), ainsi que quelques textes de John Piper sur le site www.gospeltranslations.org. Afin de ne pas ennuyer les lecteurs de ce mémoire avec des analyses trop répétitives et de ne pas prendre trop de place, nous avons fait une sélection de textes qui présentent des types de problèmes que nous pouvons commenter. Nous tenons à faire remarquer que ce travail n'a pas pour but final de dévaluer tel traducteur ou telle maison d'édition, mais plutôt de relever les types de problèmes auxquels un traducteur peut faire face lors de son travail et le genre d'erreurs faites communément dans ce type de texte. Pour des raisons de simplicité, au travers de ces analyses, nous utilisons de façon régulière « le traducteur » pour parler de toutes les personnes impliquées dans le processus de traduction, qui n'est souvent pas l'œuvre d'une seule personne (ni nécessairement d'un homme). Suite à ces analyses, nous ferons un ensemble de constatations générales afin de tirer des conclusions et de formuler des conseils et des recommandations pour les traducteurs.

Légende

Les mots et phrases commentés sont parfois surlignés afin de permettre une référence plus rapide. Les couleurs utilisées sont les suivantes : le rouge pour les passages où il y a

risque d'erreur de théologie, erreur effective, ou réduction du contenu théologique ; le jaune pour les passages où l'effet du style n'est pas rendu, en raison d'erreur, d'omission ou d'ajout ; le bleu clair pour les passages où le choix du traducteur rend un effet de style analogue à celui en anglais en raison d'un choix particulier ; le vert clair pour les erreurs simples, les omissions, ainsi que pour des différences moindres que nous ne pouvons qualifier de divergence. Chaque référence est accompagnée de la ligne à laquelle elle se trouve dans le texte source ou cible, afin de faciliter la lecture.

2.1 *The Passion of Jesus Christ* (de John Piper)

Ce livre contient 50 petits chapitres, chacun expliquant un aspect de la Croix, une raison théologique pour la mort de Jésus. Notre premier commentaire concerne un passage au début de la traduction, entre la préface et le début des chapitres (pp. 15-16), intitulé « Une petite précision fondamentale », qui ne se trouve nulle part dans l'original, et qui semble avoir été ajouté entièrement par le traducteur, simplement pour expliquer son utilisation du « nous » tout au long du livre. Non seulement ce passage paraît superflu, mais il n'est pas précisé qu'il s'agit d'une note éditoriale. Mais passons aux traductions.

2.1.1 Extrait du chapitre 27

English		Français
The Passion of Jesus Christ, extrait du chap. 27 (p.73) […]		***50 raisons pour quoi Jésus doit mourir*** (éd. Europresse, traducteur anonyme) […]
Therefore, the Bible says he is able "to sympathize with our weaknesses" (Hebrews 4:15). This is amazing. The risen Son of God in heaven at God's right hand	1	C'est pourquoi la Bible affirme qu'il peut « compatir à nos faiblesses » *(Hébreux 4:15)*. C'est stupéfiant. Le Fils de Dieu ressuscité, assis dans les cieux à la droite de la majesté

with all authority over the universe feels what we feel when we come to him in sorrow or pain— or cornered with the promises of sinful pleasure. What difference does this make? The Bible answers by making a connection between Jesus' sympathy and our confidence in prayer. It says that since he is able to "sympathize with our weaknesses ... [*therefore* we should] with confidence draw near to the throne of grace, that we may receive mercy and find grace to help in time of need" (Hebrews 4:15-16). Evidently the thought goes like this: We are likely to feel unwelcome in the presence of God if we come with struggles. We feel God's purity and perfection so keenly that everything about us seems unsuitable in his presence. But then we remember that Jesus is "sympathetic." He feels *with* us, not *against* us. This awareness of Christ's sympathy makes us bold to come. He knows our cry. He tasted our struggle. He bids us come with confidence when we feel our need. So let's remember the old song of John Newton: *Thou art coming to a King.* *Large petitions with thee bring;* *For his grace and pow'r are such* *None can ever ask too much.*	5 10 15 20 25 30 35	divine, détenteur de tout pouvoir dans l'univers, sait ce que nous ressentons quand nous nous approchons de lui, accablés par le chagrin ou la peine, ou acculés par les promesses de plaisirs coupables. À quoi cela nous sert-il ? La Bible répond en établissant un lien entre la sympathie de Jésus et notre assurance dans la prière. Puisqu'il est capable de « compatir à nos faiblesses… Approchons-nous *donc* avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » *(Hébreux 4:15, 16).* Voici la logique du raisonnement : il est probable que nous ne nous sentions pas à l'aise en nous approchant de Dieu avec nos luttes. Nous sommes tellement conscients de la pureté et la perfection de Dieu que tout en nous paraît inconvenant en sa présence. Rappelons-nous alors que Jésus est « compatissant ». Il sympathise *avec* nous, il ne se dresse pas *contre* nous. Cette prise de conscience de la compassion de Christ nous enhardit à nous approcher de Dieu. Il connaît nos larmes. Il a goûté à notre combat. Il nous invite à venir à lui avec assurance quand nous avons des besoins.

La traduction est excellente du point de vue du français. Le sens y est. Il est même difficile de trouver quoi lui reprocher en essayant d'analyser cette traduction. Pourtant, en observant de plus près, nous remarquons certains détails qui montrent de la divergence.

Au premier paragraphe de cet extrait, nous trouvons la traduction de « *sinful pleasure* » (l.8) par « plaisirs coupables » (l.9-10). Cet équivalent ne rend pas le poids de l'anglais, au contraire, elle donne une couleur très différente à ce syntagme. « Plaisir coupable » est facilement traduisible en anglais par « *guilty pleasure* », et dans les deux langues, ces deux

termes ont la même signification : le péché mignon. C'est-à-dire, les choses qu'on fait mais qu'on a un peu honte de faire, tel que regarder une comédie romantique en tant qu'homme, ou lire des tabloïdes. L'utilisation de « plaisir coupable » nous pose un vrai problème, car sa signification n'est pas celle de « *sinful pleasure* » tel que John Piper l'entend : ce syntagme désigne le plaisir obtenu par l'infraction à la loi de Dieu ou par un éloignement de Dieu. Il n'y a rien de « mignon » dans les mots de Piper, il ne fait pas référence à des actions telles que manger du chocolat, ou quoi que ce soit de « coquin », mais plutôt aux actions qui détruisent les relations entre les êtres humains, ainsi qu'entre l'homme et Dieu. Piper est un calviniste, il prend donc la doctrine du péché au sérieux. Pour sortir de l'ambiguïté, nous proposons de changer « les promesses de plaisirs coupables » en « **la tentation du péché** » ou « **la tentation des plaisirs charnels** », ou encore « **des désirs charnels** », ce qui clarifie ce dont on parle : les promesses sont en effet la tentation (cela est même plus logique, d'être « acculés » par la tentation, plutôt que par des promesses), et la tentation existe car il existe un plaisir qui résulte de l'action, pour cela nous pouvons même laisser tomber le mot « plaisir ». Si toutefois nous choisissons « plaisirs charnels » ou « désirs charnels », il faut comprendre que l'on fait référence non pas aux seuls plaisirs du corps (sexe, nourriture, etc.) mais à ce qui est « de la chair », c'est-à-dire en opposition avec ce qui est « de l'esprit ». Galates 5.16-17 nous donne la base pour ce raisonnement : « Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. » Les plaisirs physiques ne sont pas considérés comme péché dans la Bible, sauf quand ils sont accomplis en dehors du contexte établi par Dieu.

Nous pensons que ce glissement de sens est dû à un désir du traducteur de rester trop proche du texte.

La première phrase du troisième paragraphe est traduite d'une manière qui ignore le sens implicite entendu par l'auteur. « *Unwelcome* » (l.19) et « *if* » (l.20) sont les mots-clé pour déceler ce sens implicite, qui est le suivant : « *we are likely to feel welcome in the presence of God if we don't come with struggles.* » Piper est en train de parler de l'approbation totale, de l'accueil inconditionnel de Dieu par la foi, sur la base de l'œuvre de Christ, telle qu'elle est décrite dans l'épître aux Hébreux dont parle ce chapitre, et non sur la base de la sainteté ou de la justice personnelle d'un être humain. Ceci est une des doctrines centrales de la théologie réformée, une des « cinq *solae* », les cinq déclarations qui résument les doctrines de base de la Réforme protestante, en opposition à la doctrine catholique. François Turretini, théologien genevois du XVIIème siècle, attribue à Martin Luther la déclaration selon laquelle, la doctrine de *sola fide*, le salut « seulement par la foi » est « *articulus stantis et cadentis ecclesiae* », c'est-à-dire l'article sur la base duquel l'Église tient debout ou s'écroule.[23]

L'image que nous donne la Bible pour comprendre ce que Piper veut dire ici est celle du pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18.9-14), où celui qui reconnaît son péché a honte de se présenter au temple, alors que celui qui se croit parfait entre sans aucune gêne. Piper dit que l'on peut entrer dans la présence de Dieu justement en raison du fait qu'il y a un sacrificateur compatissant, c'est une raison de plus d'entrer, et non pas une excuse pour rester loin.

Ceci est un thème courant dans la prédication évangélique, résumé dans Éphésiens 2.8-9 : « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne

[23]*Thoughts of Francis Turretin & Reformed Apologetics*, consulté le 10 décembre 2010, <http://turretinfan.blogspot.com/2009/03/lutherjustification-is-stand-or-fall.html>.

vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »

La traduction se lit très bien, et elle est cohérente avec le reste du texte. Pourtant, tout cet aspect implicite, mais clairement évoqué par le choix des mots de l'auteur ne se retrouve pas dans la traduction.

Une proposition alternative : « **souvent, nous ne nous sentons pas les bienvenus devant Dieu quand nous venons avec nos difficultés/problèmes/luttes.** »

Vers la fin de ce paragraphe, Piper parle de venir à Dieu « *with confidence when we feel our need* » (l.28), ce qui a été traduit par « quand nous avons des besoins » (l.32-33). Le sens de la phrase en anglais peut être entendu simultanément de deux manières : ressentir le besoin de Dieu ainsi que ressentir nos besoins. Mais connaissant les écrits de John Piper et sa position théologique, nous savons que selon lui, le besoin le plus grand qu'a un être humain est l'intimité avec Dieu (« *The chief end of man is to glorify God* by *enjoying Him forever.* »[24]). Cette traduction n'est donc pas satisfaisante, car elle parle de venir à Dieu quand l'on a des besoins, donc quand nous avons besoin qu'il fasse quelque chose pour nous, plutôt que de venir parce qu'il est le plus grand besoin, et que l'on ressent cela plus que jamais.

Proposition alternative : « **quand nous ressentons notre besoin.** »

Il reste finalement le problème de la citation de John Newton (l.32-35), le célèbre auteur d'« *Amazing Grace* », et l'ancien marchand d'esclaves converti et devenu abolitionniste convaincu aux temps de William Wilberforce. Elle n'est pas traduite. Il y a probablement

[24] PIPER, John, *Desiring God*, 2003, p.18.

de bonnes raisons pour cela. Il est difficile de reproduire « *So let's remember the old song of John Newton* » (l.28-30) en français quand cette chanson n'est en fait pas connue, ou quand une traduction de la chanson ne serait pas aussi mémorable que l'originale. Tout de même, nous pouvons dire que les lecteurs francophones, malgré le fait qu'ils ne se doutent de rien, n'ont pas reçu tout ce que l'auteur voulait leur apporter. Les autres solutions possibles sont les suivantes : traduire la chanson, vu que nous ne trouvons pas de traduction couramment utilisée, ou alors écrire un court poème qui en rend l'idée générale.

2.1.2 Chapitre 7

English		Français
The Passion of Jesus Christ Chap. 7 (p.32-33)		***50 raisons pour quoi Jésus doit mourir*** (éd. Europresse, traducteur anonyme)
What a folly it is to think that our good deeds may one day outweigh our bad deeds. It is folly for two reasons.	1	Quelle folie de penser qu'un jour nos bonnes actions compenseront nos mauvaises ! C'est insensé pour deux raisons.
First, *it is not true*. Even our good deeds are defective, because we don't honor God in the way we do them. Do we do our good deeds in joyful dependence on God with a view to making known his supreme worth? Do we fulfill the overarching command to serve people "by the strength that God supplies—in order that in everything God may be glorified through Jesus Christ" (1 Peter 4:11)?	5 10	Premièrement, *ce n'est pas vrai*. Même nos meilleures œuvres sont viciées parce que notre façon de les accomplir n'honore pas Dieu comme il convient. Les accomplissons-nous en une joyeuse dépendance de Dieu et en vue de manifester sa suprême grandeur ? Nous mettons-nous au service d'autrui, comme il nous l'a ordonné, « selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes
What then shall we say in response to God's word, "Whatever does not proceed from faith is sin" (Romans 14:23)? I think we shall say nothing. "Whatever the law says it speaks . . . so that every mouth may be stopped" (Romans 3:19). We will say nothing.	15 20	choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ » (1 Pierre 4:11) ? Que répondrons-nous à la Parole de Dieu qui déclare : « Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction[1] est péché » (Romains 14:23) ? Je pense que nous ne dirons rien. « Nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit…afin que toute bouche
It is folly to think that our good deeds		

will outweigh our bad deeds before God. Without Christ-exalting faith, our deeds will signify nothing but rebellion.

The second reason it is folly to hope in good deeds is that *this is not the way God saves.* If we are saved from the consequences of our bad deeds, it will not be because they weighed less than our good deeds. It will be because the "record of [our] debt" in heaven has been nailed to the cross of Christ. God has a totally different way of saving sinners than by weighing their deeds. There is no hope in our deeds. There is only hope in the suffering and death of Christ.

There is no salvation by balancing the records. There is only salvation by canceling records. The record of our bad deeds (including our defective good deeds), along with the just penalties that each deserves, must be blotted out—not balanced. This is what Christ suffered and died to accomplish.

The cancellation happened when the record of our deeds was "nailed to the cross" (Colossians 2:13). How was this damning record nailed to the cross? Parchment was not nailed to the cross. Christ was. So Christ became my damning record of bad (and good) deeds. He endured my damnation. He put my salvation on a totally different footing. He is my only hope. And faith in him is my only way to God.

soit fermée » (Romains 3:19). Nous n'aurons rien à dire. C'est pure folie de croire que nos bonnes œuvres compenseront nos mauvaises devant Dieu. Sans la foi qui exalte Christ, nos actions ne manifestent rien d'autre que notre rébellion.

Deuxièmement, il est stupide de placer notre confiance dans nos bonnes actions, *parce que ce n'est pas ainsi que Dieu sauve.* Si nous sommes sauvés des conséquences de nos mauvaises actions, ce n'est pas parce qu'elles pèsent moins lourd que nos bonnes œuvres. C'est parce que « l'acte dont les ordonnances nous condamnaient », le registre céleste de nos dettes envers Dieu, a été cloué sur la croix de Christ. Dieu a une méthode toute autre de sauver les pécheurs que de peser leurs actions. Il n'y a aucun espoir dans nos œuvres. Le seul espoir de salut réside dans la souffrance et la mort de Christ.

Le salut ne résulte pas d'une différence positive entre les bonnes œuvres et les mauvaises accomplies au cours de notre vie. Il se trouve plutôt et uniquement dans la suppression des comptes négatifs. Le compte rendu de nos actions (les mauvaises et les bonnes défectueuses), ainsi que l'indication des justes pénalités que chacun encourt, doit être effacé, non équilibré. C'est pour cela que Christ a souffert et qu'il est mort.

Cette annulation s'est produite quand le détail de nos actions a été cloué sur la croix (Colossiens 2:13). Comment ce document qui nous condamnait fut-il cloué ? Ce n'est pas le document lui-même qui fut cloué sur la croix, mais Christ. Il est devenu le compte rendu de mes œuvres mauvaises (et bonnes). Il a subi ma condamnation. Il m'a procuré un salut sur une base radicalement différente. Il est mon unique espoir. La foi en lui est mon seul chemin vers Dieu.

Note : 1. Le terme signifie « n'est pas en

	70	harmonie avec une conviction intime que l'acte s'accorde avec sa foi chrétienne. » *(W. Hendriksen).*

Au chapitre 7 nous trouvons un exemple intéressant d'une citation biblique, différente en traduction française et en traduction anglaise. Ce qui a été traduit en anglais "*faith*" (l.17) devient en français « conviction » (l.19). Il est intéressant de voir qu'afin d'expliquer la signification du verset, le traducteur a inclus une note de fin qui n'est pas particulièrement claire (l.69-72). Le fait qu'il y ait une note oblige déjà le lecteur à la lire. De plus, il doit y réfléchir pour la comprendre, puisqu'on lit « le terme signifie… », quand en fait, elle devrait dire « ce verset signifie » ou « ce segment de verset signifie » ; l'explication alambiquée mène à davantage de questions, puisqu'elle parle d'une « conviction intime que l'acte s'accorde avec **sa** foi chrétienne », ce qui n'aide pas à comprendre si cela dérive de la croyance personnelle d'un individu, d'un commandement biblique ou d'une doctrine protestante. En réalité, le verset en grec se lit ainsi : « *pan de ho ouk ek pisteôs hamartia estin* » (παν δε ο ουκ εκ πιστεωσ αμαρτια εστιν), littéralement « tout ce qui ne provient pas de la foi est péché ».[25] *Pisteôs* est traduit de manière régulière par « foi » dans le Nouveau Testament, en anglais aussi bien qu'en français. Mais le mot « foi » se définit d'une manière différente dans le monde de la philosophie que dans celui de la théologie; Søren Kierkegaard a apporté une vision différente de la notion traditionnellement biblique, mais étant donné que nous nous trouvons dans un livre de John Piper, nous savons qu'il se rattache a une explication biblique du terme « foi », en accord avec Calvin, et qu'il se réfère particulièrement à Éphésiens 2.8, où il est dit « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » Il

[25] Voir *The NKJV Greek English Interlinear New Testament*, 1994, p.577.

s'agit donc plus que d'une conviction. Voici notre argument : le traducteur aurait pu s'écarter de la traduction de la Bible qu'il utilise pour qu'elle soit plus claire et cohérente avec le reste du texte, en accord avec le texte de l'auteur, plutôt que d'utiliser une note de bas de page afin d'expliquer le texte. Si cela lui pose un problème, il peut même insérer une note expliquant le terme *pisteôs*, toutefois plusieurs traductions françaises utilisent le mot « foi » dans le même passage, donc cela ne serait nécessaire.

Au chapitre 11, le traducteur inclut quelques mots au début de Philippiens 3.9 que Piper n'inclut pas, chose qu'il fait plusieurs fois dans l'ouvrage afin de renforcer le point de l'auteur et apporter plus de clarté à la lecture. Pourquoi ne pas faire cela, dans la même finalité, au niveau du choix de traduction biblique ? Plusieurs autres traductions françaises utilisent le mot « foi » dans ce passage, ce ne serait en aucun cas une infidélité au texte biblique.

Nous trouvons également dans le texte du chapitre 7 deux petits glissements, qui n'atténuent que légèrement la force de ce que Piper dit: « *by canceling records. The record of our bad deeds (including our defective good deeds)* … *must be blotted out* » (l.40-42). Le traducteur met « dans la suppression des comptes négatifs. Le compte rendu de nos actions (les mauvaises et les bonnes défectueuses) … doit être effacé » (l.48-53). Pour plus de précision, il aurait dû traduire: **« dans la suppression totale des comptes. Le compte rendu de nos mauvaises actions (qui inclut celles bonnes mais défectueuses) doit être effacé »**.

Vers la fin, Piper dit « *Parchment was not nailed to the cross* » (l.50) pour indiquer que le document dont il parle tout au long du chapitre est un document au sens figuré. On a toutefois l'impression que le traducteur n'a pas exactement saisi cela car il continue à parler comme s'il existait effectivement un document-papier avec toute la documentation

sur nos péchés (l.60-61).

2.1.3 Chapitre 9

English		Français
The Passion of Jesus Christ, chap.9 (pp.36-37)		***50 raisons pour quoi Jésus doit mourir*** (éd. Europresse, traducteur anonyme)
When we forgive a debt or an offense or an injury, we don't require a payment for settlement. That would be the opposite of forgiveness. If repayment is made to us for what we lost, there is no need for forgiveness. We have our due.	1 5	Lorsque nous pardonnons une offense, une blessure, ou effaçons une dette, nous n'exigeons pas un paiement pour réparation. Ce serait le contraire du pardon. Si l'auteur de l'offense paie la perte que nous avons subie, il n'y a plus lieu de lui pardonner. Nous avons notre dû.
Forgiveness assumes grace. If I am injured by you, grace lets it go. I don't sue you. I forgive you. Grace gives what someone doesn't deserve. That's why *forgiveness* has the word *give* in it.	10	Le pardon suppose la grâce. Si vous me blessez, la grâce m'incite à ne pas donner suite. Je ne vous intenterai pas un procès. Je vous pardonne. La grâce accorde au coupable ce qu'il ne mérite pas. C'est pourquoi dans le mot « pardon », il y a « don ». Par*donner*, ce n'est pas *prendre* sa revanche, mais aban*donner* le droit à la revanche.
For*give*ness is not "*get*ting" even. It is giving away the right to get even.		
That is what God does to us when we trust Christ: "Everyone who believes in him receives forgiveness of sins through his name" (Acts 10:43). If we believe in Christ, God no longer holds our sins against us. This is God's own testimony in the Bible: "I, I am he who wipes out your transgressions for my own sake" (Isaiah 43:25). "As far as the east is from the west, so far does he remove our transgressions from us" (Psalm 103:12).	15 20	C'est ce que Dieu fait lorsque nous plaçons notre confiance en Christ : « Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » (Actes 10:43). Si nous croyons en Christ, Dieu ne nous impute plus nos péchés. C'est ce qu'il atteste clairement lui-même : « C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi » (Ésaïe 43:25). « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (Psaume 103:12).
But this raises a problem. We all know that forgiveness is not enough. We may only see it clearly when the injury is great—like murder or rape. Neither society nor the universe can hold together if judges (or God) simply say to every murderer and rapist, "Are you sorry? Okay. The state forgives you. You may go." In cases like these we see that while a victim may have a forgiving spirit, the state cannot forsake justice.	25 30 35	Cela soulève un problème. Nous savons tous que le pardon ne suffit pas. Nous nous en rendons bien compte lorsque l'offense est énorme, comme dans le cas d'un meurtre ou d'un viol. Aucune société, pas même l'univers, ne peut subsister si les juges (ou Dieu) déclarent simplement au meurtrier ou au violeur : « Regrettez-vous
So it is with God's justice. All sin is		

serious, because it is against God (see chapter 1). He is the one whose glory is injured when we ignore or disobey or blaspheme him. His justice will no more allow him simply to set us free than a human judge can cancel all the debts that criminals owe to society. The injury done to God's glory by our sin must be repaired so that in justice his glory shines more brightly. And if we criminals are to go free and be forgiven, there must be some dramatic demonstration that the honor of God is upheld even though former blasphemers are being set free. That is why Christ suffered and died. "In him we have redemption *through his blood*, the forgiveness of our trespasses" (Ephesians 1:7). Forgiveness costs us nothing. All our costly obedience is the fruit, not the root, of being forgiven. That's why we call it grace. But it cost Jesus his life. That is why we call it just. Oh, how precious is the news that God does not hold our sins against us! And how beautiful is Christ, whose blood made it right for God to do this.	40 45 50 55 60 65 70	votre geste ? C'est suffisant. L'État vous pardonne. Vous êtes libre. » Dans des cas comme ceux évoqués, la victime peut être animée d'un esprit de pardon, mais l'État ne peut écarter les exigences de la justice. Il en est ainsi de la justice de Dieu. Tout péché est grave, parce qu'il est dirigé contre Dieu (voir le chapitre 1). Quand nous lui désobéissons ou que nous blasphémons contre lui, nous portons atteinte à sa gloire. Sa justice ne lui permet pas davantage de nous libérer que la justice humaine ne supprime la dette d'un criminel envers la société. Le tort commis à la gloire de Dieu par notre péché doit être réparé de sorte que sa justice fasse éclater encore davantage sa gloire. Et si les criminels que nous sommes doivent être libérés et pardonnés, Dieu doit démontrer de la manière la plus spectaculaire que son honneur est sauf, même si les anciens blasphémateurs sont affranchis. C'est pour cette raison que Christ a souffert et qu'il est mort. « En lui nous avons la rédemption *par son sang*, le pardon des péchés » (Éphésiens 1:7). Le pardon ne nous coûte rien. Toute notre précieuse obéissance est le fruit, et non la racine, la cause de l'obtention du pardon. C'est pour cela que nous parlons de grâce. Mais Jésus a dû payer ce pardon de sa vie. C'est pour cela que nous disons que justice a été rendue. Combien est précieuse la nouvelle que Dieu ne nous reproche plus nos péchés ! Et quelle n'est pas la grandeur de la gloire de Christ dont le sang a permis à Dieu d'agir ainsi !

En faisant l'analyse comparative de la traduction de ce livre, on se rend vite compte du fait que le traducteur n'a pas tenté de s'éloigner de la forme originale de l'auteur. Ce sont des chapitres courts avec des phrases courtes, et l'on voit bien qu'il est question généralement de traduction phrase par phrase même si, occasionnellement il réunit des

phrases. La traduction de ce chapitre est intéressante car elle contient des segments avec de bons choix rhétoriques et d'autres plus discutables.

Au deuxième paragraphe, on observe un changement de temps dans le français qui dérange une lecture fluide, d'autant plus que la solution est plus longue et lourde que l'original: « Si vous me blessez, la grâce m'incite à ne pas donner suite. Je ne vous intente*rai* pas un procès. Je vous pardonne. » (l.9-12). Le traducteur aurait pu choisir quelque chose de plus fluide, plutôt que la répétition de « je », comme « plutôt que d'intenter un procès, je vous pardonne », où l'allitération en « p » est également plus frappante.

En revanche, la deuxième partie du paragraphe révèle des choix intéressants dans la répétition du mot « donner » et en contraste l'utilisation du mot « prendre » (l.13-17), qui reflètent les mots anglais « *give* » et « *get* » (l.11-13).

Le sarcasme à la fin du quatrième paragraphe (l.32-33 en anglais) est légèrement perdu en raison du maintien d'un registre soutenu (l.37-39 en français), qui aurait pu être rendu différemment: « **T'es désolé? D'accord! L'État te pardonne, vas-y, t'es libre!** »

Le choix au début du paragraphe suivant est très bon: « *So it is with God's justice* » (l.37) traduit par « Il en est ainsi de la justice de Dieu » (l.43), et de même pour presque tout ce paragraphe, mais il se termine avec un choix qui aurait pu être meilleur : « *And if we criminals are to go free and be forgiven, there must be some dramatic demonstration that the honor of God is upheld even though former blasphemers are being set free* » (l.47-51), rendu par « Et si les criminels que nous sommes doivent être libérés et pardonnés, Dieu doit démontrer de la manière la plus spectaculaire que son honneur est sauf, même si les anciens blasphémateurs sont affranchis. » (l.54-59). *Even though* est un connecteur qui parle de simultanéité de choses qui ne devraient pas normalement aller de pair. « Même si », par

contre, parle de compensation. « Si » est déjà utilisé au début de la phrase, tout comme « if » en anglais. Ce n'est donc pas pour répéter la proposition initiale qu'on trouve ces mots en fin de phrase. Nous pourrions interpréter la traduction française ainsi : « vu que des criminels sont affranchis, il faut faire quelque chose pour compenser », une grave erreur qui donnerait l'impression que Dieu commet en effet une injustice, et afin de ne pas perdre la face, il compense cela par un acte public spectaculaire, tel un politicien corrompu. En réalité, la phrase signifie, « si les criminels doivent être pardonnés, il faut que cela advienne d'une manière qui fasse resplendir la gloire de Dieu », les deux faits sont indissociables, puisque « [l'Éternel déclare,] ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive » (Ézéchiel 33.11, Bible Colombe), mais « Celui qui justifie le méchant et celui qui condamne le juste sont tous deux une abomination pour le SEIGNEUR » (Proverbes 17.15, Nouvelle Bible Segond, NBS). La croix, le sacrifice volontaire de Jésus à la place du pécheur, voilà la solution, justement spectaculaire, de cette tension dans la Bible. Un choix plus simple et plus approprié aurait donc été: « **que son honneur est respecté/sa gloire est honorée, alors même que d'anciens blasphémateurs sont libérés** ».

Le dernier paragraphe reflète l'atmosphère générale du chapitre : nous y trouvons des bons choix de traduction, comme des mauvais. Le traducteur s'est bien gardé d'essayer de traduire « *That's why we call it grace* » et « *That's why we call it just* » (l.58-59) par « C'est pour cela qu'on l'appelle la grâce » et « c'est pour cela qu'on l'appelle la justice ». Son choix, « C'est pour cela que nous parlons de grâce » et « c'est pour cela que nous disons que justice a été rendue » (l.66-70) montre la sensibilité linguistique du traducteur : certaines formulations qui sont percutantes en anglais ne trouvent pas d'homologue en français, mais cela n'empêche point d'écrire des phrases qui se lisent tout aussi agréablement.

Malheureusement, ce n'est pas le cas pour les phrases finales du chapitre : « *Oh, how precious is the news that God does not hold our sins against us! And how beautiful is Christ, whose blood made it right for God to do this.* » (l.60-63) devient « Comment est précieuse la nouvelle que Dieu ne nous reproche plus nos péchés! Et quelle n'est pas la grandeur de la gloire de Christ dont le sang a permis à Dieu d'agir ainsi ! » (l.70-74) Ces deux phrases superlatives commencent avec un mot qui les fait tomber à plat. « Comment » évoque une traduction littérale de l'anglais « how », tandis que « quelle n'est pas » relève d'un style assez recherché. Utiliser la rime initiale de « **Qu'elle est précieuse… Quelle n'est pas** » aurait été un bien meilleur choix.

Les erreurs théologiques que nous trouvons dans la traduction de ce livre viennent généralement de glissements de sens qui altèrent légèrement la perspective de l'auteur. Toutefois, ce sont des altérations non négligeables, car elles portent atteinte aux principes de base de la croyance protestante/évangélique. Le traducteur devrait mieux voir les enjeux de certaines tournures lors de sa réexpression.

2.2 *For the Love of God, vol. 2* (de D.A. Carson)

Ce livre a été écrit pour être lu simultanément avec un plan annuel de lecture de la Bible. Chaque page correspond à une journée, donc dans un certain sens, il consiste en 365 chapitres, mais il n'y a pas toujours de continuité entre les pages, puisque souvent Carson se concentre sur un seul des chapitres de la journée (quatre par jour, chacun d'un livre différent de la Bible), et il se penche sur un autre livre le jour suivant. Nous nous sommes concentrés sur ses commentaires du livre de l'Ecclésiaste.

2.2.1 Extrait de la page « *April 14* »

English		Français
For the Love of God, vol. 2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 14* »		***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath)
[…]"'Meaningless! Meaningless!' says the Teacher.'Utterly meaningless! Everything is meaningless!'" (1:2). This gets at the heart of the expression traditionally rendered "Vanity of vanities . . . all is vanity" (KJV). The word suggests a wisp of air, the merest vapor, utterly without significance. In this book the Teacher probes domain after domain of life, domains that so many people value and cherish and even worship, and concludes, from his stance "under the sun," that everything is meaningless. By the end of the book, after scraping away the detritus of life, he hits bedrock—God himself. And here and there along the way he allows us glimpses of a divine perspective that transcends meaninglessness. But he takes his time getting there, for we must feel the depressing weight of all questing visions that do not begin with God.	1 5 10 15 20	« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité ». L'expression suggère un léger souffle d'air, une légère vapeur, sans la moindre signification. Dans son livre, l'Ecclésiaste passe en revue tous les domaines de la vie, les uns après les autres, ces domaines que tant de gens apprécient, aiment et auxquels vouent parfois un culte, et il conclut en se plaçant « sous le soleil » que tout est vanité. À la fin du livre, après avoir gratté dans les détritus de la vie, il atteint le roc, Dieu lui-même. Ici et là, dans sa recherche, il nous donne un aperçu de la perspective divine qui transcende la vanité. Il faut cependant du temps pour la saisir, et d'abord sentir le poids déprimant de toutes les interrogations qui ne commencent pas par Dieu.

Le problème récurrent de la traduction biblique revient ici, dans ce livre dont le but est d'accompagner la lecture de la Bible en une année. Afin de maintenir une régularité nécessaire, la même version est toujours utilisée dans ce livre (Colombe), mais bien sûr, elle n'utilise pas toujours les mêmes formulations que sa contrepartie anglaise (la NIV). Pourtant, quelques explications ou reformulations entre parenthèses seraient parfois

appropriées, sans vouloir prendre trop de place dans le texte. Dans cette étude de l'Ecclésiaste, nous voyons que l'anglais parle de « *meaninglessness* » alors que le français parle de « vanité » (l.1). En lisant la page citée ci-dessus, nous remarquons que la très ancienne traduction de King James utilise ce même terme. En effet, même en français, c'est un terme que l'on utilise rarement aujourd'hui pour faire référence au manque de sens à la vie. Nous trouvons plusieurs versions différentes qui parlent de « futilité complète » (NBS), de « fumée » (Bible en français courant, BFC) et de « rien [qui] ne sert à rien, rien ne mène à rien » (Bible Parole de Vie, PDV). Simplement, une explicitation sous forme d'une série de synonymes plus clairs serait utile au début de cette série de réflexions sur l'Ecclésiaste, afin que tous les lecteurs comprennent de quoi parle Qohéleth.

La dernière phrase de cette page nous donne de quoi commenter au niveau de la rhétorique. Carson continue à parler de Qohéleth comme d'un sage qui, à travers son livre, nous mène par le chemin de ses pensées (« *But he takes his time in getting us there…* », l.20-21), mais pour une raison que nous ignorons, le traducteur ne le fait pas, et nous perdons l'image de la recherche et du chemin ; puis, cette expression magnifique « *questing visions* » (l.22), est traduite par « interrogations » (l.18). C'est un bon choix, mais il n'est pas assez clair. Les interrogations sont présentes dans ce raisonnement, mais ce n'est pas d'interrogations dont parle Carson, mais plutôt de visions. Des visions que l'Ecclésiaste a eues lors de sa quête, et donc des débuts de réponse, est c'est pour cela qu'elles sont déprimantes. Ce n'est pas le fait d'avoir des questions qui déprime l'enseignant, mais plutôt le manque de réponses satisfaisantes. Nous proposons : « **Ici et là, sur son chemin il nous donne des aperçus d'une perspective divine qui transcende cette vanité. Mais il prend son temps pour y aboutir, car il nous faut sentir la force**

déprimante de ce que voit l'homme en quête de réponses, alors que ses interrogations ne tiennent point compte de Dieu. »

2.2.2 Extrait de la page « *April 15* »

English		Français
For the Love of God, vol.2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 15* »		***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath)
[…] "What a heavy burden God has laid on men !" (1 :13). […] […] Both the wise and the fool end up dead; neither will be remembered very long after death. Qoheleth does not deny that wisdom is better than folly (2:13), but insists that death swamps both. Wisdom and folly do not exist by themselves; there are only wise human beings and foolish human beings, and all human beings die. Yet the preliminary evaluation at the end of the chapter (2:24-26) anticipates arguments still to come. There is God-given pleasure in work and food and drink. Part of the problem lies in trying too hard, in trying to extract from these pleasures more significance than they can provide. They are genuine pleasures from God, and to "the man who pleases him, God gives wisdom, knowledge and happiness," […]	1 5 10 15 20 25	[...] « un souci fâcheux que Dieu donne aux humains comme moyen d'humiliation » (1.13) [...] Le sage et l'insensé finissent tous deux par mourir ; personne ne se souviendra longtemps ni de l'un ni de l'autre après leur mort. Qohéleth ne nie pas la supériorité de la sagesse sur la folie (v.13), mais il rappelle quand même que la mort engloutit le sage et l'insensé. La sagesse et la folie ne sont rien par elles-mêmes ; il n'existe que des êtres humains sages ou insensés, et finalement tous les êtres humains meurent. Le bilan préliminaire à la fin du chapitre (v.24-26) annonce la suite. Il y a, dans le travail, la nourriture et la boisson, un plaisir qui vient de Dieu. Le problème réside dans le désir de trop faire, de vouloir tirer de ces plaisirs plus qu'ils ne peuvent donner. Ils sont d'authentiques sources de plaisirs données par Dieu. En effet, à l'homme qui « lui est agréable, (Dieu) donne la sagesse, la science et la joie » [...]

Le verset que nous trouvons au début de cet extrait est un autre exemple d'un cas où le choix d'une autre version de la Bible en français aurait été plus approprié. « Comme moyen d'humiliation » (l.2-3) n'apparaît dans aucune des autres traductions françaises que

nous avons consultées, et à ce point de l'étude cela ne nous aide pas particulièrement à mieux comprendre le texte. Il en est de même pour l'utilisation répétée du « sage et de l'insensé » (l.4) ; alors que nous trouvons d'autres versions qui utilisent ces mots, « le sage et le sot » est une très belle allitération, qui utilise un terme plus fort qu' « insensé », et qui est également plus appropriée, car il n'est pas seulement question de sens dans ce passage, mais également de droiture morale[26] ; le mot « sot » se rapproche également du « *fool* » anglais. Utiliser ces termes au moins en alternance serait bénéfique aux lecteurs, pour une compréhension plus riche du texte.

L'absence, en français, du connecteur *yet*, « pourtant » (qu'on devrait trouver en début de phrase à l.15) en français ôte de la fluidité et de la cohérence au texte. Le *yet* (l.12 en anglais) apporte de l'espoir, il ravive nos esprits. Sans cela, nous ne saurions nous attendre à une meilleure conclusion.

Un problème plus grave dans ce passage est lié à l'absence de deux mots. L'altération ou l'élision d'un mot font parfois toute la différence dans ces textes, comme nous le voyons dans d'autres exemples dans cette étude. Elles font la différence car elles changent la perspective théologique de l'auteur. Ici, ce sont les mots « *Part of* », dans « *part of the problem* » (l.17), qui manquent. La raison en devrait être claire : ni l'Ecclésiaste, ni Carson ne s'arrêtent à la conclusion qu'un seul comportement doit être changé. Ce n'est qu'une partie du problème, dont la source est bien plus complexe et profonde. Ceci mènerait à une théologie de « salut par les œuvres », totalement opposée à la conception évangélique réformée de Carson. Nous aimerions ajouter que cette faute n'est pas seulement une faute d'inattention de la part du traducteur (cela n'est qu'une partie du problème). Sa source se trouve dans la perspective du traducteur ; l'auteur, surtout le théologien, rédige

[26] GOWAN, Donald E., *The Westminster Theological Wordbook of the Bible*, 2003, p.141.

un livre, regardant à travers un objectif très large, qui englobe le travail entier, même si celui-ci évolue au fil de sa rédaction et réflexion. Ses idées, son idéologie et son herméneutique informent chaque passage du livre, car chaque passage mène son lecteur plus proche du but de l'auteur, si ce dernier est en fait cohérent. Cette vision globale est normale pour un auteur, mais l'est moins pour un traducteur : le traducteur se concentre sur les détails de chaque phrase, sur les détails linguistiques d'un passage, et s'il n'a pas fait de réflexion théologique antérieure à son travail de traduction, il n'aura pas la sensibilité requise quand il en vient aux détails théologiques. Comme il est mentionné plus tard dans ce travail, la cohérence interne exige de prendre en considération la totalité de l'œuvre, de la perspective biblique et de la théologie de l'auteur. Faire l'économie de ces réflexions mène à des erreurs de traduction parfois importantes, comme le cas analogue, dans la Bible-même d'1 Timothée 6.10, qui dans beaucoup de traductions françaises modernes est rendu « l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ». En réalité, l'absence de l'article défini « τον » en grec (*tôn*) dans ce verset veut que ce ne soit qu'une (et non « la ») racine de tous les maux; autrement, il y aurait une grande incohérence biblique, ayant un énorme impact sur la doctrine du péché.

2.2.3 Extrait de la page « *April 16* »

English		**Français**
For the Love of God, vol.2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 16* » […]		***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath)
The happy person loses a spouse and dissolves in tears; the peaceful nation finds itself at war; the bereft mourner marries again and dances at her wedding.	1	La personne heureuse jusque-là perd soudain son conjoint et fond en larmes ; le peuple paisible se trouve entraîné dans une guerre non souhaitée ; le veuf ou la veuve

We preach love, and learn of the Holocaust, and insist that justice demands that we hate. And it is all part of the same meaningless fabric: "There is a time for everything, and a season for every activity under heaven" (3:1). This is nothing but "the burden God has laid on men" (3:10). […]	5 10	se remarie et danse lors de son mariage. Nous prêchons l'amour et découvrons l'Holocauste ; nous insistons sur le fait que la justice exige que nous haïssions. Tout cela s'inscrit dans la même trame de vanités : « Il y a un moment pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel » (v. 1). Ce n'est rien d'autre que « le souci que Dieu donne aux humains » (v. 10).

Le seul commentaire à faire ici est celui du connecteur qui manque (l.7) : la connexion entre l'holocauste et l'insistance sur une haine juste doit y être, sinon la deuxième partie de la phrase n'a aucun sens. Le connecteur logique est un outil de rhétorique extrêmement important. Il impose le rythme, l'atmosphère et la perspective de la phrase qui suit, en plus d'évidemment maintenir le lien logique avec le reste du discours et continuer sur son fil rouge. Nous voyons la nécessité absolue de ces connecteurs dans les lettres de Paul dans la Bible, avec ses phrases longues et alambiquées, dont il reprenait par la suite l'argument avec un autre connecteur et début de paragraphe.

2.2.4 Extrait de la page « *April 18* »

English	Français
For the Love of God, vol.2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 18* » [...] The Teacher's comments are dry and entirely in line with cynical secularism. […]	***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath) […] Les remarques du prédicateur sont sèches et tout à fait conformes au matérialisme cynique. […]

Le traducteur s'est bien gardé de traduire « *secularism* » par « laïcité ». Cela aurait été une

erreur.

« Matérialisme » est probablement la meilleure alternative qu'il aurait pu utiliser. Il faut pourtant le comprendre du point de vue philosophique de l'observateur. Dans le contexte, où l'on parle de la corruption de fonctionnaires d'État, cela semble approprié, mais Carson ne se réfère pas aux corrompus même dans cette phrase, mais justement à Qohéleth, et non à un comportement mais plutôt à un courant de pensée. « *Secularism* », sous presque toutes ses formes est un concept pratiquement anachronique dans ce contexte puisque la laïcité et l'athéisme n'existaient point. Il est pourtant difficile de trouver un temps où l'homme n'aurait pas du tout été matérialiste. Le commentaire se réfère plutôt à la personne qui ne tient pas compte des réalités spirituelles, bien qu'il en soit au courant, et donc, selon cette réflexion, il s'agit du matérialiste.

Cette phrase nous révèle le besoin de réflexion sur des équivalences pour des concepts qui n'en ont parfois pas d'une langue à l'autre (cela aurait été plus facile si en français le « sécularisme » existait).

2.2.5 Extrait de la page « *April 19* »

English		**Français**
For the Love of God, vol.2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 19* »		***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath)
Or perhaps a person will die not only unfulfilled and barely noticed, but unlamented ("not receiv[ing] proper burial," 6:3). Qoheleth insists that "a stillborn child is better off than he" (6:3). Such a child "comes without meaning, it departs in darkness, and in darkness its name is shrouded" (6:4). But even if someone	1 5	Telle personne meurt non seulement insatisfaite et à peine remarquée, mais sans que personne ne se lamente de sa disparition (« pas de sépulture », v. 3). Tel enfant naît « en vain, il s'en va dans les ténèbres, et son nom reste couvert de ténèbres » (v. 4). Même si un individu devait vivre mille ans sans pouvoir jouir de la prospérité que Dieu lui a généreusement

should live ten thousand years and yet never enjoy all the prosperity God has graciously given him (6:6), his life is meaningless. And in the end he goes to the same place as the stillborn child (6:6). The chapter ends with a series of blistering rhetorical questions, all designed to substantiate the thesis that, under the sun, everything is "utterly meaningless" (1:2). We work to eat, and eating gives us the strength to go on working: what is the point? (6:7). But if someone replies that a person may not only work and eat, but become a "wise man" (6:8), is it all that clear that the wise are better off than fools? After all, much wisdom may simply bring much frustration and grief, as Qoheleth has already pointed out (1:18). Moreover, isn't it better to be satisfied with the material world—with what one can touch and hear and see and feel, with "what the eye sees"—than to pursue "the roving of the appetite," i.e., all the things hidden from view that we hanker after? For this, too, "is meaningless, a chasing after the wind" (6:9). Is this too wretchedly pessimistic to be realistic? But for those who are "under the sun" (6:12) and nothing more, what else is there? We talk too much and know too little (6:11-12). God help us! We need a deliverer from outside our myopic horizons.	10 15 20 25 30 35 40	accordée (v. 6), sa vie est vaine. En fin de compte, il va dans le même lieu que l'enfant mort-né (v. 6). Le chapitre se termine par une série de questions rhétoriques brûlantes. Elles ont toutes pour but d'étayer l'idée que sous le soleil, tout est « vanité des vanités » (1.2). Nous travaillons pour gagner notre nourriture, et la nourriture nous donne la force de travailler : quel est le résultat? (v. 7). Si quelqu'un rétorque que l'homme ne doit pas seulement travailler et manger, mais également viser à devenir « sage » (v. 8), est-il évident que le sage s'en sort mieux que l'insensé? Après tout, beaucoup de sagesse peut tout simplement s'accompagner de beaucoup de frustration et de chagrin, comme Qohéleth l'a déjà fait remarquer (1.18). En définitive, ne vaut-il pas mieux se contenter du monde matériel, de ce qu'on peut toucher, entendre, voir et sentir, de ce qu'on peut « voir de ses yeux », au lieu de poursuivre « son imagination », ces choses cachées à notre regard et dont nous avons fortement envie ? Cela aussi est « une vanité et la poursuite du vent » (v. 9). Serait-il misérablement pessimiste, celui qui est réaliste? Que peut espérer de plus celui qui est « sous le soleil » (v. 12) et qui ne voit rien d'autre ? Nous parlons beaucoup trop et savons trop peu (v. 11-12). Que Dieu nous vienne en aide ! Nous avons besoin d'un libérateur extérieur à notre horizon de myopes.

Dans cet extrait nous voyons que des altérations dans le texte n'ont pas toujours des conséquences énormes sur le contenu, ou sur la théologie de l'auteur. En deux endroits, le traducteur a choisi de s'éloigner du texte source sans conséquences sur la cohérence globale du texte : une élision de la phrase choquante (*Qoheleth insists that « a stillborn child is better off than he.* », l.5-6), ainsi qu'un glissement qui ne cause pas globalement de problème

(« Serait-il misérablement pessimiste, celui qui est réaliste? », l.37-38 pour « *Is he too wretchedly pessimistic to be realistic?* », l.37-38), mais demeure un glissement de sens. La phrase en anglais pose la question suivante : « le pessimisme excessif de Qohéleth nous éloigne-t-il de la réalité ou nous en rapproche-t-il ? », alors que la phrase en français nous demande si « le réalisme ne nous mène pas au pessimisme extrême ? » L'impact sur le texte global n'est pas particulièrement perceptible, mais il s'agit néanmoins d'une erreur.

Comme dans l'extrait du 14 avril avec « *questing visions* », le traducteur ne s'est pas attardé suffisamment sur le « *roving of the appetite* » (l.32-33). « Poursuivre son imagination » (l.32-33) n'est pas une traduction satisfaisante, malgré le fait qu'elle vienne encore une fois de la version de la Bible utilisée ici. Elle ne nous éclaire en rien sur ce que veut dire l'Ecclésiaste, ni Carson, alors que l'expression que relève ce dernier est bien plus forte et explicative : d'autres traductions de la Bible parlent d'être « entraîné par ses désirs » (BFC, PDV), et de suivre le « mouvement de ses appétits » (Traduction œcuménique de la Bible). Nous trouvons sans cesse des endroits où le texte biblique français n'est pas en accord avec l'anglais, dans cet ouvrage ainsi que dans les autres. Comment est-ce possible de travailler dans des conditions tant rigides, où ce n'est pas possible d'altérer la traduction, même lorsqu'elle entre en conflit avec la cohérence du texte de l'auteur, d'autant plus qu'il existe des traductions alternatives qui éclairent le lecteur dans ces situations ?

2.2.6 Extrait de la page « *April 20* »

English		**Français**
For the Love of God, vol.2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 20* »		***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath)
But these proverbs do not, by and large, adopt the stance of the person who holds that the fear of the Lord is the	1	Or, ces proverbes sont loin d'adopter le point de vue d'une personne qui affirme que la crainte de l'Éternel est le

beginning of wisdom (cf. Prov. 9:10). Rather, Qoheleth maintains his quest, searching out the meaning of things explored "from below."	5	commencement de la sagesse (cf. Proverbes 9.10). Qohéleth reste sur sa lancée et continue d'explorer la signification de toutes choses « sous le soleil ».

Nous trouvons ici une phrase traduite de telle manière qu'elle perd son postulat de base. Quand il dit « *explored 'from below'* » (l.7), Carson veut dire que la perspective adoptée par Qohéleth est « d'en bas », c'est-à-dire le contraire de ce que Proverbes 9.10 (paraphrasé aux l.3-5) dit. Il suit sa quête sans tenir compte de Dieu. Cela se rapporte au début de l'étude sur Ecclésiaste (« *April 14* ») quand on parlait des interrogations « qui ne tiennent point compte de Dieu » (cf. p.34-35), ainsi qu'à la conclusion de l'Ecclésiaste que l'on trouve dans les pages « *April 22* » et « *April 25* », les dernières conclusions de Carson sur ce livre canonique.

2.2.7 Extrait de la page « *April 25* »

English		Français
For the Love of God, vol.2, D.A. Carson, extrait de la page « *April 25* »		***Le Dieu qui se dévoile, volume 2*** (éditions Clé, traduction Antoine Doriath)
ALTHOUGH THE TEACHER NEVER arrives at the fullness of perspective that characterizes the writers of the new covenant Scriptures, his skepticism now shrinks as he encourages some fundamental stances that depend absolutely on a just God who knows the end from the beginning, even if we do not. In this vein, he has already told his readers two things: (a) refuse to live just for today; boldly invest in the future, remembering that this world is God's (11:1-6); (b) live gratefully and joyfully with the good gifts you have	1 5 10 15	Bien que ne possédant jamais la pleine perspective des écrivains des Écritures de la nouvelle alliance, le scepticisme de l'Ecclésiaste s'estompe. Il encourage quelques attitudes fondamentales qui s'appuient fermement sur un Dieu juste qui connaît la fin dès le commencement, même si ce n'est pas notre cas. Dans cet esprit, il a déjà dit deux choses à ses lecteurs : 1° refusez de ne vivre que pour le jour présent ; travaillez courageusement pour l'avenir en vous rappelant que ce monde est celui de Dieu (Ecclésiaste 11.1-6) ; 2° soyez reconnaissants et heureux des bons cadeaux que vous avez reçus

received (11:7-10). In **Ecclesiastes 12**, Qoheleth offers one final exhortation: be godly, beginning in your youth; for whether or not we find meaning "from below," we may be certain that God brings everything to judgment. "Remember your Creator in the days of your youth" (12:1), the Teacher writes. To "remember" God is not simply to recall the bare fact of his existence, but to abandon all illusions of independence and self-sufficiency as God regains his rightful centrality in our lives. God made everything, he alone sees the entire pattern, he is the One who has put eternity into our hearts (3:11). He is the One who made everything good, and we are the ones who have done so much damage with our schemes (7:29).	20 25 30 35	(Ecclésiaste 11.7-10). Dans **Ecclésiaste 12**, Qohéleth donne une exhortation finale : cultivez la piété en commençant dès la jeunesse ; en effet, que nous découvrions ou non la signification de toutes choses « d'en bas », nous avons la certitude que Dieu amènera tout en jugement. « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse » (v.1). Se souvenir de Dieu ne consiste pas simplement à admettre son existence ; c'est abandonner toute illusion d'indépendance et d'autosuffisance, et redonner à Dieu sa place légitime et centrale dans notre vie. Dieu a fait toutes choses ; lui seul embrasse tout d'un regard ; c'est lui qui a mis la pensée de l'éternité dans notre cœur (3.11). Il a fait toute chose bonne ; c'est nous qui avons causé beaucoup de dégâts par nos voies détournées (7.29).

La traduction que l'on trouve ci-dessus présente des reformulations réfléchies et claires. Certains détails de la traduction ne sont pas parfaits quand par exemple vers la fin « *his rightful centrality in our lives* » (l.28-29) est traduit par « sa place légitime et centrale dans notre vie » (l.29-30), où la « place légitime » est en effet « centrale », mais ce ne sont pas des reformulations qui changent la signification du texte. Un détail par contre qui se remarque est la proposition « que ce monde est celui de Dieu » (l.13-14), qui tombe légèrement à plat, en termes de choix syntaxiques, mais nous pose également un problème théologique. En anglais « *remembering that this world is God's* » (l.13-14) est plus élégant qu'en français, mais les deux versions ont une nuance différente. En anglais « *God's* » signifie « *belongs to God* », ce qui fait référence à l'appartenance. En français, « celui de Dieu » évoque l'identité. C'est la distinction entre l'utilisation de « à » et celle de « de ». Deux meilleures propositions auraient pu être « **appartient à Dieu** » ou « **est à**

Dieu ». Cette distinction est importante, car tout au long de la Bible, et en particulier dans le livre de l'Ecclésiaste, nous trouvons un thème clair qui est le suivant : le monde n'est pas ce qu'il devrait être. Et bien que ce livre présente une attitude quasi-défaitiste face à l'insondable souveraineté de Dieu (voir la fin du chapitre 12, qui est justement commenté dans la continuation de cet extrait), Qohéleth sait que la faute pour le mal ne peut être attribuée à Dieu, mais à l'homme, comme le rappelle Carson à la fin de ce passage (en faisant référence à Ecclésiaste 7.29, l.33-36). Au contraire, Dieu va restaurer toutes choses selon l'identité qu'il a conçue pour elles (12.4). Comme le dit Carson au début du paragraphe, l'Ecclésiaste ne possède pas la perspective complète des auteurs du Nouveau testament, mais Carson si, et il connaît la distinction que font Jésus et ses apôtres entre le Royaume de Dieu et le royaume des ténèbres.

Traduire ce syntagme « *God's* » par « celui de Dieu », en plus de tomber à plat, ne rend pas cette idée qui réconcilie la souveraineté de Dieu avec le fait que le monde n'est pas tel qu'il devrait être (nous pourrions même dire que « de » est une préposition qui parle de provenance tandis qu'« à » parle d'une destination).

Nous voyons dans ce livre que les erreurs ne viennent pas de fautes de terminologie, mais plutôt de l'utilisation d'une seule version biblique, ainsi que de petites tournures qui altèrent la signification sous-entendue de certains propos, comme c'était le cas pour *The Passion of Jesus Christ*.

2.3 *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus* (de D.A. Carson)

Ce livre est un commentaire biblique sur quatre chapitres de l'évangile de Jean. Nous nous penchons ici seulement sur un passage de ce livre. Dans la section sur l'étude de la rhétorique, nous nous sommes attardés sur des éléments spécifiques du livre, étant donné que le texte général en lui-même ne nous donne pas énormément d'éléments à commenter.

2.3.1 Extrait du chapitre 1

English		Français
The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus, D.A. Carson, extrait du ch.1, pp.20-21		***Dans l'intimité de Jésus***, éditions Europresse (pp.19-20)
Jesus lays out three truths that must surely be believed if the faith of his disciples is to prove triumphant:	1	*1. Jésus s'apprête à retourner dans la maison de son Père, afin de préparer une place pour ses disciples.*
1. Jesus is not simply going away; he is, rather, going away to his Father's spacious house – and that, to prepare a place for his followers."In my Father's house are many rooms; if it were not so, I would have told you. I am going there to prepare a place for you" (14:2).	5	« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place » (14:2).
The King James Versions promises "many mansions" rather than "many rooms"; and no doubt the prospect of an eternal mansion is more appealing to many than the prospect of an eternal room. The word *mansion* has called forth quite a number of songs which picture eternal bliss in largely materialistic categories: "I've got a mansion just over the hilltop", we sing, scarcely able to restrain our imaginations from counting the valets at our beck and call. "A tent or a cottage, why should I care?/They're building a palace for me over there." Here we even manage to upgrade	10 15 20 25	L'original grec utilise un mot extrêmement rare qui ne se retrouve qu'au verset 23 de ce même chapitre, où il est dit que le Père et le Fils viendront établir leur « demeure » chez le chrétien, par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Gardons-nous d'embellir l'image de cette « demeure » en un palais ou une résidence luxueuse. Il s'agit d'un mot neutre qui désigne une habitation. Y voir autre chose qu'une simple demeure serait forcer la métaphore. D'après le contexte, il semble bien que les disciples ne se préoccupent pas du tout de la richesse de leur héritage éternel. Ils sont bouleversés à la pensée de perdre Jésus. Le Seigneur cherche à les rassurer en leur disant que même s'il retourne vers son

"mansion" to "palace". The word used in the original text is an extremely rare one; but it is used one other place in the New Testament – in this chapter, 14:23. There we learn that the Father and Son, by means of the Holy Spirit, will make their "above" (KJV) or "dwelling" in the believer. The New International Version (hereafter cited as NIV) puts it nicely, "we will come…and *make our home* with him." The word in question should not call forth images of a lush country estate. It is a neutral term, signifying a dwelling, an abode, a place to live. Certainly it would be a very strained metaphor which speaks of many mansions in a house. Contextually, it is obvious that the disciples are not concerned at this point with the wealth of their eternal inheritance. They are upset over the prospect of losing Jesus. The essence of his assurance to them is that although he is returning to his Father's house, he will one day be united with his disciples again. The return to his Father's house is not a retreat into splendid isolation, but a journey to prepare a place for his followers. "If it were not so," he rebukes them gently, "I would have told you" – as if to say only a gross form of unbelief imagines that Jesus could abandon his followers at all. How dare they think that he could prove as fickle as they? His integrity is such that if his ultimate purpose had been to leave his followers on their own, he would have told them. The truth of the matter is that Jesus had repeatedly spoken to his men of his departure; but like so much of what he taught, their mindset prevented them from grasping what he was saying until after the events to which he referred. "What if you see the Son of man ascend to where he was before?" (6:62) he once asked.		Père, un jour il serait de nouveau avec eux. Son retour dans la maison du Père n'est pas une retraite dans l'isolement mais un voyage pour préparer une place à ses disciples. « Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit », leur déclare-t-il dans un tendre reproche. Comme pour dire qu'il faut une forte dose d'incrédulité pour imaginer que Jésus puisse abandonner les siens. Comment peuvent-ils penser qu'il soit aussi inconstant qu'eux ? Il est tellement intègre que, si son but final avait été de laisser ses disciples livrés à eux-mêmes, il le leur aurait clairement dit. En vérité, Jésus avait fréquemment parlé de son départ à ces hommes ; mais comme c'était le cas pour une grande partie des leçons qu'il leur avait enseignées, leurs idées préconçues les avaient empêchés de saisir ce qu'il leur disait, jusqu'au moment où les choses annoncées se produisaient. « Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ? », leur avait-il déjà annoncé (Jean 6:62). […] Mais il ajoute maintenant un fait de plus : son départ a pour but de leur préparer une demeure permanente dans la présence même de Dieu. Voilà la vraie raison de son départ. S'ils croient cela, leur foi viendra à bout de leurs doutes et de leur désarroi. Cette confiance finira par dissiper l'idée sournoise qu'ils ont été abandonnés. D'ailleurs, comment des hommes qui avaient toutes les raisons de croire en Jésus comme ils croyaient en Dieu pouvaient-ils imaginer un seul instant que son départ ne visait pas leur bien suprême ?

[…] But now he assures them of something more: his departure is for the purpose of establishing for them permanent dwelling places in the very presence of God. That is the truth about his leaving. If believed, their faith would triumph over their doubts and their troubled minds. Such faith would dispel the nagging suspicions that they were being abandoned. Indeed, how could men who had every reason to trust in Jesus as they trusted in God stoop to think that his departure was not for their ultimate good?	75 80 85	

La suppression de paragraphes qui parlent de diverses traductions anglaises de la Bible (l.11-24 en anglais) est une décision à prendre avec prudence. Dans certains cas, il n'existe pas de version française posant les mêmes problèmes, donc cela paraît un bon choix de ne pas garder un tel passage, après tout, cela serait vraiment insensé pour les lecteurs francophones ; toutefois, dans le cas contraire, il vaudrait la peine de garder une telle réflexion, si l'on découvre les mêmes problèmes auxquels l'auteur répond. Cela requiert un outil de recherche rapide de diverses traductions, outil qui existe sur divers sites Internet. L'idée de considérer plusieurs traductions est bonne, car tout le monde n'utilise pas la même version de la Bible, et bien que les variations lexicales soient souvent moindres, un mot ou une tournure différents peuvent enrichir une discussion. Le travail d'un bon théologien consiste aussi à discerner les meilleures traductions de la Bible en fonction des passages, et dire quelles tournures sont utiles ou moins à la compréhension de ces passages.

Aux pages 20-21 du *Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus*, on trouve quelques éléments à commenter : « *like so much of what he taught, their mindset prevented them from grasping what he*

was saying until after the events to which he referred » (l.65-68) devient « […] leurs idées préconçues les avaient empêchés de saisir ce qu'il leur disait, jusqu'au moment où les choses annoncées se produisaient » (l.43-46). « *Until after* » n'est pas la même chose que « jusqu'au moment où », il y a un décalage temporel important entre ces deux choses. Justement, si nous considérons la tentation de Pierre, la crucifixion et la Résurrection, nous nous rendons compte que les disciples n'arrivaient jamais à prévoir ces choses, malgré le fait qu'elles leur étaient annoncées à l'avance, et qu'il leur fallait toujours du temps, même après les événements pour comprendre vraiment les paroles de Jésus.

Dans le même passage, à la fin du paragraphe précédent, nous trouvons une formulation dont le registre brusque le texte, en français. « Il était tellement intègre que... » (l.36-37) semble plutôt familier, il aurait été mieux de rédiger « telle était son intégrité que... ».

Nous trouvons un autre problème de style à la fin du paragraphe suivant : « *If believed, it would* » (l.79-81) etc. est au conditionnel, mais la traduction met toute cette phrase au présent de l'indicatif (l.58-59). Le conditionnel aurait été bien meilleur, communiquant ce désir profond de Jésus, ainsi que cette possibilité qui ne se réalise finalement pas. L'autre problème est l'inconstance des temps, puisque le traducteur retourne à l'imparfait (l.63).

Nous trouvons beaucoup d'omissions dans ce passage. Ce n'est pas le cas pour tout le livre mais, nous allons le voir dans la section sur la rhétorique, celui-ci n'est pas un cas isolé.

2.4 *Gospel Translations*

Nous nous penchons maintenant sur certaines des meilleures traductions de Gospel Translation, qui requièrent néanmoins plus de travail. À travers cette analyse, nous espérons pouvoir fournir au site des recommandations spécifiques sur comment mieux traduire ces textes en tant que site collaboratif.

2.4.1 Extrait de *Worship: the Feast of Christian Hedonism*

English		Français
Worship: The Feast of Christian Hedonism (extrait, prédication de John Piper, version abrégée du chapitre 3 de son livre *Desiring God*)		***Le culte, banquet de l'hédonisme chrétien*** (traduit par Emma del Gado sur Gospel Translations)
[…]		[…]
The revolt against hedonism has killed the spirit of worship in many churches. When you have the notion that high moral acts must be free from self-interest, then worship, which is one of the highest moral acts a human can perform, has to be conceived simply as duty. And when worship is reduced to a duty, it ceases to exist. One of the great enemies of worship in our church is our own misguided virtue. We have the vague notion that seeking our own pleasure is sin and therefore virtue itself imprisons the longings of our hearts and smothers the spirit of worship. For what is worship if it is not our joyful feasting upon the banquet of God's glory?	1 5 10 15	La révolte contre l'hédonisme a mis à mort l'esprit du culte dans beaucoup d'Églises. Lorsque l'on se met à croire que des hautes actions morales doivent être dénuées de tout intérêt, alors le culte, qui est l'une des actions morales les plus hautes qu'un être humain puisse accomplir, ne peut plus être conçu que comme un devoir. Et lorsque le culte se réduit à un devoir, il cesse d'exister. L'un des plus grands ennemis du culte dans nos Églises, c'est notre propre vertu lorsqu'elle fait fausse route. Nous avons la vague idée que chercher son propre plaisir est péché, et par conséquent la vertu elle-même emprisonne les désirs de nos cœurs et asphyxie l'esprit du culte. Car, qu'est-ce que le culte sinon notre célébration joyeuse au banquet de la gloire de Dieu ?
Worship is an inward feeling and outward action that reflects the worth of God. And the inward feeling is the essence, for Jesus said,	20	Le culte est un sentiment intérieur et une action extérieure qui reflètent de Dieu l'excellence. Et c'est le sentiment intérieur qui en est l'essence, car Jésus a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur

This people honors me with their lips, but their heart is far from me; in vain do they worship me.

Three Ways the Heart Responds in Worship

Worship is vain, empty, nothing, where the heart is unmoved. And I think it's possible to describe in general the experience of the heart in worship. There are three general ways that the heart can respond in worship to God, and they usually overlap and coexist.

3) The heart can *delight* in the wealth of God's glory.

My soul is feasted as with marrow and fat, and my mouth praises thee with joyful lips, when I think of thee upon my bed, and meditate on thee in the watches of the night. (Psalm 63:5, 6)

2) The heart can *long* for that delight to be deeper and more intense and more consistent.

As a hart longs for the flowing streams, so longs my soul for thee, O God. My soul thirsts for God, for the living God. When shall I come and behold the face of God? (Psalm 42:1, 2)

3) The heart can *repent in sorrow* when it feels neither the delight in God nor a longing for delight in God.

When my soul was embittered, when I was pricked in heart, I was stupid and ignorant, I was like a beast toward thee. (Psalms 73:21, 22)
[...]

est loin de moi ; c'est en vain qu'il m'adore.

Trois façons dont le cœur répond dans l'adoration

L'adoration est vaine, vide, elle n'est rien lorsque le cœur n'est pas ému. Et je pense qu'il est possible de décrire en général ce que le cœur vit dans l'adoration. Il y a trois façons générales desquelles le cœur répond dans son culte à Dieu, et elles tendent à se superposer et à coexister.

3) Le cœur peut *savourer* la richesse de la gloire de Dieu.

Mon âme sera rassasiée comme de mets gras et succulents, Et, avec des cris de joie sur les lèvres, ma bouche te célébrera. Lorsque je pense à toi sur ma couche, Je médite sur toi pendant les veilles de la nuit. (Psaume 63 : 5, 6 – LSG)

2) Le cœur peut *aspirer à* ce que ce plaisir soit de plus en plus profond et plus consistant encore.

Comme une biche soupire après des courants d'eau, Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? (Psaume 42 : 1, 2 – LSG)

3) Le cœur peut *se repentir dans la tristesse* lorsqu'il ne ressent ni le plaisir en Dieu, ni cette aspiration au plaisir en Dieu.

Oui, quand j'avais le cœur amer et tant que je me tourmentais, j'étais un sot, un ignorant, je me comportais avec toi comme une bête sans raison. (Psaume 73 : 21, 22 – BDS)

[...]

Ce texte est une des meilleures traductions en français que l'on peut trouver sur le site de Gospel Translations. L'examen de l'exactitude selon le procédé collaboratif du site n'a pas encore été fait (voir la page Internet[27]), mais nous y trouvons de bonnes solutions, et une qualité rédactionnelle assez bonne. Le problème se trouve dans le choix du mot clé, du mot titre du texte. « *Worship* » a été traduit par « le culte » dans le titre. Alors que c'est un équivalent acceptable, son utilisation au fil du texte pose quelques problèmes, généralement en raison de ses multiples sens. En effet, le Petit Robert parle dans une première définition d'« hommage religieux rendu à une divinité, un saint personnage, ou un objet déifié », mais dans la deuxième, le Robert devient plus spécifique, en parlant de l'« ensemble des pratiques réglées par une religion, pour rendre hommage à une divinité » et donne ensuite une liste de mots en relation avec : « liturgie, office, pratique, rite, service. » La troisième définition est la suivante : « service religieux protestant » et la quatrième, « par ext. Religion. > confession. » La dernière : « admiration mêlée de vénération, que l'on voue à qqn ou à qqch. > adoration, amour, attachement, dévouement, vénération. […] »

Cela nous montre une variété de significations. Bien entendu, « culte » peut signifier « adoration », mais sa signification plus spécifique (mais non exclusive) dans l'Église protestante est celle de la rencontre religieuse hebdomadaire dans un lieu de rassemblement. Cela pose un gros problème d'ambiguïté.

Plus tard dans le texte, Piper fait référence au culte en tant que rencontre, avec « *worship service* », « *service* » et « *morning worship* ». Bien sûr, il existe également de l'ambiguïté dans le

[27] *Gospel Translations*, consulté le 10 novembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Le_culte%2C_banquet_de_l%E2%80%99h%C3%A9donisme_chr%C3%A9tien>.

mot anglais « *worship* », comme on le voit avec ces références, mais dans ce contexte, son acception primaire est celle de louange comme activité interne (et continue), qui s'exprime en second lieu par une activité externe, comme Piper le dit : « *the inward feeling is the essence* » (l.23-24). Le mot « culte » est utilisé trop souvent pour désigner l'activité externe, et s'il est utilisé pour faire référence à une activité interne, il indique souvent une pratique stoïque que Piper dénigre dans ce texte. Le problème réside aussi dans le fait que l'on peut confondre les mots de Piper en pensant qu'il parle avant tout du culte hebdomadaire, alors qu'en réalité, il en parle comme d'un exemple pour quelque chose de bien plus profond. En effet, dans son livre *Desiring God*, il fait référence à 1 Corinthiens 10.31, où Paul déclare que tout ce que l'on fait peut être un acte de louange[28]. Il faut également se souvenir que Piper est un calviniste, et dans le protestantisme, il n'existe pas de lieu plus sacré qu'un autre (Jean 4.23-24 est un passage important pour cette idée, et est également le passage d'introduction au chapitre « *Worship* » dans le livre de Piper).

L'autre problème évident dans le texte découle du premier : le mot clé change à mi-texte, « culte » devient « adoration ». Peut-être est-ce parce que l'auteur semble se référer plus spécifiquement à la louange musicale dans le culte, mais cela ne fait que renforcer l'idée que l'auteur est en train de parler de culte en tant qu'activité plutôt qu'état d'esprit.

Afin de garder l'idée centrale du texte, c'est-à-dire, que la louange est l'appréciation de Dieu ainsi que l'expression de cette appréciation, qui peut se manifester de plusieurs manières, trouver un mot et garder ce mot est la meilleure solution. Nous proposons soit **louange** soit **adoration** comme alternatives. Là où, dans le texte, Piper parle de « *worship service* », les mots **culte** ou **réunion** semblent plus convenables.

[28] PIPER, John, *Desiring God,* p.18.

Une chose que nous remarquons dans ce texte est l'utilisation de plusieurs versions de la Bible en français par la traductrice, au cas par cas, en fonction de leur similarité à la version de Piper.

2.4.2 Extrait de *Battling the unbelief of covetousness*

English		Français
Battling the unbelief of covetousness, (extrait, predication de John Piper, tel que trouvé sur Gospel Translations)		***Combattre l'incrédulité de la convoitise*** (traduit par Owono Kono Daniel Joachim sur Gospel Translations)
1 Timothy 6:6-12	1	**1 Timothée 6:6-12**
The goal that I have for us in this series of messages is to fix in our minds permanently this truth: the way to fight sin in our lives is to battle unbelief; and the way to pursue righteousness and holiness and love is to fight the fight of faith.	5	Au travers de cette série d'enseignements, j'aimerais que nous gardions présent à l'esprit la vérité suivante : pour combattre le péché dans nos vies, il faut combattre l'incrédulité ; pour vivre dans la justice, la sainteté et l'amour, il faut combattre le combat de la foi.
	10	
Three Reasons for the Goal of This Series There are at least three reasons that I have this goal for us.		**Les trois raisons qui motivent l'objectif de la présente série d'enseignements** L'objectif que je nourris pour nous est motivé par au moins trois raisons.
	15	
1. The Necessity of Perseverance for Salvation First, (according to Hebrews 12:14) there is a holiness without which we will not see the Lord.	20	**1. La nécessité de la persévérance pour le salut** Premièrement, (selon Hébreux 12:14), sans la sainteté, nous ne pourrons pas voir le Seigneur.
There are professing Christians who live such disobedient lives that they will hear Jesus say (according to Matthew 7:23), "I never knew you; depart from me, you evildoers."		Certains Chrétiens de nom mènent une vie si désordonnée que Jésus leur dira (selon Matthieu 7:23) : « Je ne vous ai jamais connu, éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ».
There are church-attending people who believe that they are saved because they prayed to receive Jesus once, not realizing that the proof of the genuineness of that prayer is perseverance.	25	Certaines personnes qui fréquentent des églises pensent qu'elles sont sauvées parce qu'un jour, elles ont prié pour recevoir Jésus dans leur vie, oubliant de remarquer que la preuve de l'authenticité de cette prière est la persévérance ;
As Jesus said in Matthew 24:13, "He who endures to the end will	30	d'où ces paroles de Jésus dans Matthieu 24:13,

be saved." Paul says to professing believers, "If you live according to the flesh you will die (Romans 8:13). I do not want you to come to Bethlehem for 10 or 20 or 30 years and then spend eternity in hell because you never learned to fight the fight of faith and persevere in holiness. That is the first reason I am preaching this series.

2. The Wrong Way to Pursue Holiness

The second reason is that there is a way to pursue holiness that backfires and leads to death. What a tragedy, if I could persuade you from Scripture that there is a holiness without which we will not see the Lord, only to have you start fighting for it in a way that is denounced in Scripture and doomed to failure! Romans 9:31 says, "Israel, even though she pursued the law of righteousness, did not attain that law. Why? Because she did not pursue it by faith, but as though it were by works." Which it isn't!! Practical, daily righteousness is attained when the law is pursued by faith not by works. "Works" is the warfare of righteousness unempowered by faith in the satisfying, liberating promises of God. So the second reason I am preaching this series is that I am so concerned that we learn to fight for holiness by faith and not by works.

3. God's Glory in Our Perseverance

The third reason for the series is that I want God to be glorified in our pursuit of holiness and righteousness and love. But God is not glorified in our pursuit unless we are empowered by faith in his promises. And so unless we learn how to fight the fight of faith, we may achieve remarkable religious and moral heights, but not for God's glory. He is glorified when he is trusted (Romans 4:20). He is glorified when the power to be holy

« Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ». Paul, s'adressant à ceux qui se disent Chrétiens, déclare : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez » (Romains 8:13a). Je n'aimerais pas que vous passiez 10, 20 ou 30 ans à Bethléhem et qu'à la fin, vous viviez l'éternité en enfer parce que vous n'avez pas appris à combattre le combat de la foi et à persévérer dans la sainteté. Voilà la première raison pour laquelle je délivre cette série d'enseignements.

2. La mauvaise manière de rechercher la Sainteté

La deuxième raison tient au fait qu'il existe une mauvaise manière de rechercher la sainteté, qui détruit l'intéressé et conduit à la mort. Quelle tragédie ! si seulement je pouvais vous persuader, à la lumière des Ecritures, qu'il existe une sainteté sans laquelle nous ne pourrons pas voir le Seigneur, ce n'est pas pour que vous commenciez à la rechercher contrairement aux principes bibliques et vainement. Romains 9:31-32a déclare : « Tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres ». Ce qui n'aurait pourtant pas dû être le cas ! De manière pratique, on parvient à la justice quotidienne lorsque la loi est recherchée par la foi et non par les œuvres. En effet, les « œuvres » renvoient au combat d'une justice qui n'est pas soutenue par la foi dans les promesses satisfaisantes et libératrices de Dieu. Ainsi, la deuxième raison qui sous-tend la présente série est que je désire tellement que nous apprenions à rechercher la sainteté par la foi et non par les œuvres.

3. La gloire de Dieu dans notre persévérance

J'aimerais que Dieu soit glorifié dans notre recherche de la sainteté, de la justice et de

comes from our delight in his promises. Since this is Reformation Sunday, it's fitting that we let Martin Luther speak on this great truth:

Faith honors him whom it trusts with the most reverent and highest regard since it considers him truthful and trustworthy. There is no other honor equal to the estimate of truthfulness and righteousness with which we honor him whom we trust . . . When the soul firmly trusts God's promises, it regards him as truthful and righteous, and whatever else should be ascribed to God. The very highest worship of God is this, that we ascribe to him truthfulness, righteousness, and whatever else should be ascribed to one who is trusted. (*Freedom of a Christian,* in Dillenberger collection, p. 52)

And so my great desire in this series is that we learn how to live for God's honor, and that means living by faith in God's promises, and that means battling unbelief in all the different ways it rears its head in our hearts, including covetousness.

The Definition of Covetousness

[…]

Have you ever considered that the Ten Commandments begin and end with virtually the same commandment? "You shall have no other gods before me" (Exodus 20:3) and "You shall not covet" (Exodus 20:17) are almost equivalent commands. Coveting is desiring anything other than God in a way that betrays a loss of contentment and satisfaction in him. Covetousness is a heart divided between two gods. So Paul calls it idolatry.

"Flee Covetousness—Fight the Fight of Faith"

l'amour, telle est la troisième raison qui sous-tend cette série d'enseignements. Mais le seul moyen pour que Dieu soit glorifié dans nôtre quête, c'est que nous ayons pleinement foi en ses promesses. Ainsi, si nous n'apprenons pas à combattre le combat de la foi, nous pourrons atteindre un degré de religiosité remarquable et faire preuve d'un sens morale élevé, mais non pour la gloire de Dieu. En effet, le Seigneur est glorifié lorsqu'on lui fait confiance (Romains 4:20). Dieu est glorifié lorsque le pouvoir de vivre dans la sainteté émane du plaisir que nous trouvons en ses promesses. Puisque nous célébrons la Réformation en ce dimanche, il convient donc que nous laissions Martin Luther nous déclarer cette grande vérité.

En réalité, la foi honore celui en qui elle se confie avec la plus grande révérence et la plus grande considération, puisqu'elle le considère comme étant véridique et digne de confiance. Il n'est aucun autre honneur comparable à la valeur de la véracité et de la justice au moyen desquels nous honorons celui en qui nous plaçons notre confiance. . . Lorsque l'âme met pleinement sa confiance dans les promesses de Dieu, elle le considère comme véridique et juste, en plus de tous les autres attributs de Dieu. Voici de quelle manière nous adorons véritablement Dieu, lorsque nous disons qu'en lui habitent la vérité et la justice, et que nous lui reconnaissons toutes les autres qualités attribuables à celui en qui on place sa confiance. (*La liberté d'un Chrétien*, dans la colletion Dillenberger, p. 52)

Ainsi, mon plus grand désir dans cette série est que nous apprenions à vivre pour honorer Dieu, ce qui veut dire d'une part vivre par la foi en les promesses de Dieu ; et d'autre part combattre l'incrédulité de toutes les voies dont elle voudra se servir

Now what Paul is doing in 1 Timothy 6:6–12 is trying to persuade people not to be covetous. But let's be real sure that we see how Paul understands this battle against covetousness. He gives his reasons for not being covetous in verses 6–10 (which we will come back to), and then in verse 11 he tells Timothy to shun or to flee all that—to flee the love of money and the desire to be rich, namely, covetousness.

And he says in verse 11b, instead of giving in to covetousness, "aim at righteousness, godliness, faith, love, steadfastness, gentleness." Then out of that list he picks "faith" for special attention, and says (in verse 12), "Fight the good fight of the faith." In essence, then, he says, "Flee covetousness . . . fight the good fight of faith."

In other words the fight against covetousness is nothing other than the fight of faith. This is one of the clearest proofs that the way to obey the Ten Commandments (one of which is, "Thou shalt not covet!") is by faith. It's also proof that covetousness is a state of unbelief.

When you think about it, that's just what the definition of covetousness implies. We said that covetousness is desiring something so much that you lose your contentment in God. Or: it's losing your contentment in God so that you start to seek contentment elsewhere. But now this contentment in God is just what faith is.

Jesus said in John 6:35, "I am the bread of life; he who comes to me shall never hunger, and he who believes in me shall never thirst." In other words what it means to believe in Jesus is to experience him as the satisfaction of my soul's thirst and my heart's hunger. Faith is the experience of contentment in Jesus. The

pour se loger dans nos cœurs, sans oublier la convoitise.

Qu'est-ce que la convoitise ?

[…]

Ne vous êtes-vous jamais rendu compte que les Dix Commandements commencement et se terminent presqu'avec le même commandement ? « Tu n'auras point d'autres dieux que moi » (Exode 20:3) et « Tu ne convoiteras pas » (Exode 20:17) sont presque identiques. En réalité, convoiter c'est désirer une chose autre que Dieu de manière à afficher la perte de contentement et de satisfaction en lui. Bref, la convoitise c'est l'état d'un cœur partagé entre deux dieux, raison pour laquelle Paul la qualifie d'idolâtrie.

« Fuyez la convoitise—Combattez le combat de la foi »

A présent, Paul essaie, dans 1 Timothée 6:6-12, de persuader les gens à éviter la convoitise. Mais rassurons-nous que nous avons la parfaite maîtrise de la compréhension que Paul a du combat contre la convoitise. En effet, il donne les raisons pour lesquelles nous devons à tout prix éviter la convoitise dans les versets 6-10 (nous les examinerons plus tard). Au verset 11, il demande à Timothée d'éviter ou de fuir tout ce qui—de fuir l'amour de l'argent et le désir d'être riche, notamment, la convoitise.

Au verset 11b, au lieu de te laisser aller à la convoitise, « recherche plutôt la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance et la douceur ». En plus de cette liste, il fait intervenir la « foi » pour une attention particulière, et dit au (verset 12) : « Combats le bon combat de la foi ». En essence, Paul déclare : « Fuis la convoitise. . . Combats le bon combat de

fight of faith is the fight to keep your heart contented in Christ—to really believe, and keep on believing, that he will meet every need and satisfy every longing.

Well covetousness, then, is exactly the opposite of faith. It's the loss of contentment in Christ so that we start to crave other things to satisfy the longings of our heart. There's no mistaking, then, that the battle against covetousness is a battle against unbelief and a battle for faith. Whenever we sense the slightest rise of covetousness in our hearts, we must turn on it and fight it with all our might with the weapons of faith.
The main weapon of faith is the Word of God. So when covetousness begins to raise its greedy head, what we must do is begin to preach the Word of God to ourselves. We need to hear what God says. We need to hear his warnings about what becomes of the covetous and how serious it is to covet. And we need to hear his promises that can give great contentment to the soul and overcome all covetous cravings.

Warnings Against Covetousness
First, some warnings.

1. Covetousness Never Brings Satisfaction
Ecclesiastes 5:11, "He who loves money will not be satisfied with money; nor he who loves wealth, with gain: this also is vanity."
This is God's word on money: it does not satisfy those who love it. If we believe him, we will turn away from the love of money. It's a dead end street.
Jesus put it like this in Luke 12:15, "Beware of all covetousness; for a man's life does not consist in the abundance of his possessions." If the Word of the Lord needed confirming, there are

la foi. »

Autrement dit, le combat contre la convoitise n'est rien d'autre que le combat de la foi. Cette déclaration est l'une des preuves les plus irréfutables que la foi est le seul moyen par lequel on peut obéir aux Dix Commandements (dont l'un deux est : « Tu ne convoiteras pas ! »). Elle constitue par ailleurs une preuve selon laquelle la convoitise traduit un état d'incrédulité.

Lorsque tu y songes, sache tout simplement que la définition de la convoitise fait intervenir l'incrédulité. Nous avons en effet dit que la convoitise, c'est le fait de désirer quelque chose à tel point que l'on perde notre contentement en Dieu ou de perdre son contentement en Dieu afin de le rechercher ailleurs. Mais, nous constatons à présent que le contentement en Dieu renvoie entièrement à la foi.

Jésus a déclaré dans Jean 6:35, « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif ». En d'autres termes, croire en Jésus signifie l'expérimenter comme celui qui étanche la soif de nos âmes et guérit la faim de nos cœurs. Bref, la foi c'est l'expérience du contentement en Jésus. Le combat de la foi consiste en effet à garder nos cœurs entièrement en Jésus—croire réellement et continuer de croire qu'il comblera toute attente et étanchera toute soif ; alors que la convoitise lui est diamétralement opposée. Elle renvoie en effet à la perte du contentement en Christ et nous commençons à avoir soif d'autres choses pour satisfaire les désirs de nos cœurs. Nul doute alors que le combat contre la convoitise n'est rien d'autre que la lutte contre l'incrédulité et le combat de la foi. Dès lors que nous remarquons une

enough miserable rich people in the world to prove that satisfied life does not come from having things.

2. Covetousness Chokes Off Spiritual Life

Jesus told the parable of the soils (Mark 4:1–20) and said that some seed fell on among thorns and the thorns grew up and choked it.

Then he interpreted the parable and said that the seed is the Word of God. The seed sown among thorns is interpreted like this: "the cares of the world, and the delight in riches, and the desire for other things, enter in and choke the word, and it proves unfruitful."

A real battle rages when the Word of God is preached. The desire for other things can be so strong that the beginnings of spiritual life can be choked out altogether. This is such a frightful warning that we should all be on our guard every time we hear the Word to receive it with faith and not choke it with covetousness.

[…]

So verse 9 isn't saying that greed can mess up your marriage or your business (which it certainly can!), but it's saying covetousness can mess up your eternity with ruin and destruction. Or as verse 10 says at the end, "it is through this craving that some have wandered away from the faith and pierced their hearts with many pangs." (Literally: "impaled themselves with many pains.")

God has gone the extra mile in the Bible to warn us mercifully that the idolatry of covetousness is a no win situation. It's a dead end street in the worst sense of the word. It's a trick and a trap. So my word to you is the word of 1 Timothy 6:11:

montée de la convoitise, la moindre, dans nos cœurs, nous devons immédiatement la contenir et la combattre avec la dernière énergie au moyen des armes de la foi, dont la principale est la Parole de Dieu. Ainsi, lorsque la convoitise commence à lever sa tête pleine d'avidité, nous devons immédiatement commencer à prêcher la Parole de Dieu à nous-mêmes. En effet, nous avons besoin d'écouter ce que Dieu dit. Nous devons écouter ses avertissements au sujet des conséquences de la convoitise et de la gravité de ce péché. Nous devons par ailleurs écouter ses promesses qui peuvent susciter du contentement dans nos âmes et vaincre toutes les désirs insatiables de la convoitise.

Mise en garde contre la convoitise

Premièrement, voici quelques avertissements.

1. La convoitise n'apporte jamais la satisfaction

Ecclésiaste 5:9 déclare : « Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité ».

Voici la parole de Dieu concernant l'argent : l'argent ne satisfait pas ceux qui l'aiment. Si nous croyons en lui, nous nous détournerons de l'amour de l'argent. L'amour de l'argent est un chemin sans issue.

Voici de quelle manière Jésus le présente dans Luc 12:15, « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance ». Pour confirmer la Parole du Seigneur, nous constatons bien que le monde est plein de misérables personnes riches ; ce qui démontre tout simplement qu'une vie joyeuse ne dépend pas des biens.

2. La convoitise étouffe la vie

Flee from it. When you see it coming (in a TV ad, or a Christmas catalog, or a neighbor's purchase), run from it the way you would run from a roaring lion escaped from the zoo and starving.

But Where Do You Run?

You run to the arsenal of faith, and quickly take the mantle of prayer from Psalm 119:36 and throw it around yourself: "O Lord, incline my heart to your testimonies and not to worldly gain." And then quickly you take down two cutlasses, a short one and a long one, specially made by the Holy Spirit to slay covetousness. And you stand your ground at the door. When he shows his deadly face you show him the shorter cutlass:

1 Timothy 6:6 "There is great gain in godliness with contentment." GREAT GAIN! GREAT GAIN! Stay where you are, Lion of Covetousness. I have great gain in God. This is my faith!

Then, before he has time to attack, you take the longer cutlass (Hebrews 13:5–6), "Keep your life free from the love of money, and be content with what you have; for [God] has said, 'I will never fail you nor forsake you.' Hence we can confidently say, 'The Lord is my helper, I will not be afraid; what can man do to me?'" And drive it home. Do exactly what Paul says to do in Colossians 3:5, "Put covetousness to death."

Brothers and sisters, all covetousness is unbelief. Learn with me, O learn with me, how to use the sword of the Spirit to fight the good fight of faith, and lay hold on eternal life!

spirituelle

En racontant la parabole du semeur (Marc 4:1-2), Jésus déclara que certaines graines tombèrent parmi les épines, celles-ci montèrent et les étouffèrent.

Dans ses explications, Jésus déclara que la semence c'est la Parole de Dieu. Voici en effet l'explication qu'il a donnée de la semence qui est tombée parmi les épines : « les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse ».

En réalité, une bataille d'envergure fait rage lorsque la Parole de Dieu est prêchée. Le désir des autres choses peut être si fort que les débuts de la vie spirituelle peuvent être étouffés dans l'ensemble. A cet effet, considérant ce verset comme une mise en garde effroyable, nous devons être en alerte chaque fois que nous écoutons la Parole, de sorte que nous la recevions avec foi, et éviter de l'étouffer par la convoitise.

[…]

Ainsi, le verset 9 ne dit pas que la cupidité peut perturber ton mariage ou faire péricliter tes affaires (ce qui est possible !), mais il dit que la convoitise peut gâcher ton éternité au moyen de la ruine et de la perdition ; ou comme le déclare le verset 10 : « et quelques uns, en étant possédés – de la convoitise – se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments ». (Littéralement : « se sont chargés eux-mêmes de beaucoup de douleurs. »)

Dans sa très grande miséricorde, Dieu nous fait savoir dans la Bible que l'idolâtrie de la convoitise est une situation vouée à l'échec. C'est une voie sans issue où le pire est envisageable. En effet, c'est une ruse et un piège. Ainsi, je vous

recommande de suivre la parole de 1 Timothée 6:11, « Fuyez la convoitise ». Lorsque vous la voyez venir (au travers d'une émission télévisée, d'un catalogue de la Noël ou d'un objet acheté par l'un de vos voisins), fuyez-la comme vous l'auriez fait face à un lion enragé qui a quitté le troupeau parce qu'il a faim.

Mais quelle direction devez-vous emprunter dans votre fuite ?
Tu prends la fuite pour l'arsenal de la foi et te revêts rapidement du manteau de la prière prévu dans Psaumes 119:36. « Incline mon cœur vers tes préceptes, et non vers le gain ! » Ensuite, tu prends immédiatement deux épées, dont une longue et une courte, spécialement modelées par le Saint-Esprit, pour découper la convoitise. Monte par ailleurs la garde au niveau de la porte. Ainsi, lorsque la convoitise te présente sa face mortelle, tu lui présentes la courte épée :

1 Timothée 6:6, « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement. » UN GRAND GAIN ! UN GRAND GAIN ! Ne bouge pas, toi, Lion de la Convoitise ; car j'ai un grand gain en Dieu. Telle est ma foi !

Alors, avant qu'il n'ait le temps de contre-attaquer, tu sors la grande épée (Hébreux 13:5-6), « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car [Dieu] lui-même a dit : je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point ». C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien ; que me peut faire un homme ? » Alors, réprimande fermement la convoitise ! Applique à la lettre les recommandations de Paul dans Colossiens 3:5, « Faites donc mourir la convoitise ».

Frères et sœurs, toute forme de convoitise

	365	est une preuve d'incrédulité. Apprenez avec moi, oui ! apprenez avec moi, les méthodes qui permettent d'utiliser l'épée de l'esprit afin de combattre le bon combat de la foi et de saisir la vie éternelle !

Cette traduction (également la citation la plus longue dans ce travail) provient, elle aussi, du site de traduction collaborative. Le texte original est tiré d'une série de sermons de Piper, retranscrits sur Internet pour la lecture. Depuis, cette série a été retravaillée et mise en format livre (*Battling Unbelief*), qui a été traduit par la maison Clé (sous le titre *Combattre l'incrédulité*), mais nous nous concentrons ici sur le texte format discours traduit sur le site, qui fournit suffisamment de matière à discussion. Nous relevons des problèmes d'ordres théologique ainsi que rhétorique dans cette traduction. Dans la catégorie théologique, deux phrases en particulier. La première, au début du premier point dans la première partie du texte.

« *There is a holiness without which we will not see the Lord.* » (l.18-20) Le problème est similaire à celui au chapitre 27 du livre *The Passion of Jesus Christ* : une phrase qui, lue de manière à expliciter ses implications, nous ouvre les yeux à toute une richesse de réflexion théologique. Cette phrase pourrait être accompagnée d'une autre, qui est implicite dans le texte: « *There is another « holiness »* with *which we* still *won't see the Lord.* » Piper fait la distinction entre deux types de sainteté et deux manières de rechercher la sainteté (comme on peut le constater à partir du passage suivant, l.42-65). La première s'obtient par les bonnes œuvres et la deuxième, par la foi. Comme cela a été mentionné dans le commentaire sur *The Passion of Jesus Christ*, chapitre 27, la doctrine de s*ola fide* est un des éléments fondamentaux de la Réforme, qui prenait à la lettre l'enseignement de l'apôtre

Paul, selon lequel la justification devant Dieu s'obtient par la foi (Romains 4) et non par les œuvres provenant d'une sainteté apparente. Ce que John Piper est en train de dire, c'est que la foi en Christ doit produire la persévérance dans la sainteté, un des cinq points du calvinisme, ce qui est exactement ce dont le passage auquel il fait référence parle (Hébreux 12). Il mentionne la persévérance encore plus explicitement plus tard (l.67), mais quand il fait cette déclaration, il veut dire que l'inverse est faux, à savoir, que la justification devant Dieu ne s'obtient pas par un semblant de sainteté. C'est une ambiguïté voulue par l'auteur afin d'obliger les lecteurs à réfléchir à cette distinction entre deux types de sainteté. Pourtant, le traducteur simplifie (l.19-20), et ainsi la traduction perd la richesse de cette réflexion profonde. Proposition alternative : **« Il existe une sainteté sans laquelle nous ne verrons pas le Seigneur. »**

L'autre problème théologique est similaire, mais peut-être moins visible à première vue, et pour cela peut-être, plus problématique. On le trouve à la fin du troisième point d'introduction.

« *That means battling unbelief in all the different ways it rears its head in our hearts.* » (l.102-104) est traduit par « ce qui veut dire […] combattre l'incrédulité de toutes les voies dont elle voudra se servir pour se loger dans nos cœurs » (l.122-126).

À part le fait que la traduction tombe légèrement à plat (le traducteur à lu *way* comme « voie », plutôt que « manière »), nous y voyons également une erreur de sens importante. Piper dit que « *unbelief […] rears its head in our hearts* », tandis que le traducteur a choisi « l'incrédulité [se sert de voies pour se loger dans nos cœurs] » comme solution. Ces deux phrases impliquent deux théologies différentes. La première implique que l'incrédulité est déjà dans nos cœurs. La seconde, qu'elle se loge dans nos cœurs par une voie ou par une

autre. Dans la Bible, le cœur (non pas le cœur physique) est considéré comme le siège de toutes nos émotions, toutes nos motivations, nos passions (Proverbes 4.23). Mais il est également « tortueux par-dessus tout » (Jérémie 17.9). En effet, un autre des cinq points du calvinisme (à ne pas confondre avec les cinq *solae* de la Réforme) est celui de la corruption, ou dépravation totale. Ce concept renvoie à l'idée du péché originel et signifie que le cœur de l'homme est corrompu, sans le besoin d'influence externe. La base pour cette doctrine est expliquée de manière concise dans Romains 3.9-20. Une déclaration de Jésus nous aide à expliquer où nous voulons en venir avec ce commentaire :

« Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans les lieux secrets […]. Il dit encore: Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme. » (Marc 7.18-23)

Ce passage ne soutient point l'idée que le cœur humain n'est souillé que par des choses externes. Pourtant, les lecteurs de Piper risquent de saisir cette phrase ainsi, ce qui les mènera probablement à une croyance et un comportement différents. Proposition alternative : **« combattre l'incrédulité sous toutes les différentes formes qu'elle prendra dans nos cœurs, y compris la convoitise. »** (Pour comprendre ce que Piper veut dire quand il dit que la convoitise est une forme d'incrédulité, il faut lire l'ensemble du texte.)

Nous pensons avoir suffisamment démontré que sans une compréhension et une connaissance complète des postulats de base de l'auteur, de sa théologie et de ses réflexions personnelles, un traducteur risque automatiquement de commettre des glissements de sens, des faux sens, ou simplement de poser des phrases et des formulations dans le texte qui ne reflètent pas la pensée de l'auteur.

Nous passons à la catégorie rhétorique. Il est plutôt simple de relever dans ce texte les tournures qui n'ont pas rendu l'effet du discours parlé de Piper. Tout au long du texte le traducteur utilise des solutions beaucoup trop lourdes et verbeuses, qui se lisent mal, donnant encore moins l'impression qu'on lit un discours parlé. Cela se voit au début avec « L'objectif que je nourris pour nous est motivé par… » (l.13-14), puis avec les « raisons qui sous-tendent cette série » (l.70, 80), et encore plus tard avec l'utilisation répétée du verbe « renvoyer » (l.66, 195, 212). Nous voyons également vers la fin le mot « péricliter » (l.297), d'un registre trop élevé pour un discours adressé à l'individu moyen, le renvoyant au dictionnaire. La dernière partie intitulée « *But where do you run ?* » (l.273) est traduite par une solution très longue (« mais quelle direction devez vous emprunter dans votre fuite ? », l.323-324).

Un autre type d'erreur vient d'une mauvaise compréhension de l'anglais de la part du traducteur, ou alors d'une mauvaise compréhension de l'intention de l'auteur. « *Have you ever considered* » (l.111) ne signifie pas « ne vous êtes-vous jamais rendus compte que » (l.133-134), en effet cela change complètement le ton de la phrase : Piper apporte une révélation au public, tandis que la traduction donne l'impression que c'est une condamnation du public. Ce dernier ne peut s'être rendu compte du fait que le 1er commandement et le 10ème présentent des similitudes ; Piper, le théologien, veut nous

l'apprendre. La formulation en anglais nous invite à l'écouter, la deuxième nous donne l'impression qu'il se moque de son public, le contraire de l'effet normalement recherché dans un sermon.

Passons sur la traduction littérale de « *he tells Timothy to shun or to flee all that*— » (l.133-134) à « il demande à Timothée d'éviter ou de fuir tout ce qui—» (l.159-160), simplement due à une mauvaise compréhension du texte et d'une non relecture (cette version n'a pas encore subi « l'examen d'exactitude », ce qui explique les quelques fautes de typographie et d'accords).

« *When you think about it* » (l.155) est une expression d'un anglais fluide, parlé, amical et rapide. **« Quand on y pense »** serait l'équivalent, non pas « lorsqu'on y songe » (l.186). De plus, le traducteur utilise ici et ailleurs le « tu » qui, en français dans le discours public ou dans un écrit, est dissonant, malgré les efforts de certains pasteurs de cibler tout le monde avec leur message. Le reste de la phrase semble inutilement hautain quand le traducteur introduit « sache que » (l.186-187), alors que l'auteur faisait simplement une réflexion à voix haute, sans donner un commandement.

Nous trouvons d'autres expressions mal traduites dans le texte : « *If the Word of the Lord needed confirming* » (l.218-219), « *God has gone the extra mile* » (l.261), qui perdent leur effet rhétorique, leur capacité d'introduire avec élégance et d'une manière fluide le propos qui suit (voir l.259-260, 308). Propositions : **« Comme si la parole de Dieu nécessitait confirmation »**, et **« Dieu a pris la peine dans la Bible de nous avertir gracieusement… »**.

Dans le même paragraphe, nous trouvons une traduction littérale causant un changement de sens : « *miserable rich people* » (l.220) ne peut être traduit par « misérables personnes riches » (l.261-262), car en anglais, *miserable* est un état d'esprit de dépression et de tristesse, tandis que « misérable » évoque un jugement moral sur l'individu. Proposition alternative : **« hommes et femmes riches, mais malheureux »**.

Au deuxième point, nous trouvons une explicitation littérale d'un verset qui n'est pas correctement traduite : « … *impaled themselves with many pains* » (p.258-259) est traduit par « se sont chargés eux-mêmes de beaucoup de douleurs. » (l.305-306) Le grec dit effectivement « **se sont transpercés eux-mêmes… »**.

La dernière grande critique que nous voulons faire de cette traduction est à propos du langage imagé que Piper utilise vers la fin pour parler du combat spirituel entre le croyant et la convoitise. Le traducteur passe du langage dynamique de Piper à un choix de mots très lourd, qui nous laisse perplexes.

« *A real battle rages* » (l.238) signifie **« Il y a un véritable combat qui prend place »**, et non pas « en réalité, un combat d'envergure fait rage » (l.281-282). Cette section finale est remplie de solutions problématiques : « *to slay* » (l.282), traduit par « découper » (l.333), plutôt que par **« abattre »**, « *stand your ground at the door* » (l.282-283) par « monte par ailleurs la garde au niveau de la porte » (l.333-335), plutôt que **« positionnez-vous »** ou encore **« préparez-vous à l'attaque »**, et « *drive it home* » (l.300) par « réprimande fermement » (l.354-355), quand il aurait pu parler d' **« enfoncer le sabre jusqu'à la garde »**, une occasion tout de même rare pour ce genre de langage dans un texte de théologie… Il n'y a pas de cohérence dans l'imagerie. Le lecteur ne se sent pas transporté dans la métaphore. Nous trouvons également l'insertion de mots futiles : « prévu » (l.327),

« dont » (l.330), « contre-attaquer » (l.345-346, quand il n'y a pas encore eu d'attaque…), et « les méthodes » (l.362-363). Ces mots donnent l'impression que le traducteur voulait être précis, mais a fini par produire un texte véritablement étrange. Nous constatons également à nouveau le problème du « tu » utilisé partout dans ces paragraphes finaux, pas du tout élégant en français.

Ces métaphores doivent être traduites de manière à rendre un effet similaire aux lecteurs. Dans les parties du texte où la théologie est le souci principal, le traducteur doit réfléchir à comment la transcrire en français. Dans les passages où il s'agit plutôt d'images, il a la liberté d'en rajouter pour rendre le même effet dynamique que présente l'auteur.

Les traductions de Gospel Translations ne sont pas toutes mauvaises, mais il reste un important travail de révision à faire sur les textes censés être bien traduits. Nous ne l'avons pas mentionné jusqu'à maintenant, mais la typographie est bien évidemment importante. Il suffit de regarder les textes ci-dessus pour voir énormément de fautes et d'irrégularités typographiques. La révision doit être faite de manière beaucoup plus stricte et systématique.

Les textes ci-dessus présentent des problèmes de rhétorique. Nous avons pourtant dédié la section suivante de cette deuxième partie à l'étude de certains éléments de rhétorique, regardant spécifiquement la traduction des deux livres *The Reason for God* et *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus*.

2.5 La rhétorique et le discours chrétien

La rhétorique a toujours été un élément présent dans l'enseignement de la Bible, ainsi que dans les périodes de réveil spirituel et les confrontations et débats religieux. Cela se voit bien avec l'enseignement de Jésus : dans Matthieu 5-7 (le sermon sur la montagne), quand il cite de manière précise des passages de l'Ancien Testament ou des rabbins de l'époque, il utilise de l'humour (Matt. 7.3) et de l'hyperbole (Matt. 5.29-30), de la répétition poétique (les Béatitudes Matt. 5.3-12) et bien des métaphores. L'apôtre Paul s'exprime également de manière extrêmement éloquente, en citant régulièrement l'Ancien Testament, tel un juriste avec ses textes, ainsi que les poètes grecs de l'époque : dans son discours sur la Colline de Mars à Athènes (Actes 17), il cite Épiménède de Cnossos, ainsi que le poète stoïque Aratus. Au IIème siècle, nous trouvons le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr, un chef-d'œuvre d'apologétique, rédigé dans un style magistral, avec une réflexion extrêmement profonde. Le théologien Augustin d'Hippone (354-430) est connu pour avoir débattu contre Pélage, marquant un moment déterminant pour la théologie chrétienne en réitérant les doctrines qui se trouvaient déjà dans les lettres de Paul ; il est également connu pour son œuvre en vingt-deux volumes *La cité de Dieu*, qui a inspiré un grand nombre de théologiens au fil de l'histoire, même récemment Tim Keller, théologien, philosophe et pasteur à New York d'une église de plus de 5000 membres.[29] Plusieurs soutiennent que Calvin a également réformé la langue française par son apport stylistique dans ses sermons et dans ses livres. Charles Spurgeon (1834-1892), surnommé *le Prince des Prêcheurs*, à cause de la qualité de sa rhétorique, est le premier homme dans le monde moderne à avoir bâti une « méga-église » (la *Metropolitan Tabernacle* de Londres, comptant

[29] *Redeemer Presbysterian Church*, consulté le 2 novembre 2010, <http://www.redeemer.com/about_us/vision_and_values/history.html>.

plus de 5000 membres en 1891).

Tout cela pour dire que la rhétorique a toujours été un élément extrêmement important dans la boîte à outils du théologien, tout comme elle l'est pour un politicien, un philosophe ou un poète (d'ailleurs, certains prédicateurs ressemblent à un mélange des trois professions). Et comme tout linguiste le sait, les mots ont du pouvoir. Pour cela, la traduction doit tenter de garder une certaine qualité rhétorique au texte, qui sinon risque de tomber à plat. Chaque auteur a bien sûr un style personnel, il est donc souhaitable de trouver une certaine uniformité de style dans les traductions françaises, ce qui complique la tâche si la traduction est faite sur un site de traduction collaborative. Malheureusement, nous ne pouvons nous pencher sur la question de la rhétorique trop longtemps. Dans la partie qui suit nous nous concentrons particulièrement sur le péritexte ainsi que sur les styles littéraires alternatifs dans certains des ouvrages et des textes analysés.

2.5.1 La question des titres

Le titre étant en quelque sorte le chef d'un livre, il introduit non seulement le sujet, mais également le style de l'auteur. Malgré l'expression populaire « *Don't judge a book by its cover* », si le titre n'est pas attrayant, le livre n'est souvent pas lu. Il faut au lecteur moyen un titre invitant, percutant ou qui suscite pour le moins sa curiosité ou son intérêt. Les titres anglais des livres à commenter sont généralement bons : percutants, intéressants, résumant le concept et le contenu du livre. John Piper est maître dans l'art de résumer des concepts et des idées complexes en quelques mots. D.A. Carson l'est peut-être un peu moins. Ses œuvres sont souvent dirigées vers un public plus académique, ses titres sont donc parfois longs (comme dans *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus*) sans être particulièrement beaux (*For the Love of God* serait plus beau, mais cette expression est

également un juron en anglais !). Certains des titres n'éveillent la curiosité que des initiés, comme *The Difficult Doctrine of the Love of God* (titre long pour un livre plutôt court).

Piper choisit ses titres avec la plus grande attention et commence chaque livre en expliquant le titre (voir au début de *The Passion*... où il décrit la signification du mot *passion*, ou encore *Desiring God*, où il explique son concept d'hédonisme chrétien).

Tim Keller est un auteur extrêmement réfléchi, qui choisit bien ses mots, autant à l'oral qu'à l'écrit. Ses titres sont souvent provocateurs, et son style se lit généralement beaucoup plus facilement que John Piper ou Don Carson (il est à noter que Keller est publié par Penguin aux États-Unis et Hodder & Stoughton au Royaume-Uni, il bénéficie donc d'un public plus large que Piper et Carson). Les trois livres qu'il a écrits entre 2008 et 2009, *The Reason for God*, *The Prodigal God* et *Counterfeit Gods* ont tous des titres immédiatement prenants, qui provoquent la réflexion. *The Reason for God* est en effet un titre à deux sens: tout d'abord, le livre est une tentative de la part de l'auteur de répondre à la question « pourquoi Dieu? », et en fait à toutes les grandes questions des sceptiques vis-à-vis de la foi chrétienne ; ensuite, le titre est formulé de manière à présenter un postulat selon lequel la raison n'est non seulement pas dissociée de Dieu, mais soutient son existence.

Il est nécessaire de réfléchir à la traduction de ces titres, car le titre seul a un impact sur le nombre de personnes qui liront un ouvrage.

The Passion of Jesus Christ a pour sous-titre en quatrième de couverture *Fifty Reasons Why Jesus Came to Die*. Nous n'arrivons pas a comprendre pourquoi le traducteur a choisi de ne pas utiliser le titre original: « La Passion de Jésus Christ » sonne très bien. Il a peut-être craint une confusion avec le mot « passion », mais justement en raison de la sortie du film de Mel Gibson, ce titre aurait été clair et aurait pu intéresser des lecteurs potentiels faisant le rapprochement entre le film et le livre. Le traducteur a choisi d'utiliser plutôt le sous-

titre, qui n'est pas mauvais, toutefois en le traduisant, il a fait un choix très étrange: « 50 raisons pour quoi Jésus doit mourir ». Le choix du présent est étrange puisque cet événement s'est produit il y a 2000 ans, mais peut-être le traducteur voulait ainsi faire un commentaire selon lequel ce sacrifice est tout aussi important aujourd'hui qu'il le fut à l'époque. L'autre choix est encore plus surprenant : la séparation de « pour » et de « quoi ». Normalement, ce titre se traduirait « 50 raisons pour lesquelles... », mais le traducteur montre en quatrième de couverture pourquoi il a écrit « pour quoi »: « la réponse centrale à la mort de Christ n'en est pas les causes (pourquoi), mais le dessein (pour quoi) », ce qui est en fait un ajout à la quatrième de couverture anglaise, où il est simplement écrit « *the central issue of Jesus' death is not the cause, but the meaning* ». Cette séparation de pour et quoi reste étrange, puisque elle n'est pas nécessaire pour parler de desseins. La solution ne nous paraît pas satisfaisante, étant donné que Piper n'est pas le genre d'auteur à mettre une faute de syntaxe dans un titre, à moins qu'il n'en ait une raison très particulière. Notre proposition alternative: **La Passion de Jésus-Christ – 50 raisons pour la mort de Jésus**.

Seeing and Savoring Jésus Christ, un autre titre de John Piper, a été traduit : « Jésus – prendre plaisir à le découvrir ». Nous considérons ceci un bon choix, parmi d'autres. *Seeing and Savoring* contient cette allitération et rime, qui a été transposée avec le « prendre plaisir à le découvrir ». Le sens y est, ainsi que le style.

Il est tout à fait normal d'avoir gardé « Les plaisirs de Dieu » en français pour *The Pleasures of God*, surtout étant donné que chaque chapitre a pour titre « le plaisir de Dieu en ... ». Aucune raison de perdre de temps quand la solution est simple.

Quand par contre elle n'est pas si simple, il est nécessaire de réfléchir un peu. Les titres de Carson posent problème, l'un parce qu'il ne fait que parler des passages bibliques qui sont

étudiés dans le livre, l'autre car, autant en français qu'en anglais, « pour l'amour de Dieu » est une exclamation ayant la connotation d'irritation. Si *The Farewell Discourse* est réellement un livre écrit pour un public plus général, un titre plus invitant est nécessaire, celui-ci paraît trop académique. Nous considérons le choix du traducteur de mettre en titre « Dans l'intimité de Jésus » et en sous-titre « regard sur Jean 14 à 17 » comme très bon, car il inclut l'aspect très personnel des passages étudiés ainsi qu'une explicitation des passages étudiés. Ceci est de la vulgarisation en traduction.

« Le Dieu qui se dévoile » est également un bon choix pour l'autre volume, car il introduit le but du livre. Chaque page est un commentaire sur certains chapitres de la Bible, donc l'idée est qu'à chaque lecture, le Dieu de la Bible se révèle un peu plus. C'est un bien meilleur choix que de mettre « Pour l'amour de Dieu », qui ne nous donne aucun indice quant au livre.

Nous en venons à *The Reason for God*. Nous avons expliqué ci-dessus le sens double du titre. Keller est un philosophe et il s'adresse directement, respectueusement, mais tout de même avec force à la culture humaniste et postmoderne contemporaine. Le traducteur n'a malheureusement pas considéré ces deux sens et a choisi d'insérer un verbe : « La raison <u>est</u> pour Dieu ». Il est vraiment dommage qu'il ait fait ce choix, car il transforme ainsi le titre en déclaration, quand en anglais il s'agit plutôt d'une introduction à une réflexion respectueuse et intelligente, ainsi que de la réponse à une question. On perd donc une des significations, tandis que l'autre est présentée d'une manière brusque, pas du tout dans le style de l'auteur. Ce petit mot « est », est en effet radicalement contre-productif.

Le titre est l'introduction à la rhétorique d'un auteur. Un aperçu de son style, de sa subtilité, de ses réflexions. Parfois un titre nécessite un changement en traduction, mais ce choix ne devrait pas altérer la perception que les lecteurs ont de l'auteur, surtout pas

négativement. Le verdict sur ces titres est partagé. Certains ont réussi à rendre le style et la subtilité de l'auteur, réussi à communiquer l'idée principale du texte, et d'autres non. Nous entrons maintenant dans l'analyse des textes.

2.5.2 *The Reason for God* – Un travail bien fait

English **Extract from *The Reason for God*, Chapter 7, pp.100-102**	**Français** **Extrait de *La raison est pour Dieu*, Chapitre 8**
[…] **"We Can't Trust the Bible *Historically*"** It is widely believed that the Bible is a historically unreliable collection of legends. A highly publicized forum of scholars, "the Jesus Seminar," has stated that no more than 20 percent of Jesus' sayings and actions in the Bible can be historically validated. How do we respond do this? It is beyond the range of this book to examine the historic accuracy of each part of the Bible. Instead, we will ask whether we can trust the gospels, the New Testament accounts of Jesus' life, to be historically reliable. By this I mean the "canonical" gospels—Matthew, Mark, Luke, and John—that the church recognized very early on as authentic and authoritative. It is often asserted that the New Testament gospels were written so many years after the events happened that they writers' accounts of Jesus' life can't be trusted—that they are highly embellished if not wholly imagined. Many believe that the canonical gospels were only four out of scores of other texts and that they were written to support the church hierarchy's power while the rest (including the so-call "Gnostic gospels") were suppressed. This belief has been given new plausibility in the popular imagination by the bestselling book *The Da Vinci Code*. In this novel, the original Jesus is depicted as a great but clearly human teacher who many years after his death has made into a resurrected God by church leaders who did so to gain status in the Roman empire. However, there are several good reasons why	]…] **« Nous ne pouvons pas faire confiance à la Bible du point de vue historique »** Selon une croyance largement répandue, la Bible serait une collection de légendes sans fondement historique. Un forum d'érudits dont on a beaucoup parlé, « *The Jesus Seminar* », a déclaré que 20% tout au plus des paroles et des actes de Jésus, tels que rapportés dans la Bible, étaient confirmés par l'Histoire. Comment répondre à cela ? La vérification de l'exactitude historique de chaque partie de la Bible dépasse le cadre de ce livre. Nous allons donc plutôt nous demander si nous pouvons nous fier aux Évangiles, c'est-à-dire aux récits du Nouveau Testament sur la vie de Jésus, en tant que documents conformes à l'Histoire. Je parle des Évangiles « canoniques » – Matthieu, Marc, Luc et Jean – que l'Église a très tôt déclarés authentiques et dignes de foi. Les Évangiles ont été écrits tant d'années après la survenue des événements qu'il est impossible de croire à ces récits sur la vie de Jésus, entendons-nous fréquemment. Ils seraient sérieusement embellis, voire inventés de toutes pièces. Beaucoup pensent que les Évangiles canoniques ne sont qu'un extrait d'une multitude de textes mais que ces quatre là auraient été écrits pour assurer à la hiérarchie de l'Église un maximum de puissance tandis que tous les autres documents (notamment les prétendus « Évangiles gnostiques ») auraient été supprimés. Le livre à succès *Le Da Vinci Code* a récemment recréé dans l'imaginaire populaire l'impression que cette thèse était

the gospel accounts should be considered historically reliable rather than legends. **The timing is far too early for the gospels to be legends.** The canonical gospels were written at the very most forty to sixty years after Jesus' death. Paul's letters, written just fifteen to twenty-five years after the death of Jesus, provide an outline of all the events of Jesus' life found in the gospels—his miracles, claims, crucifixion, and resurrection. This means that the Biblical accounts of Jesus' life were circulating within the lifetimes of hundreds who had been present at the events of his ministry. The gospel author Luke claims that he got his account of Jesus' life from eyewitnesses who were still alive (Luke 1:1-4). […] Mark, for example, says that the man who helped Jesus carry his cross to Calvary "was the father of Alexander and Rufus" (Mark 15:21). There is no reason for the author to include such names unless the readers know or could have access to them. Mark is saying, "Alexander and Rufus vouch for the truth of what I am telling you, if you want to ask them." Paul also appeals to readers to check with living eyewitnesses if they want to establish the truth of what he is saying about the events of Jesus' life (1 Corinthians 15:1-6). Paul refers to a body of five hundred eyewitnesses who saw the rise Christ at once. You can't write that in a document designed for public reading unless there really were surviving witnesses whose testimony agreed and who could confirm what the author said. All this decisively refutes the idea that the gospels were anonymous, collective, evolving oral traditions. Instead they were oral histories taken down from the mouths of the living eyewitnesses who preserved the words and deeds of Jesus in great detail.	plausible. Dans ce roman, le véritable Jésus nous est présenté comme un enseignant exceptionnel mais clairement humain. De nombreuses années après sa mort, les responsables d'Église l'auraient transformé en Dieu ressuscité afin d'améliorer leur statut social dans l'Empire romain. Il existe cependant plusieurs bonnes raisons d'estimer que les récits des Évangiles sont conformes à la réalité historique et ne sont donc pas de simples légendes. **Les Évangiles sont apparus beaucoup trop tôt pour être des légendes** Les Évangiles canoniques ont été écrits entre quarante et soixante ans après la mort de Jésus au plus tard. Les lettres de Paul, rédigées seulement quinze à vingt-cinq ans après cette exécution, retracent les grandes lignes de tous les événements de la vie de Jésus, relatés dans les Évangiles : ses miracles, ses déclarations, sa crucifixion et sa résurrection. Cela signifie que les récits bibliques concernant Jésus circulaient durant la vie de centaines de personnes qui avaient été présentes lors des événements survenus au cours de son ministère. Luc, l'auteur d'un Évangile, affirme que son récit se base sur les dires de témoins oculaires toujours en vie (Luc 1.1-4). […] Marc, par exemple, dit que l'homme qui a aidé Jésus à porter sa croix jusqu'au calvaire était « le père d'Alexandre et de Rufus » (Marc 15.21). L'auteur n'avait aucune raison d'inclure ces noms, sauf si ses lecteurs connaissaient ces gens ou étaient susceptibles de les contacter. Marc sous-entend : « Alexandre et Rufus attesteront la sincérité de mes propos si vous les interrogez ». Paul fait lui aussi appel à ses lecteurs pour que, s'ils le souhaitent, ils puissent vérifier auprès des témoins oculaires encore en vie la véracité de ce qu'il dit à propos des événements de la vie de Jésus (1 Corinthiens 15.1-6). Paul parle d'une foule de cinq cents personnes qui ont vu, toutes en même temps, le Christ ressuscité. Vous ne pouvez pas écrire cela dans un document destiné à être lu publiquement sans qu'il y ait

	réellement des personnes encore vivantes dont les témoignages concordent et qui puissent confirmer vos assertions. Tout ceci écarte de manière décisive l'idée selon laquelle les Évangiles seraient anonymes, collectifs et dérivés de la tradition orale. Il s'agissait en fait d'histoires orales recueillies de la bouche de témoins oculaires vivants qui avaient conservé les moindres détails des paroles et des actes de Jésus.

Il serait inutile de perdre trop de temps pour se pencher sur un travail fait si minutieusement par les éditeurs, qui ont révisé avec attention une traduction déjà bien faite (l'éditeur a eu la courtoisie de mettre à notre disposition la traduction brute ainsi que sa révision finale pour les fins de ce travail). Keller est un véritable maître de la rhétorique, mais son style n'est pas difficile à traduire : s'adressant à un public général, il est capable d'écrire dans un style très facile à lire, qui se rapproche énormément de son style parlé[30]. Le registre poli qu'il utilise ne l'empêche pas de parler et d'écrire d'une manière très décontractée, et en bon calviniste, il utilise des phrases plutôt courtes (Calvin est connu pour son impact sur la langue française moderne, notamment pour son utilisation de phrases courtes, en partie pour être compris par tous). Nous remarquons la même chose chez Piper dans *The Passion*, qui était destiné à un public plus général que d'autres de ses œuvres, telles que *Desiring God*, bien plus difficile à lire.

La pensée de Keller est si claire qu'il est difficile de mal la comprendre. De plus, quoiqu'il parte d'un point de vue théologiquement fondé, il n'est pas autant question ici de théologie que d'apologétique. L'apologétique (la défense de la foi) se doit d'être claire afin d'être convaincante, ou en tout cas de proposer une défense complète et raisonnée des

[30]Voir *Redeemer Presbyterian Church*, <http://sermons.redeemer.com/store/index.cfm?fuseaction=category.display&category_ID=29>, pour un de ses sermons sur les mêmes sujets traités dans le livre.

propos avancés. Dans l'ouvrage, les illustrations et citations sont suffisamment universelles pour être comprises par un public international, particulièrement ouest-européen, bien proche de la culture cosmopolite de la New York de Keller. Le traducteur et les éditeurs ont fait un travail remarquable, également dans la recherche de tous les livres que cite Keller. Leur politique a été de se baser sur une traduction préexistante pour chaque citation, s'ils en avaient la possibilité.

Nous trouvons tout de même dans la traduction l'utilisation plutôt régulière du mot « vous » pour s'adresser aux lecteurs. La Société biblique de Genève choisit normalement de changer tout « vous » en « nous » et nous voyons pourquoi. Celui qui parle ne doit en aucun cas donner l'impression qu'il se positionne au-dessus de ceux qui l'écoutent. Dans le style informel parlé qu'utilise Keller, le *you* anglais inclut souvent celui qui parle (il s'agit du pronom personnel indéfini dont nous avons parlé dans la première partie).[31] Parfois dans son ouvrage, Keller s'adresse directement à ses lecteurs avec des défis et des conseils. Même dans ces cas, nous considérons que le « vous » est à utiliser sélectivement. Mais dans les cas plus généraux, « nous » ou « on » sont des choix plus souhaitables, d'abord pour la raison citée ci-dessus, ensuite car ils sont simplement plus idiomatiques. Cela se voit dans la traduction du titre du chapitre sept : « Vous ne pouvez pas prendre la Bible au pied de la lettre ». On entend cette phrase souvent lors de débats sur la religion et la spiritualité, mais le « on » est bien plus approprié ; cela se lit plus vite et ne prend pas le même ton accusatoire du « vous ».

Le deuxième problème que nous trouvons dans cette traduction est celui de titres qui n'ont pas toujours été bien rendus. Nous avons déjà parlé du titre du livre même, mais en ouvrant le tome et en le feuilletant, nous trouvons d'autres titres qui ne reflètent point la

[31] Voir p.12 de ce mémoire.

finesse de l'auteur. Les deux parties principales sont intitulées, en anglais : *The Leap of Doubt* et *The Reasons for Faith* ; en français : « Une bonne dose de doute » et « Les raisons de croire ». Il faut admettre qu'il n'est pas facile de rendre ce jeu de mots en français : Keller à inversé l'expression *leap of faith* et le syntagme *reason to doubt,* et ce pour introduire sa thèse selon laquelle les doutes des individus sont en effet des choix de croyance tout aussi infondés qu'une foi aveugle, alors que selon lui, il existe réellement de bonnes raisons pour adhérer à la foi chrétienne. Rendre cela en français mot pour mot n'est pas très beau : « Le saut de doute » et « Les raisons pour la foi ». Il faut trouver une solution alternative. En s'inspirant de l'idée du « saut dans le vide », nous pouvons développer l'idée d'une opposition entre le doute et la foi, parallèle à l'opposition entre un espace vide sous ses pieds et un sol stable, mais qui parle également d'une exploration des divers arguments de l'auteur et d'un cheminement menant à une foi solide.

Une première proposition explicitative serait la suivante : **Les doutes, néanmoins un saut dans le vide**, et **Une foi fondée sur la raison**. Les idées que nous voulons évoquer sont présentes dans ces titres, mais ils ne sont pas aussi concis et donc pas aussi percutants qu'en anglais. Afin de les rendre plus pertinents pour l'ouvrage en question, leur donner un effet plus provoquant et qui éveille la curiosité des lecteurs, dans le style de Keller, nous avons trouvé comme solution : **Dans le vide du doute**, et **Une foi bien fondée**.

Dans l'ouvrage, d'autres titres auraient mérité plus de réflexion, simplement pour des questions d'élégance, par exemple : « Il est impossible qu'il n'existe qu'*une seule* vraie religion », et « La science démontre la fausseté du christianisme », qui auraient pu être traduites : « **Il ne peut y être qu'*une seule* religion** » et « **La science n'a-t-elle pas réfuté le christianisme ?** ». De même, « Les indices qui parlent de Dieu » aurait

simplement pu refléter l'anglais *The Clues of God* (« Les indices de Dieu »), surtout à la suite du chapitre *Intermission*, où Keller parle de Dieu comme d'un dramaturge qui s'inscrit dans sa propre pièce.

2.5.3 *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus* - Choix de traduction dans le péritexte et la littérature alternative (anecdotes, poésies et chansons)

2.5.3a La préface

English		Français
Preface		**Préface**
For the past eight years I have spent more time studying the Gospel of John than any other part of the Scripture. This has proved to be a lesson in humility. John is simple enough for a child to read and complex enough to tax the mental powers of the greatest minds. As one commentator has put it, this book is like a pool in which a child may wade and an elephant may swim. I am not an elephant; but I have become aware of the many places where I am beyond my depth.	1 5 10	Depuis une huitaine d'années, j'ai passé plus de temps à étudier l'évangile selon Jean que toute autre partie de l'Écriture. Ceci s'est avéré être une leçon d'humilité. Jean est assez simple pour qu'un enfant puisse le lire, et complexe au point de subjuguer les capacités mentales des plus grands esprits dans le monde. Son récit évangélique est comme une piscine où un enfant peut patauger et un éléphant nager. Je ne suis pas un éléphant, mais je me suis aperçu qu'en de nombreux endroits, je n'avais plus de pied.
Up to now, what I have written on this Gospel was prepared for the well-trained minister or serious student, and is available only in journals or in books not likely to be read by the general reader. I am more and more convinced, however, that those of us who by the grace of God have been privileged to spend much time studying the Scriptures owe the fruit of our labours not only to the scholarly community but also to the church at large. A need exists for both academic and popular approaches; but this volume belongs to the latter camp. It grew out of a series of addresses given at several	15 20 25	Jusqu'à présent, tout ce que j'avais écrit visait les responsables d'église habitués à une étude approfondie, ou tout au moins j'ai écris pour ceux qui voulaient creuser le texte. J'ai cependant une conviction croissante que ceux d'entre nous qui jouissent du privilège de pouvoir passer beaucoup de temps à étudier l'Écriture doivent le fruit de leurs efforts, non point tant à la communauté des érudits mais à l'Église dans son ensemble. Il existe un besoin pour une approche à la fois académique et plus populaire. Ce

conferences in Canada and the United States. These have been worked over and rewritten as essays, a form more congenial to the printed page than is a sermon; but I have purposely refrained from obliterating all traces of the earlier form.

It is common in the scholarly community to assert that the historical Jesus was responsible for very little of the teaching recorded in John 14-17. It will quickly become obvious that I am not so skeptical. With some hesitation I have refrained from adding an appendix to explain my approach to historical-critical questions (as I did in *The Sermon of the Mount: An Evangelical Exposition of Matthew 5-7*, also published by Baker); and only rarely have I alluded to questions of authenticity in the course of the exposition. Those interested in knowing how I would approach such problems may read "Current Source Criticism of the Fourth Gospel: Some Methodological Questions," in the *Journal of Biblical Literature* 97 (1978) 411-29, and "Historical Tradition in the Fourth Gospel: After Dodd, what?" in *Gospel Perspectives*, vol.2, ed. D Wenham (1981).

Renae Grams and Karen Sich prepared the typescript with their characteristic accuracy, efficiency, and cheerfulness; and I am very grateful.

I pray that these short studies will be as spiritually profitable to those who read them as they have been to me as I prepared them. But above all, I pray that this volume will encourage many to return again and again to the Scriptures themselves. Whatever helps us better understand, obey, and believe the Word of God contributes to our eternal well-being; but the ultimate source of that well-being is God alone.

Soli Deo gloria.

présent volume se situe plus dans cette seconde ligne.

Il est commun dans la communauté des commentateurs d'affirmer que le Jésus historique n'a pas grand-chose à voir avec une bonne partie de l'enseignement rapporté en Jean 14-17. Il est évident que je n'épouse pas ce scepticisme. Je prie seulement que ces quelques chapitres soient aussi profitables spirituellement à leurs lecteurs qu'ils l'ont été pour moi lors de leur préparation. Avant toutes choses, ma prière est que ce volume encourage beaucoup à revenir sans cesse aux Écritures elles-mêmes. Quoi que ce soit qui contribue à notre meilleure compréhension de la Parole de Dieu, à notre obéissance et notre foi à ce que Dieu a dit, sert à notre bien-être éternel. Toutefois, la source ultime de bien-être est en Dieu seul, à qui seul soit la gloire.

Don Carson

La préface du *Farewell discourse and final prayer of Jesus* est un exemple du style à la fois honnête et réfléchi, à la fois chaleureux et détaillé du génie de Don Carson. Il explique comment il en est venu à publier ce livre, remercie ses dactylographes (la publication originale du livre fut en 1980) et renvoie les lecteurs intéressés par des questions spécifiques à quelques autres œuvres. Il finit sa préface avec sa signature habituelle « *Soli Deo gloria.* » La traduction a abrégé cette préface de plus d'un paragraphe entier ! Il faut admettre que renvoyer des lecteurs francophones à des livres et des articles de théologie dont certains ne seront probablement jamais traduits (l.48-56) n'est pas entièrement nécessaire, mais dans ce paragraphe, il mentionne également sa position vis-à-vis d'une attitude générale dans la communauté théologique au moment de sa publication, en faisant référence à une autre de ses œuvres et en faisant allusion à une des questions controversées (l.40-48). Ses remerciements à ses dactylographes sont également laissés de côté (l.57-60), comme l'est son explication du chemin suivi par l'ouvrage pour arriver de la chaire à la librairie (l.26-34). Tous ces éléments montrent la classe de l'auteur et introduisent l'œuvre d'une manière élégante. Il écrit au début « *As one commentator has put it, this book* [l'évangile de Jean] *is like a pool in which a child may wade and an elephant may swim.* » (l.7-10) En français, le début de la phrase (« *As one commentator has put it* ») disparaît entièrement (l.9). Or ces choses sont des éléments de style qui font transparaître la qualité rédactionnelle de l'auteur, ainsi que son caractère, particulièrement son humilité. De même, sa signature finale en latin (*soli Deo gloria*, l.72) est incorporée à la dernière phrase et écrite en français (l.49). Quand il écrit cela à la fin de ses préfaces, séparément du reste du texte, c'est une déclaration qu'il fait, notamment qu'il s'aligne sur les valeurs de la Réforme (*Soli Deo gloria* est la cinquième « *sola* » de la Réforme) et qu'il considère ce qu'il écrit comme d'importance seulement si cela peut apporter gloire à son Dieu. Et, nous

l'avons mentionné, c'est sa signature, elle se trouve dans *toutes* ses œuvres. L'incorporer à la dernière phrase équivaut à l'effacer. Finalement, cette préface commence ainsi en français : « Depuis une huitaine d'années… » (l.1). Même si le mot « huitaine » se trouve dans le dictionnaire, il n'est pas du tout élégant, et il est rare de le trouver dans un ouvrage moderne bien rédigé.

2.5.3b La littérature alternative

Il est évident, en lisant la préface et le prologue du livre, que la qualité du style du traducteur varie, parfois avec des choix moins que bons, parfois avec des solutions très satisfaisantes. L'accord des temps n'est pas toujours cohérent, mais la traduction fait l'affaire au niveau du sens. Ceci est la norme tout au long du livre, mais nous trouvons des difficultés à commenter quand nous arrivons aux passages moins communs du livre : les choix pris par le traducteur dans les parenthèses, les poésies et chansons que Carson cite tout au long du livre.

2.5.3c Anecdotes

Au chapitre intitulé « *An introduction to triumphant faith* », l'auteur raconte une anecdote qui eut lieu durant les années 60, lorsqu'il était étudiant et passait du temps avec un ami musulman pakistanais. « *He was trying to win me to Islam; I was trying to win him to Christ.* » (p.28) Cette phrase est traduite: « Il essayait de me convertir à l'islam; pour ma part, j'essayais de le gagner à Christ. » (p.29) La différence qui saute automatiquement aux yeux est celle du « convertir/gagner ». Le verbe « convertir » a une forte connotation dans un tel contexte, surtout en français, une connotation très négative. Les images évoquées sont multiples. Au contraire, le mot « gagner » a un air innocent, amical, d'amour, il est

synonyme de « séduire ». Le choix de Carson dans l'utilisation du même mot pour les deux était probablement intentionnel, car il aurait pu faire une distinction, mais n'en a humblement faite aucune entre son attitude et celle de son ami. Peut-être le traducteur a-t-il choisi de changer de mot afin de ne pas faire la répétition, mais au musulman a été attribué le verbe négatif. Cela ne reflète pas le respect de Carson, qu'il a communiqué à ses lecteurs. Si ce choix de traduction est intentionnel, nous trouvons cela grave, d'un point de vue du respect de l'autre.

La même histoire, qui décrit une visite guidée aux monuments historiques d'Ottawa (où se trouve une sculpture de Moïse, indiquant le fait que le gouvernement se fonde sur la loi), racontée avec un brin d'humour en anglais, est essentiellement la même en français, mais ne paraît pas aussi drôle qu'en anglais. Prenons deux phrases qui le montrent :

« '*Where is Jesus Christ?' Guraya asked with his loud, pleasant voice, his white teeth flashing a brilliant smile behind his black beard.* »

« 'Où est Jésus-Christ?', demanda Guraya de sa voix sonore et douce à la fois. Son sourire laissa apparaître des dents blanches qui contrastaient fortement avec le noir de sa barbe. »

Dans le texte anglais, nous trouvons cette phrase qui se lit toute d'un trait, montrant la candeur de cet homme; « *his white teeth flashing a brilliant smile* » est également une tournure fantastique, drôle et qui complète la phrase de manière magnifique. En français, nous trouvons deux phrases. Cela ralentit l'histoire, mais de plus, le traducteur s'est préoccupé de bien décrire ce que l'auteur décrit, sans pour autant en rendre l'esprit. Ce n'est pas le contraste des dents avec la barbe qui compte dans cette phrase, mais l'innocence de son

sourire.

« (*'I don't understand,' the guide repeated* […]. *'What do you mean? Why should Jesus be represented here?'*) *Guraya replied, somewhat astonished himself now...* », traduit « Étonné par la réaction du guide... » nous pose un problème similaire. La subtilité est perdue, le choix des mots ne décrit pas la confusion du moment, où le guide ainsi que l'ami de Carson sont tous deux étonnés, tous deux en train de se demander si l'un n'est pas en train de se moquer de l'autre. Il est ici question de choix subtils au niveau du langage, pour rendre l'humour léger de l'anecdote qui, souvent dans un sermon, un discours ou un chapitre comme celui-ci, sert justement à alléger l'atmosphère avant de replonger dans le sujet.

Nous trouvons dans l'ouvrage deux autres anecdotes rapportées. L'une d'entre elles (p.109) n'a pas du tout de valeur comique, elle ne présente donc pas les problèmes de celle ci-dessus, et elle est plutôt bien traduite. L'autre passage (p.166), qui contient une anecdote et une illustration, est similaire à celle d'avant. Le traducteur a généralement réussi à rendre l'effet comique, plus évident dans ce passage, mais deux petites modifications produiraient un effet comique plus marqué.

Dans l'histoire du journaliste qui demande aux passants leur opinion sur un politicien décédé un siècle auparavant, une des phrases : « *I saw him the other night on television ; but I haven't really decided about him yet.* » est traduite « Je l'ai vu l'autre soir à la télé, mais je n'ai aucune opinion à son sujet. » La deuxième partie de la phrase perd un peu de l'humour de l'original, où le lecteur peut s'imaginer le passant tentant par la suite de se forger une opinion sur ce personnage mort, et la confusion qui s'en suivrait.

Cette histoire sert à soutenir une autre illustration de l'auteur, qui parle d'une situation fictive où dans un groupe d'étude biblique, quelqu'un sort une phrase extrêmement académique et alambiquée. Le choix du traducteur d'insérer la phrase « Tous les

participants ne vont-ils pas acquiescer ? » est très bon, car il utilise un terme de registre élevé (acquiescer) pour renforcer la blague, toutefois, il n'a pas traduit le sarcasme de la phrase « *And immediately heads nod wisely* », cette image amusante de l'hypocrisie du groupe.

Les anecdotes et les illustrations ont un rôle important dans le texte, celui d'apporter de la légèreté. Face à ces segments, le traducteur doit réfléchir d'une manière différente. Pas tant à l'exactitude de ce qu'il rapporte mais plutôt à l'effet que l'auteur cherche à produire. Pas tant au contenu informatif, mais plutôt à celui expressif. Il est toutefois intéressant de remarquer que dans les cas où la traduction n'a pas eu le même effet que l'original, le traducteur s'est éloigné ne serait-ce qu'un peu du texte. Nous pouvons attribuer cela à l'excellence rédactionnelle de Carson.

2.5.3d Poèmes et chansons

À la page 26 nous trouvons la première citation, un poème ou une chanson d'un puritain. Elle est traduite plus ou moins littéralement en français, sans rime.

Aux pages 29-30 nous trouvons une poésie écrite par Carson lui-même, riche en contenu théologique en plus d'être très belle, mais qui malheureusement n'a pas du tout été traduite. Il en est de même pour la chanson de Charles Wesley à page 49, et celles de Isaac Watts (pp.63-64), de Katherine Von Schlegel (p.79), de George Herbert (p.93), de Richard Baxter (p.102), d'E. Margaret Clarkson (pp.193-194) et la poésie finale d'Edmon Louis Budry (p.207).

La question se pose donc : à quoi servent ces chansons, ces citations, ces poésies ? Carson ne peut-il pas tout simplement continuer à écrire ses réflexions, poursuivre le fil de son raisonnement ? Pourquoi remplir son livre de ces poèmes et chansons qui nous posent tant de problèmes ?

Il y a plusieurs réponses à cette question : tout d'abord, nous pouvons affirmer avec certitude que Carson lui-même, bien qu'homme académique, est également un homme passionné. Cela lui procurerait un grand chagrin de savoir que son livre ne sert que d'apport informationnel à une réflexion intellectuelle. La théologie dans le monde évangélique est censée mener à la louange, ce qui explique la présence des chansons. Elles montrent un cœur engagé aussi bien émotionnellement qu'intellectuellement. Nous observons d'autant plus qu'en bon baptiste, Carson cite souvent les chansons des puritains, ou en tout cas celles écrites dans ce style. Au contraire de la musique populaire contemporaine, les auteurs de ces cantiques attribuaient énormément d'importance aux paroles. Elles étaient écrites en tant qu'aides mnémoniques de théologie, condensant des concepts et des catéchismes en forme de rimes et d'allitérations, avec des paroles assez simples, afin de permettre à tous de les mémoriser, de les connaître et les chanter. Elles ont donc un poids théologique important. Ce n'est point une coïncidence que Carson choisisse celles-ci et non pas d'autres chansons de louange plus modernes. Elles sont là pour que ses lecteurs puissent y réfléchir, voire même les mémoriser. Elles ont également pour rôle, tout comme les anecdotes, d'alléger l'atmosphère du texte, alterner entre styles littéraires afin que ce ne soit pas que de l'étude ininterrompue, afin de mieux adresser le livre à un public plus large et non seulement aux académiques, telle est l'intention que Carson nous révèle dans la préface. Voilà plusieurs raisons pour garder ces chansons dans la traduction du livre, et d'essayer au mieux de leur donner la même valeur que dans l'original.

Nida et Taber parlent de la traduction de poésies à valeur théologique (prenant l'exemple des psaumes), en disant : « […] *we must be prepared to sacrifice certain formal niceties for the sake*

of the content »[32], parce qu'il est impossible de toujours reproduire les figures de style de la langue source dans la langue cible. Pourtant, dans le même ouvrage ils déclarent : « *Though style is secondary to content, it is nevertheless important. One should not translate poetry as though it were prose, nor expository material as though it were straight narrative.* »[33]

Pour les autres poèmes et chansons que l'on trouve dans l'ouvrage, le traducteur a choisi soit de reprendre des chansons existantes en français qui communiquent plus ou moins le même message, soit de les traduire. Dans six cas sur onze, l'effet est satisfaisant, les chansons sont très différentes, mais elles transmettent l'idée générale.

Cependant, le traducteur doit prendre garde au contexte. Par exemple, la citation de page 102 :

« *To live up there with those you love-*

Undiluted glory!

To live below with those you know-

Quite another story. »

est là non pour approuver, mais pour condamner l'attitude que décrit cette poésie. Le traducteur à inséré: « comme quelqu'un l'a dit avec justesse » avant de citer, ce qui montre qu'il n'a pas compris l'intention de l'auteur, qui dit « *Sad to tell, we Christians are even capable of describing the delights of love in the new heaven and the new earth while still hoarding our resentments, animosities and bitterness down here.* » Il condamne l'attitude du farceur (*wag*) à l'origine de ces vers, tout en le citant pour un effet comique. Ne pas comprendre la raison pour laquelle on cite une chose peut nous mener à mal la citer où à mal la présenter.

En choisissant des chansons différentes de celles que l'auteur cite afin qu'il y ait des rimes et de l'effet poétique, il faut faire attention à ce qu'il y ait également cohérence avec le

[32] NIDA, Eugene A., TABER, C.R., *The Theory and Practice of Translation*, p.5.
[33] Ibid., p.13.

texte. Des ajouts de concepts théologiques ou de déclarations bien différentes de ce que l'auteur dirait, et qui risquent d'avoir des implications sur la manière dont les lecteurs perçoivent l'auteur ou sa théologie, sont clairement à éviter. Nous trouvons quelques vers d'un célèbre hymne à page 104, *What a friend we have in Jesus*. Le traducteur a choisi un équivalent intéressant, mais au dernier verset nous trouvons, à propos de Jésus que « sévère en ses exigences, il est riche en son amour. » La première proposition n'a simplement pas lieu d'être, car c'est un concept qui n'apparaît ni dans la citation de Carson, ni dans son contexte. Nous ne pensons point que Carson aimerait ce concept posé là, sans explication, surtout parce que dans Matthieu 11.30, Jésus dit « Mon joug est facile est mon fardeau léger » et non, « mes exigences sont sévères ».

Dans le chapitre intitulé « *Counting the cost* » il y a une chanson (p.128) dont le contenu est une imploration au Saint-Esprit pour qu'il ravive les cœurs des croyants au milieu de leurs difficultés et de leurs souffrances, pour qu'ils gardent leur zèle pour Dieu. La chanson utilisée en français ne contient pas du tout ces concepts. Peut-être aurait-ce été une bonne idée de chercher l'origine de cette chanson et les circonstances dans lesquelles elle a été écrite, étant donné que le nom de l'auteur y est (Bessie Porter Head). La fin de cette section du chapitre souffre de ce manque de contenu, rendant le texte incohérent et incomplet.

Perspectives, cette longue poésie de Carson à la fin du chapitre sur la croix a été traduite plus ou moins littéralement, afin d'en garder le maximum de contenu théologique. Cela était probablement le bon choix à prendre, toutefois, avec un peu de travail, le traducteur aurait peut-être pu insérer des rimes dans le texte, afin de garder l'effet poétique.

2.5.3e Citations dans le texte

Les notes de bas de page ne sont pas toujours présentes dans la traduction ; celles explicatives le sont, mais pas celles qui font référence à d'autres œuvres. Ce choix peut être défendu, quand ces œuvres ne sont pas traduites et la présence ou absence de la note n'apporte aucune information supplémentaire ni davantage de clarté au texte. En revanche, le choix de ne pas écrire les noms des auteurs cités dans le texte est difficilement défendable. Trois fois dans le livre (pp.81, 90, 205), Carson cite C.K. Barrett, théologien encore vivant aujourd'hui qui a commencé sa carrière dans les années '40 et publié son dernier livre en 2004. Il cite également C.H. Dodd, Leon Morris (p.168) et W. Barclay (p.198), tous des théologiens et commentateurs bibliques d'envergure. Ces auteurs ne sont non seulement pas mentionnés, mais leurs citations sont intégrées au texte comme si Carson lui-même en était l'auteur, sauf dans un cas, où il est fait mention d'« un commentateur » (C.K. Barrett). Bien que ces auteurs n'aient pas été traduits en français, il n'est point acceptable de faire de Carson un plagiaire, Carson qui cite ces théologiens également pour leur rendre hommage. À la page 168, Carson cite Dodd et Morris l'un après l'autre ; en français, le traducteur a tout simplement intégré les deux citations au texte, comme s'il s'agissait d'une réflexion continue provenant de Carson.

2.5.3f Conclusions

Un regard sur les choix du traducteur, quand il en vient au péritexte et à l'ensemble des citations et des formes littéraires alternatives dans cet ouvrage, révèle un manque occasionnel d'attention aux détails. Parfois le traducteur ne comprend pas l'intérêt de ces éléments, parfois il fait des choix moins que satisfaisants, et d'autres fois il trouve des solutions satisfaisantes. Ces éléments du texte sont cependant des choix importants de

l'auteur, révélant son style et sa personnalité, en plus de leur apport à la réflexion théologique et philosophique. Bien que le contenu essentiel du texte soit présent dans la traduction, et que le travail de traduction accompli reste important, nous ne pouvons nous empêcher de ressentir que son lecteur n'obtient pas la vision complète de ce que Carson aurait voulu lui offrir. Cette traduction paraît presque une vulgarisation de la vulgarisation, ce qui est compréhensible, étant donné que l'original, bien qu'ayant pour but un public large, demeure un livre qui requiert beaucoup de concentration. La traduction ayant été également faite à 24 ans de distance de la publication originale du livre (1980-2004) et au bénéfice d'un public francophone international, nous pouvons comprendre les difficultés du traducteur quant il en est venu aux chansons et aux citations. Mais qu'aurait-il donc fait avec un classique comme *The Knowledge of the Holy* d'A.W. Tozer, petit ouvrage de théologie systématique, dont chacun des 21 chapitres commence par une prière, finit avec un hymne, et contient souvent d'autres poésies, chansons et citations ? Cette question nous mène à la conclusion que le traducteur de ce genre de texte doit être non seulement capable de bien traduire la prose du texte, mais a également besoin de compétences poétiques, afin de communiquer le même effet que l'auteur, notamment, des sentiments mélangés à des concepts théologiques en rime : un traducteur-poète.

Suite à cette volumineuse deuxième partie, nous passons aux constatations.

3ème partie : Constatations des analyses

Nous allons d'abord prendre un moment pour parler d'une chose que nous n'avons pas mentionnée jusqu'à maintenant au cours de notre étude, mais qui nous est venue à l'esprit suite à plusieurs heures de lecture comparative. Quand l'auteur parle clairement de concepts théologiques spécifiques, exposant son étude, expliquant des versets bibliques, il est rare de trouver des fautes de sens dans la traduction (voir *The Passion of Jesus Christ* chapitres 5, 26 ou 40, par exemple, ou même le texte général de *The Farewell Discourse...*) ; le traducteur reste même très proche des formulations anglaises, et il est donc difficile de trouver des divergences théologiques entre le texte source et le texte cible. Nous y voyons deux raisons. La première, dans le fait que le traducteur ne veut se permettre de s'éloigner du sens, même pas d'un iota, puisqu'il s'agit des passages les plus importants du texte global. La deuxième, c'est qu'il est tout simplement plus facile de suivre la pensée de l'auteur quand celle-ci est présentée de la manière claire et détaillée que nous voyons chez nos auteurs. Nous aimerions ajouter : les termes techniques et les concepts présentés sont facilement traduisibles par quelqu'un ayant une base de connaissances en théologie, sauf quelques exceptions. Ceci, bien sûr, dans le contexte du transfert de l'anglais au français, deux cultures profondément influencées linguistiquement par la théologie chrétienne, ainsi que par le grec et le latin, les langues de la théologie jusqu'au XVIème siècle. Dans un contexte différent, par exemple vers une langue asiatique, ce ne pourrait être aussi simple. Pourtant, nous pouvons imaginer que même dans ce cas, le traducteur serait motivé par les mêmes raisons que ci-dessus, pour rester aussi près du texte que possible.

En effet, les plus grosses divergences théologiques ont lieu quand l'attention du traducteur n'est pas portée sur les détails théologiques, et comme nous l'avons vu,

l'utilisation d'une préposition possessive plutôt qu'une autre (dans *Le Dieu qui se dévoile*, page du 25 avril), ou simplement l'absence d'un ou deux mots (voir *Le Dieu qui se dévoile*, page du 15 avril et *Combattre l'incrédulité de la convoitise*) peuvent avoir de grosses conséquences sur la théologie de base de l'auteur. Nous pouvons donc conclure que le plus grand danger du traducteur de ce type de textes est de sous-évaluer la valeur théologique de ce qu'il traduit lorsque le texte ne semble pas porter principalement sur des concepts théologiques (par exemple, l'explication d'un terme technique), ou lorsqu'il s'agit de reformuler une phrase en changeant sa structure grammaticale. Dans le texte de Piper sur la convoitise (p.56), où nous trouvons l'exemple de la « sainteté » (l.18-20), une paraphrase d'Hébreux 12.14 de la part de l'auteur, le traducteur, par l'élision d'un article a changé la signification de la phrase.

3.1 Question de la traduction biblique

Nous avons vu dans presque tous les livres analysés que les maisons d'édition restent figées sur une version favorite de la Bible. Suite à toutes les analyses faites, dire que cela n'est pas une solution satisfaisante du point de vue de la traduction ainsi que de la cohérence interne du texte paraît une évidence. Cela demande au traducteur de parfois adapter des phrases, mettre des notes de fin (*The Passion...* chapitre 7), ce qui parfois résulte en traduction divergente.

Ce problème devient d'autant plus évident lorsqu'on arrive à page 26 du *Farewell discourse...*, où nous trouvons une citation d'un verset biblique. En bon docteur, Carson utilise diverses traductions de la Bible pour vérifier la signification de ce qu'il commente. Quand il trouve de grandes différences, il le mentionne. Ainsi :

« *Jesus says:* "You know the place where I am going." *(14:4). (This is to be preferred to the*

*textual variant, reflected in the King James Version, "*And whither I go ye know, and the way ye know.*")* ».

En français, on ne lit que :

« Jésus dit : « Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin » (14:4) ».

Il est troublant de voir que la traduction utilisée reflète la variante que Carson n'aime pas. Encore plus étrange, cherchant dans diverses traductions françaises de la Bible, nous en trouvons au moins cinq qui choisissent la variante voulue par Carson (Bible en français courant, Bible Parole de Vie, Bible Colombe, Nouvelle Bible Segond et la Traduction Œcuménique de la Bible). Le choix n'a pas manqué, mais le traducteur a soit choisi d'ignorer le problème, soit choisi d'ignorer sa solution. Quoi qu'il en soit, ce choix devient problématique plus loin dans le paragraphe suivant, où Thomas dit « nous ne savons où tu vas ; comment pourrions-nous en savoir le chemin ? » Cela n'est pas juste une contradiction des paroles de Jésus, mais une contradiction littéraire pour Jean, l'auteur de l'évangile. Pour que le texte soit cohérent, la déclaration de Thomas se lirait : « nous ne savons ni où tu vas, ni comment y arriver ».

De plus, cela ne fait que minimiser la réflexion et la connaissance de l'auteur, ainsi que sa position théologique, ne fût-ce que sur un détail. Pourquoi le traducteur persiste-t-il dans l'utilisation d'une seule version de la Bible ? Ce n'est qu'à la page 101 de la traduction française du livre, après des dizaines de citations bibliques, que l'on trouve mention d'autres traductions bibliques en français.

Il existe des logiciels et des outils Internet qui permettent la comparaison rapide et facile des versets bibliques afin de trouver la version la plus adaptée.[34] Pourtant, nous nous rendons compte que l'origine de ce problème n'est probablement pas une réflexion

[34] Voir le programme *e-sword* sur <www.e-sword.net>, ainsi que les sites <www.biblegateway.com> et <http://lire.la-bible.net/index.php>.

traductologique, mais une question financière. Certes, d'aucuns favorisent une traduction pour des principes théologiques (cf. le débat traduction littérale *versus* dynamique de la Bible), mais plusieurs pour des raisons pécuniaires. La version Louis Segond est libre de droits, donc il ne coûte rien de l'utiliser. La Segond 21 est la traduction de la Société biblique de Genève ; cette dernière n'utilise donc pratiquement que cette traduction dans ses publications, puisqu'elle y a investi beaucoup de temps et de ressources financières. Il est nécessaire de trouver une solution qui permette aux maisons d'édition qui ne disposent pas de moyens très importants de bénéficier de l'utilisation d'autant de versions que possible, afin que le traducteur puisse faire au mieux son travail. Après tout, comme nous l'avons vu dans *The Farewell Discourse*... les auteurs souvent font recours à plusieurs versions de la Bible en anglais, afin d'offrir une vision plus large sur un verset, de ne pas rester contraint à une seule lecture d'un passage et ce faisant, montrent la valeur de l'utilisation de plusieurs bibles lors de l'étude personnelle d'un lecteur. Un tel changement pour les publications en français signifierait peut-être plus de temps employé dans la traduction, mais assurerait une bien meilleure qualité du travail final.

3.2 La fidélité et l'équivalence

Tout au long de cette étude, nous avons analysé les traductions en fonction de leurs similarités et divergences et leur respect du vouloir-dire de l'auteur. Cela est bien sûr généralement le souci principal dans la traduction de tout ouvrage. Il faut pourtant réfléchir à la question de la fidélité, et aux priorités dans ces textes. Les concepts de traduction biblique qui ont dominé la réflexion traductologique pendant des siècles reviennent automatiquement dans ce domaine, le traducteur aspirant ne peut y échapper, surtout dans le milieu réformé, où les bibles préférées sont souvent celles à l'approche

littérale (mot pour mot) accompagnées d'un commentaire. Alors que dans le domaine du texte sacré, c'est un choix tout à fait compréhensible, surtout quand l'on croit à l'inerrance du texte original, on ne peut s'arrêter à une telle réflexion quand il s'agit de textes non sacrés. Les auteurs ne prétendraient jamais à l'inerrance, mais l'absence d'une réflexion théorique de la part du traducteur, ajoutée à un respect dû au travail académique et littéraire de nos érudits, peut facilement mener à une telle conclusion.

Nous remarquons dans le site de Gospel Translations que le « *translator's handbook* » leur demande d'être fidèles à « l'intention originale de l'auteur » et qu'ils n'essayent point de faire d'adaptation au contexte pour lequel ils traduisent, mais d'utiliser une note de bas de page pour les concepts qu'ils considèrent comme compliqués.[35] Il est facile de retracer l'origine de ces règles. Notons d'abord que ce n'est pas seulement le contenu original du texte source qui doit être respecté, mais l'intention de l'auteur au moment de son écriture. Le syntagme « intention de l'auteur » s'identifie automatiquement avec le même concept qui vient de l'exégèse (en anglais, *authorial intent*). Selon cette idée les textes bibliques ont été écrits avec une intention spécifique à l'époque, pour un public cible spécifique. Connaître l'intention originelle de l'auteur biblique permet de faire de l'étude biblique plus pertinente, aide à développer une herméneutique plus complète et rend l'exégèse plus facilement défendable.[36]

Le problème de ce concept est qu'il ne peut s'appliquer de la même manière dans la traduction de textes de théologie vulgarisée contemporaine. Le lecteur n'a pas à faire l'étude du texte qu'il lit afin d'en tirer la signification originale dans le texte source dans le but de l'appliquer à sa vie. Il est en train de lire un livre ! Il ne devrait pas avoir à faire un

---

[35] *Gospel Translations*, consulté le 15 novembre 2010, <http://gospeltranslations.org/wiki/Volunteer:Translation_and_review>.

[36] Voir FEE, Gordon D., STUART, D., *How to Read the Bible for All Its Worth*, Zondervan, Grand Rapids, Michigan 2003, p.23-31.

déchiffrage supplémentaire afin de mieux le comprendre, la traduction elle-même devrait suffire. De plus, l'intention de l'auteur dans l'étude du texte biblique nous aide énormément à comprendre le contexte de l'époque, or ici nous parlons de la même époque, même s'il peut y avoir des contextes pastoraux ou culturels différents. Nous remarquons que la série de sermons de John Piper sur l'incrédulité, qui a été retravaillée et publiée par la suite, était le résultat d'un besoin perçu de la part de Piper de faire une telle étude et de la présenter à son église (d'où le titre d'un des sermons dans la série : Combattre l'incrédulité dans l'église de Bethlehem[37]). Or, le lecteur francophone ne s'intéresse pas tant au contexte pastoral dans lequel cette série à été écrite, mais plutôt à son contenu théologique, afin qu'il puisse l'appliquer à son propre contexte pastoral. Et bien sûr, lors de l'édition du livre, Piper n'a pas senti le besoin d'inclure toutes les références à son église qu'il a faites lors de la prédication de cette série. Nous pourrions dire qu'en permettant la traduction de son œuvre, son intention est qu'un public plus étendu puisse accéder à sa théologie et la comprendre. Le public cible a changé, le message reste le même. Il faut donc réfléchir à comment communiquer ce même message à un public cible différent.

Cela nous mène à la question de l'adaptation. L'idée de ne pas adapter vient également de la traduction mot-pour-mot de la Bible et de l'étude biblique : dans la philosophie de traduction littérale de la Bible, nous trouvons des notes de bas de page, ainsi que des Bibles d'étude avec les notes et commentaires de théologiens. Mais encore une fois, cela ne peut être appliqué de manière réaliste et ne peut être comparé à la traduction de textes comme ceux sur lesquels nous nous penchons ici. Tout le contenu de la Bible peut

[37]*Gospel Translations*, consulté le 18 novembre <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Combattre_l%27incr%C3%A9dulit%C3%A9_dans_l%E2%80%99%C3%A9glise_de_Bethl%C3%A9em>.

informer la théologie d'un individu, donc les histoires qui ont été écrites ont une valeur contextuelle et herméneutique qui ne peut être reproduite par une traduction-adaptation totale sans perdre simultanément certains éléments importants, comme l'a vu Nida dans ses traductions dynamiques.[38] Cela n'est pas comparable à la traduction d'une histoire d'un contexte contemporain anglo-américain à un contexte francophone ; ce sont souvent des moyens explicatifs d'application (la troisième phase de l'étude biblique, suivant les deux premières d'exégèse et d'interprétation), et donc n'ayant pas la même valeur théologique que d'autres passages plus théoriques. Ce n'est pas au lecteur d'interpréter une anecdote ou une histoire contemporaine racontée d'un point de vue américain ou anglais en tant qu'illustration pour un argument dans un chapitre, mais au traducteur. Ceci n'est pas facile et dans le processus d'adaptation le traducteur ne doit sous-évaluer le danger de faire des ajouts ou des faux sens théologiques, pourtant il faut que les illustrations soient pertinentes pour le public cible.

Nous n'avons pas vraiment eu affaire à de tels textes dans les articles analysés, toutefois lors des entretiens avec les éditeurs, la question s'est présentée. Avec Clé, dans le cas d'une illustration trop culturellement incompréhensible, des références trop obscures, le traducteur a le droit d'adapter, ou de supprimer, mais cela seulement après en avoir bien discuté avec l'éditeur, voire même l'auteur (l'exemple donné par l'éditeur fut une référence dans un livre au drapeau américain et des concepts attachés à celui-ci, qui n'auraient aucune importance pour un public français). Dans le cas d'un exemple hypothétique, l'adaptation est plus facilement faisable. Les noms, les lieux, les détails

[38] NIDA, Eugene A., TABER, C.R., *The Theory and Practice of Translation*, 1969, p.111, « *For example, one cannot dispense with a term for sheep or lambs, for these animals figure so largely in the entire sacrificial system. Moreover, there are important analogies employed in the New Testament,* e.g.*, Jesus Christ as the Lamb of God. Similarly, though crucifixion may not be known in the local culture, the use of some expressions for 'cross' and 'crucifixion' is essential, though it may be necessary to provide for fuller explanation in a glossary or marginal note.* »

peuvent être adaptés.

Cela nous amène à réfléchir à trois éléments qui concernent la fidélité : l'auteur, le texte et le public cible. Le respect de l'auteur est primordial. Sa recherche et son engagement émotionnel dans son œuvre ne peuvent être mis de côté, le traducteur doit suivre la pensée théologique et pastorale de l'auteur, la retracer et rendre son vouloir-dire au mieux. Pourtant, la traduction est faite dans un but spécifique. Comme nous l'avons vu, le manque de ressources financières des éditeurs leur impose des restrictions importantes, et chaque traduction est faite pour subvenir à un besoin spécifique perçu. Le public cible en tête, le traducteur doit pouvoir se sentir libre de traduire *pour* eux, dans l'optique de leur contexte culturel et de leurs besoins, plutôt que des besoins de ceux pour lesquels l'œuvre fut d'abord écrite.

Le texte ici est une œuvre littéraire ainsi que le résultat d'une recherche approfondie. Il doit être respecté en tant que tel. Si l'auteur ainsi que le public cible sont gardés à l'esprit lors de la traduction, le texte français devrait refléter la théologie et la qualité d'expression du texte source. Pourtant, les théories fonctionnelles nous enseignent autre chose.

La théorie du *skopos* de Hans J. Vermeer prévoit la priorisation de certains éléments d'un texte lors de sa traduction, en fonction du but ou du *skopos* de la traduction. Vermeer prône l'avantage de sa théorie du fait que ce n'est pas le texte source, ni son auteur qui déterminent la forme finale du texte cible, mais plutôt le *skopos* de la traduction.[39] Il se base sur la typologie de textes de Katharina Reiss pour montrer que chaque texte a une fonction et montrer lesquelles garder lors de la traduction.[40] Vermeer prétend que sa

[39] VERMEER, Hans J., *A Skopos Theory of Translation*, 1996, p.15.
[40] GUIDÈRE, Mathieu, *Introduction à la traductologie*, 2008, p.73.

théorie est applicable à tout type de texte, y compris littéraire[41] (une des grandes objections à sa théorie[42]), puisque dans toute traduction il est *skopos*. Pourtant, dans son exemple d'application, il utilise un texte dont la fonction est claire et simple, à dominante informative et au *skopos* évident.[43] Dans nos textes, il faudrait tout d'abord parler de *skopoi* (au pluriel), ou d'un *skopos* complexe, plutôt que d'un *skopos* simple, puisque l'on ne peut être réductionniste au point de dire « la seule chose qui importe dans ce texte est l'information qu'il contient ». En effet, le contenu expressif de nos textes (la forme littéraire des ouvrages) est fondamental à la communication du contenu informatif (le message théologique), qui a pour but de produire un effet incitatif (une croyance plus profonde, une foi plus affermie…).

Le *skopos* peut être une bonne théorie, mais les éléments et les enjeux qui servent à formuler le *skopos* ou les *skopoi* de la traduction, dans ce qui nous concerne, sont si complexes que tenter de les appliquer ici deviendrait restrictif et fastidieux : la théologie, la rhétorique, le type de texte, le respect de l'auteur, la prise en considération du public cible, l'importation de concepts étrangers à la culture cible, et ainsi de suite… La théorie du *skopos* devient intéressante lorsque l'on décide de faire de l'adaptation.[44] Mais dans notre cas c'est une théorie fonctionnelle[45] qui se veut générale,[46] mais qui n'a aucune valeur spécifique.

---

[41] Voir VERMEER, Hans J., *op. cit.,* pp.37-42.
[42] Ibid., p.16.
[43] Ibid., pp.32-33. Il donne l'exemple d'un texte de droit pour un accord commercial entre l'Allemagne et le Brésil.
[44] Ibid., p.37. Il faut admettre que Vermeer a réfléchi à ces objections dans le cadre des textes littéraires. Il reste néanmoins de l'opinion que le *skopos* reste valide en tant que théorie générale (voir Vermeer, p.42).
[45] Ibid., p.6.
[46] Ibid., p.22

Plutôt que parler de *skopos* et de *skopoi*, une démarche qui ne tient compte que de la finalité de la communication, il vaut mieux voir le texte comme un tout, lié à son auteur et à son public (qui change avec la traduction), et former un système de priorités en fonction de la nature d'un texte et de sa fonction dans le cadre de l'ouvrage.

Alors qu'un cynique dirait que ces textes sont à dominante incitative (qui pousse le lecteur à agir d'une certaine manière), puisqu'ils ont un élément religieux, leur contenu le plus important est certainement théologique, puisque l'incitation dans ces livres n'est pas tant de « faire » mais plutôt de « croire », où la capacité de croire du lecteur dépend de sa compréhension de l'information théologique, puisqu'il s'agit d'une croyance fondée sur un système cohérent.

En effet, le calvinisme est une théologie systématique qui s'est formée de l'idée que la Bible est cohérente en elle-même. La cohérence interne de l'auteur néo-calviniste est donc une valeur fondamentale à respecter, un des principes de fidélité les plus importants dans la traduction de ce type de texte.

Il nous faut maintenant retourner à Nida et Taber, qui parlent de la nature de la traduction ainsi : « *Translating consists of reproducing in the receptor language the closest natural equivalent of the source-language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style.* »[47]

Dans leur chapitre intitulé *The Nature of Translating*, nos deux experts se penchent sur la question d'équivalence. Ils expliquent que l'équivalence se trouve dans une traduction linguistique des pensées plutôt qu'une traduction mot-pour-mot.[48] Certaines de leurs

[47] NIDA, Eugene A., TABER, C.R., *op. cit.*, p.12.
[48] Ibid., p.12-24.

réflexions valent la peine d'être reprises ici. Nida et Taber nous donnent un système de priorités intéressant, pour trouver l'équivalence :

> « *As a basis for judging what should be done in specific instances of translating, it is essential to establish certain fundamental sets of priorities: (1) contextual consistency has priority over verbal consistency (or word-for-word concordance), (2) dynamic equivalence has priority over formal correspondence, (3) the aural (heard) form of language has priority over the written form, (4) forms that are used by and acceptable to the audience for which a translation is intended have priority over forms that may be traditionally more prestigious.* »[49]

En établissant la primauté du sens par rapport au style, ils nous donnent un cadre pour l'intelligibilité de la traduction. Les deux premiers points se résument avec le concept de traduction dynamique, celle mentionnée ci-dessus, la traduction des pensées de l'auteur, plutôt qu'une traduction littérale. Ce point est primordial pour tout traducteur. Même si les instituts de formation l'enseignent, souvent les traducteurs de ce type de textes ne sont pas formés et ne réfléchissent même pas à ce concept. La reformulation en français idiomatique, libre d'anglicismes, est capitale. Les deux derniers points ci-dessus nous donnent davantage de matière à discussion.

Nida et Taber affirment le besoin de la priorité de la langue orale par rapport à la langue écrite, en relation à la lecture publique de la Bible. Cela ne nous concerne point, mais nous tenons à relever une de leurs remarques dans ce segment : le besoin d'éviter de faire des jeux de mots involontaires,[50] ceci, simplement afin de ne point distraire le lecteur en lui faisant venir à l'esprit une référence qui n'a aucune relation au texte. Plus intéressant

[49] Ibid., p.12.
[50] Ibid., p.30.

toutefois est leur quatrième point : le choix des mots en fonction du langage et des besoins du public cible, plutôt qu'en fonction du désir de rédiger dans un style prestigieux. Bien que nous n'allons pas commencer à rédiger un livre de John Piper dans un langage de rue, ce principe nous pousse à réfléchir à comment communiquer clairement à un public cible. Nos deux théoriciens relèvent des points particulièrement intéressants, en disant que les non croyants ont la priorité sur les croyants, afin que le texte soit compréhensible par tous. Alors que le public cible pour nos textes est principalement croyant, le but n'est pas d'exclure ceux ayant une opinion divergente, mais plutôt de leur permettre de comprendre intelligemment ce que croient leurs amis croyants. Il vaut également la peine de mentionner qu'il n'y a pas de profil spécifique pour le lecteur et que toute personne, initiée ou non, devrait pouvoir comprendre ces textes, puisqu'il s'agit de vulgarisation. De plus, Nida et Taber remarquent qu'utiliser un langage accessible à tous empêche l'Église de développer un jargon sectaire.[51] Ils ajoutent que le langage à utiliser devrait être de préférence celui employé par la tranche d'âge 25 à 35 ans, plutôt que celui des enfants ou des personnes plus âgées. Cette tranche représente un langage qui devrait être généralement compréhensible aux autres tranches d'âge, avec l'avantage d'être ni argotique, ni obsolète.[52]

Une remarque qu'il vaut tout de même la peine de faire est celle du langage technique. Nos auteurs l'utilisent et y tiennent, il suffit de voir le premier chapitre de *The Passion of Jesus Christ*, où Piper parle déjà de « propitiation ».[53] Il ne s'agit point ici de maintenir des formes « plus prestigieuses » mais de garder des étiquettes contenant des concepts spécifiques. Si l'auteur prend la peine d'expliquer ce terme, il faut le garder et le répéter

[51] Ibid., p.31-32.
[52] Ibid., p.32.
[53] PIPER, John, *The Passion of Jesus Christ*, p.21.

lors de la traduction. S'il n'y a point d'explication, mais que le traducteur estime que l'utilisation du terme est indispensable à la cohérence du livre, il lui convient de faire une note de bas de page contenant une définition du terme.

Bien que ces deux théoriciens se penchent spécifiquement sur la traduction de la Bible, et donc de textes sacrés, ces principes peuvent s'appliquer également dans notre domaine. Il faut parfois utiliser des solutions plus lourdes afin de s'assurer de la précision et de la cohérence théologique du texte.[54] Pourtant, comme nous l'avons vu, le style demeure important.[55] Selon la nature du texte traduit, les priorités peuvent changer. Nous avons remarqué dans l'ouvrage de Carson *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus* qu'un livre peut contenir divers genres littéraires. Également dans le texte de John Piper sur la convoitise, nous avons noté qu'il ne fait pas uniquement de l'exposition biblique, mais qu'il utilise des métaphores et des images dans plusieurs paragraphes. Dans ces cas, le souci principal du traducteur n'est pas théologique mais rhétorique, bien qu'il doive continuellement se garder d'utiliser des formulations qui pourraient porter atteinte à la cohérence théologique de l'ouvrage en sous-entendant des positions théologiques alternatives.[56]

Ayant exploré ces questions, avec l'apport de divers théoriciens, nous croyons pouvoir définir la fidélité dans ce type de texte, comme suit : **le respect du message théologique de l'auteur, avec ses nuances et ses détails y compris, dans les limites de ce qui est stylistiquement possible, l'intention avec laquelle il exprime ce message, le tout dans un langage accessible à son public cible.**

---

[54] Cette réalité nous a été confirmée à maintes reprises par les traducteurs et éditeurs lors de nos entretiens.
[55] Voir p.71-87 de ce mémoire.
[56] Voir p.90 de ce mémoire.

Le message théologique reste central à cette définition. Voilà la raison pour laquelle nous nous penchons maintenant sur l'aspect théologique des textes.

3.3 Traduire la théologie

Tout comme dans la traduction de textes et de discours politiques, la traduction de la théologie vulgarisée, étant engagée idéologiquement, est susceptible d'instrumentalisation (la traduction orientée). Alors que nous doutons qu'il existe des traducteurs saboteurs prêts à passer des heures et des heures à faire de la subtile traduction orientée au tarif déplorable des maisons d'édition évangéliques (voire bénévolement), la théologie d'un individu détermine sa vision du monde, que Keller définit comme étant un ensemble de croyances tellement basiques qu'on ne les voit pas, mais on voit à travers elles tout le reste.[57] Tout comme un traducteur de textes politiques se doit de connaître tous les enjeux géopolitiques liés au domaine traduit en plus de la simple terminologie, voire même le style de l'auteur, qu'il s'agisse d'un discours ou d'un manifeste, le traducteur de théologie doit connaître les divers courants de pensée historiques ainsi que les évolutions actuelles dans le monde théologique. À cette fin, il lui faut une bibliothèque de théologie bien fournie, ainsi que l'Internet, comme outil de recherche indispensable. Idéalement, un traducteur de théologie, même vulgarisée, devrait avoir un bagage culturel conséquent, bien connaître la Bible, et savoir distinguer les divers courants herméneutiques autour du texte. De plus, il lui faut connaître les positions spécifiques de l'auteur qu'il traduit sur les maintes questions que ce dernier attaque dans ses livres, ainsi que comprendre son style. Keller est un conférencier qui utilise tantôt des questions rhétoriques, tantôt des

[57] KELLER, Timothy J., The Gospel and the Heart conference, « *What Is the Gospel?* », conférence « *The Gospel and the Heart* », New York, 2006, sur <http://sermons2.redeemer.com/category/sermon-hierarchy/discovery/what-gospel>.

questions énigmatiques, tantôt du sarcasme et tantôt des affirmations extrêmement sérieuses. Il connaît les philosophes et est influencé par les écrits de Jonathan Edwards et C.S. Lewis. À plusieurs occasions il a également expliqué son style et sa méthode de prédication et d'exposition biblique, lors de conférences et de séminaires. Être au courant de ces choses peut être d'une aide inestimable lors de la traduction d'un de ses livres. Un traducteur avec plus de vingt années d'expérience nous a confessé n'avoir fait aucune recherche sur un auteur avant de le traduire, malgré le fait qu'il ne se sentait pas particulièrement à l'aise avec des textes ayant autant de contenu théologique. Cela ne conduit pas automatiquement à une mauvaise traduction, mais il est difficile de ne pas laisser certains éléments importants de côté lorsqu'on ne connaît pas les positions théologiques ni le discours rhétorique de l'auteur. L'Internet nous permet aujourd'hui de connaître les deux. Il y a eu un effort massif de numérisation de ressources à travers l'Internet ces 10 dernières années, autant en théologie chrétienne que dans d'autres domaines de recherche : afin de connaître les positions théologiques et le style de John Piper, de Tim Keller ou de D.A. Carson, il suffit d'aller sur les sites www.desiringgod.org, www.redeemer.com, www.thegospelcoalition.org entre maints autres, où il est possible d'écouter des heures de prédication de ces derniers, ainsi que télécharger des *e-books* (livres en format numérique) qu'ils ont mis à disposition de tous.

Il faut pourtant considérer le facteur temps, dont le traducteur ne dispose souvent pas, surtout quand son travail n'est pas rémunéré, ou en tout cas, très peu. Mais que celui-ci ait fait ce travail de recherche ou non, il risque tout de même de faire des petites erreurs d'inattention en traduction qui peuvent signifier soit des réductions de contenu, soit de légers glissements de sens. Ceci nous amène au procédé de réflexion du traducteur, son processus psychologique.

La théorie interprétative de la traduction, ou théorie du sens, de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, est connue pour avoir pris ce facteur en compte dans le travail du traducteur. Seleskovitch fait la distinction scientifique entre le « savoir » et l' « intelligence » d'un individu, et parle du besoin des deux dans la traduction : un bagage encyclopédique ainsi qu'un bagage cognitif, ou pour utiliser ses termes, les connaissances « linguistiques » ainsi que les « extra-linguistiques ».[58]

Selon cette théorie, la traduction a lieu en trois phases : interprétation, déverbalisation, réexpression. [59] Les deux interprètes attribuent une importance capitale à la compréhension du sens du texte source. À titre d'exemple, elles citent la manière dont Freud décida de traduire un livre de John Stuart Mill lors de son service militaire : il lisait un passage, ensuite fermait le livre et réfléchissait à comment un écrivain allemand aurait formulé ces mêmes concepts.[60] Voilà une image presque romantique du travail pointu et complexe du traducteur et de la traductrice, mais l'introduction du concept de « déverbalisation » est révolutionnaire. L'idée que des concepts flottent dans notre cerveau avant qu'on leur réattribue des mots est un concept philosophique qui est passé dans le domaine scientifique. Or, la déverbalisation, comme « état de conscience », dont ont « [disparu] les formes verbales qui l'ont fait comprendre », [61] est extrêmement problématique pour nous. Si le traducteur n'a en fait pas compris, ou ne peut comprendre ce qu'a dit l'auteur, en raison d'un manque de bagage culturel, cognitif, encyclopédique, sa déverbalisation sera automatiquement lacunaire et sa réexpression erronée. En effet, il réattribuera des étiquettes verbales lui permettant de comprendre le sens du texte source

[58] SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, M., *Interpréter pour traduire*, 1993 (3ème édition), p.118.
[59] GUIDÈRE, Mathieu, *op. cit.*, p.69.
[60] SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, M., *op. cit.*, pp.84-85.
[61] SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, M., *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, 1989, p.40.

dans la langue d'arrivée, mais si ces concepts n'existent pas encore dans celle-ci, ou s'ils ne sont point maîtrisés par le traducteur, le résultat sera catastrophique.

La théorie du sens ne nous aide point en termes de techniques applicables lors du processus de traduction, mais en revanche, elle nous aide en ce qu'elle nous renvoie à ce processus cognitif psychologique du traducteur. Notre intérêt est d'entrer dans ce processus cognitif, que les trois phases de nos théoriciennes existent ou non, et d'altérer en quelque sorte la psychologie du traducteur, afin de saisir au mieux le sens l'auteur, et de réellement l'interpréter dans la langue d'arrivée. Il doit pouvoir réfléchir comme l'auteur, et pour ce, il doit se cultiver.

Durant les deux premières phases de Seleskovitch et Lederer, l'interprétation et la déverbalisation, le traducteur consciencieux devrait se demander « Qu'est-ce que cela veut dire ? » et « Y a-t-il une signification plus profonde ou une référence à autre chose ? » À la troisième étape, la réexpression, la question qu'il devrait se poser est la suivante: « Utiliser tel ou tel mot, cela change-t-il la signification de la phrase d'un point de vue technique théologique? » Nous aimerions offrir des outils relativement simples aux traducteurs pris dans ces textes quand ils en arrivent à ces questions.

3.3.1 La terminologie

Comme dans toute discipline il existe un corps de termes spécialisés qui sont utilisés en théologie évangélique. Toutefois, ces termes sont largement équivalents, en raison de leur origines grecques et latines (ex. : *propitiation* = propitiation), ainsi que l'influence mutuelle que le monde francophone et le monde anglophone ont exercé l'un sur l'autre pendant des siècles autant avec le catholicisme qu'avec le protestantisme. Il suffit d'avoir un bon

dictionnaire de théologie et des outils de recherche pour trouver les termes nécessaires. Si toutefois une équivalence n'existe pas en raison d'un néologisme ou autre, le traducteur peut très bien faire une note explicative ; cependant, en général, à ce niveau populaire, les termes sont quasiment toujours expliqués par les auteurs dans le texte.

3.3.2 Les principes fondamentaux

Dans tout courant de pensée, il existe des principes fondamentaux qui peuvent résumer la vision du monde de ceux qui y adhèrent, et dans le cas de nos auteurs, également leur manière d'interpréter la Bible. Heureusement, les divers courants de théologie évangélique ont des principes de base plutôt simples, et peuvent être réduits à un ensemble de doctrines fondamentales. Dans le calvinisme, ces principes sont des résumés doctrinaux des enseignements de la Bible sur certaines questions contentieuses mais fondamentales pour la théologie chrétienne : les cinq points du calvinisme. À ces derniers s'ajoutent les cinq *solae* de la Réforme. Dans le doute, le traducteur peut se référer à ces principes.

3.3.2a Les cinq points du calvinisme

Ces cinq points ont été classifiés sous forme d'aide mnémonique en anglais : TULIP, l'acronyme de *Total depravity, Unconditional election, Limited atonement, Irresistible grace, Perseverance of the Saints.*[62] En français, ces doctrines sont appelées la dépravation totale (de l'homme), l'élection inconditionnelle, l'expiation limitée, la grâce irrésistible et la persévérance des saints. Ce sont des doctrines qui résument la compréhension sotériologique (la doctrine du salut) des successeurs de Jean Calvin. Elles présentent une vision claire de la condition humaine actuelle, de la souveraineté de Dieu dans le salut et

[62] McFARLANE, Ian, *The Cambridge Dictionary of Christian Theology*, 2011, p.438.

de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de Dieu. Bien que l'on ne puisse dire que tous les évangéliques adhèrent à ces doctrines, ni qu'ils les connaissent, tout chrétien évangélique est influencé par ces dernières, qu'il le sache ou non, et doit finalement se positionner vis-à-vis de celles-ci. Même si nos trois auteurs sont extrêmement respectés dans le monde évangélique, leur position vis-à-vis des cinq points n'est pas partagée par tous. C'est là qu'il faut faire attention aux différences. Mark Driscoll, pasteur d'une *megachurch* à Seattle, se définit en tant que calviniste à quatre points (*four-point-Calvinist*), ne partageant pas avec ses collègues la même vision sur l'expiation, mais s'alignant plutôt avec D. Bruce Ware, un autre éminent auteur réformé qui a formulé une vision légèrement divergente de ce troisième point (*limited/unlimited atonement*)[63]. Ces différences semblent petites, mais ne sont pas négligeables.

3.3.2b Les cinq remontrances

Sans nous éloigner du monde évangélique, nous voulons présenter une autre perspective théologique, largement répandue en francophonie ainsi que dans le reste du monde, qui est en quelque sorte diamétralement opposée aux cinq points ci-dessus, mais qui n'empêche pas aux deux parties de s'entendre sur maintes autres choses. Les cinq remontrances des disciples de Jacob Armenius (les arminiens) : le libre arbitre de l'homme, l'élection conditionnelle, l'expiation générale, la résistance à la grâce, et la possibilité de déchoir de la grâce.[64] Ces cinq points s'opposent à ceux du calvinisme. Comme nous l'avons dit, tout chrétien se positionne vis-à-vis de ces questions, mais souvent sans le savoir. Il existe donc le danger de faire de la traduction orientée sans que le traducteur ne s'en rende compte, tout simplement car sa position théologique est

[63] DRISCOLL, Mark, BRESHEARS, G. *Death by Love*, 2008, p.168.
[64] PATTE, Daniel, *The Cambridge Dictionary of Christianity*, 2010, p.74.

divergente de celle des auteurs. Nous avons remarqué que dans la traduction de certains textes, la source de l'erreur est due à ces principes. Il est donc important de connaître les positions théologiques des auteurs avant de commencer à les traduire.

3.3.2c Les cinq *solae*

De manière plus générale, tous les évangéliques du côté plus conservateur souscrivent aux cinq *solae* de la Réforme. Nous avons vu également des erreurs de traduction surgir de mauvaises applications de ces points, qui distinguent clairement la théologie protestante de la catholique et de l'orthodoxe orientale. *Sola scriptura, sola fide, sola gratia, solus Christus* et *soli Deo gloria.*[65] Que l'écrivain soit calviniste, arminien ou indécis, à moins qu'il n'ait inauguré une nouvelle religion, ou soit extrêmement libéral, le traducteur peut se baser sur ces principes, représentant la base de la Réforme, quand il en vient aux choix de traduction.

Sola scriptura : aucun calviniste ne dirait que les cinq points du calvinisme sont la ligne directrice finale en matière de doctrine. *Sola scriptura* signifie que la Bible doit être l'autorité finale sur les décisions doctrinales. Bien que cela puisse nous poser des problèmes successifs au niveau de l'herméneutique (l'interprétation du texte biblique), ce principe est nécessaire dans l'église protestante et évangélique afin qu'il n'y ait aucun homme au dessus des autres. Un tel principe est d'une grande aide pour le traducteur, qui peut aller chercher les réponses directement dans la Bible, s'il a encore des doutes quant à un choix de traduction.

Sola fide : comme nous l'avons vu dans une des traductions, *sola fide* signifie que le salut s'obtient par le biais de la foi seule et non des œuvres.

---

[65] HORTON, Michael, *Reformation Essentials – Five Pillars of the Reformation*, <http://www.monergism.com/thethreshold/articles/onsite/essentials.html>.

Sola gratia : similaire à la *sola* précédente, « seulement par la grâce » signifie que le salut est un don non-mérité de la part de Dieu, plutôt qu'une récompense pour nos œuvres.

Solus Christus : ceci est le principe d'exclusivité, c'est-à-dire que le salut ne s'obtient que par Christ et son œuvre. Cela signifie que l'Église ne peut être syncrétiste.

Soli Deo gloria : cette *sola* exprime le désir de n'élever aucun homme au-dessus des autres, mais de rendre à Dieu toute la gloire.

Bien sûr, chaque auteur a son propre style, mais ces principes sont généralement maintenus par tous. Il faut que le traducteur puisse produire une traduction qui reflète ces principes. Dans le cas d'une autre foi ou d'une autre conception théologique, le traducteur doit, de la même manière, s'imbiber de la théologie du courant de pensée traduit, et y trouver des principes de base, ainsi que des outils qui puissent l'aider à faire ses choix de traduction plus rapidement et avec davantage de certitude.

3.3.2d Connaître le terrain

Au-delà des principes de théologie, il est important pour le traducteur d'être au courant du climat théologique général du monde académique et populaire auquel il a affaire. Les débats qui font rage et les idées qui occupent les pensées des individus sont un bon point de départ. La raison pour laquelle il y a tant de références dans les livres évangéliques américains et britanniques à l' « expiation » et à la « propitiation » depuis quelques années se trouve dans le fait que des auteurs américains et britanniques (notamment, Brian MacLaren, Steve Chalke et Alan Mann) ont attaqué la doctrine historique de l'expiation de Jésus-Christ. Les théologiens orthodoxes (au sens protestant) ont, par conséquent senti le besoin d'affirmer et de réaffirmer ces doctrines considérés comme fondamentales dans une grande partie de leurs œuvres et prédication.

Depuis plusieurs années également il n'est plus courant de parler de « religion » dans le monde évangélique, quand on se réfère à la foi chrétienne. Ceci, afin de faire un contraste entre la religion traditionnaliste caractérisée par les rituels et le message de l'évangile, qui parle de justification par la foi et non par les œuvres, rendant tous les rituels inutiles. Tim Keller explique ce contraste de manière magistrale dans son chapitre de *The Reason for God* intitulé *Religion and the Gospel.* Utiliser le mot « religion » pour parler de la foi ou de la croyance simple devient par conséquent une erreur pour le traducteur, car dans l'imaginaire populaire, ce terme prend un sens plus spécifique, véhiculant parfois une connotation négative.

Ces deux exemples montrent tout simplement que le traducteur doit être au courant des tendances idéologiques actuelles (sans parler de celles passées). Pour récapituler, le traducteur de théologie vulgarisée doit avoir de bonnes bases de théologie, connaître les influences théologiques des auteurs qu'il traduit, connaître du contexte dans lequel l'auteur s'exprime ainsi que le contexte vers lequel il traduit, et il doit être capable de faire de la recherche biblique, voire théologique si nécessaire.

3.4 Un mot sur la rhétorique

Nous avons remarqué que certaines tournures, certains choix des auteurs déterminent l'humeur d'un passage, donnant un aperçu de la personnalité de l'auteur, ainsi que l'effet qu'il désire produire à un moment spécifique de l'ouvrage. Le traducteur doit être sensible à ce ton. Quand l'auteur est énigmatique, la traduction doit être énigmatique ; quand il fait de l'humour, la traduction doit aussi nous faire sourire ; quand il raconte une histoire, ou présente une image, les lecteurs français autant qu'anglais doivent être entraînés dedans. Si le texte reste froid dans ces moments, ces passages sont pratiquement redondants. Afin

de sentir cette humeur, ce ton, le traducteur doit pouvoir apprécier la personnalité et le style de l'auteur, qu'il peut apprendre à connaître en l'écoutant parler. Il existe suffisamment de sites d'où il est possible de télécharger gratuitement des sermons, et de Piper, et de Carson, et de Keller.[66] Le traducteur ne devrait s'en passer, s'il cherche l'excellence dans son travail.

[66] Voir *The Gospel Coalition,* <www.thegospelcoalition.org>.

Conclusion

Il est difficile, suite à cette étude, de formuler une méthodologie claire et concise pour la traduction de ces textes. Nous avons vu que le traducteur doit être extrêmement bien informé sur la matière, avoir un bon bagage, à la fois cognitif et encyclopédique, du domaine, des points de vue historique, actuel et académique. Il lui faut les outils nécessaires pour sa recherche ; il n'y a là rien de nouveau. Les conseils que donnons aux traducteurs et aux éditeurs à la fin de ce travail sont les suivants.

Les dangers de divergence théologique sont plus grands là où il ne semble pas y avoir de terminologie théologique ou de concepts compliqués, mais plutôt dans les détails de la reformulation. Il faut donc former un filtre théologique dans l'esprit du traducteur afin de rejeter des formulations divergentes et retenir celles qui s'alignent sur l'herméneutique de l'auteur. Si respecter la pensée théologique de l'auteur est la première priorité, elle doit passer avant même la qualité de l'expression écrite.

Le traducteur doit connaître l'auteur qu'il traduit. Même s'il ne peut développer une amitié avec, ce genre d'auteur est parmi les plus faciles à connaître virtuellement, en raison de leur présence intentionnelle sur la toile. Écouter leurs homélies, lire leurs blogs, voir leurs entretiens sont des moyens faciles et rapides de savoir avec qui le traducteur a affaire. Le traducteur doit comprendre la théologie de l'auteur, ainsi que son style d'expression, il doit s'en imprégner afin de savoir comment communiquer le même message en français. Il va sans dire que la lecture entière de l'ouvrage avant de commencer à le traduire est souhaitable, afin d'en saisir le message et l'objectif généraux.

Une chose que nous avons relevée est le besoin à la fois de plus de liberté et de travail au niveau de l'utilisation des traductions bibliques. Le traducteur doit pouvoir inclure diverses versions et doit prendre le temps de faire cette recherche ; la qualité de la traduction en dépend. Les maisons d'édition doivent trouver une solution à ce problème. Des dictionnaires bibliques, plusieurs versions de la Bible, ainsi que des lexiques de grec et d'hébreu sont des outils utiles.

Au niveau de la rhétorique, le traducteur doit aussi avoir des qualités poétiques. Ces ouvrages contiennent parfois un grand nombre de poésies et de chansons. Omettre tous ces détails est une indécence tant envers l'auteur qu'envers le lecteur cible, car tout le message n'est pas communiqué.

Il faut toutefois faire des concessions. La traduction peut être adaptée en fonction du public, du besoin et du temps pour lequel elle est publiée. Il y a un danger dans l'imposition de contraintes qui sont influencées par des facteurs non-traductologiques ou traditionalistes (parfois venant du désir d'appliquer des principes de théologie en traduction). L'idée de reproduire les règles d'une étude biblique sérieuse dans le processus de traduction est plutôt aberrante, puisqu'il s'agit de deux disciplines différentes. Plutôt que de regarder vers le public cible original, le traducteur doit penser au public cible de son acte communicatif.

Recommandations pour Gospel Translations

Le site français de Gospel Translations doit être complètement retravaillé. Les titres et sous-titres de la page d'accueil sont parfois erronés, et certaines traductions qu'on y

trouve sont complètement illisibles, car elles ont été faites par des non-francophones. Il faut que le site développe une méthodologie plus stricte, à commencer par des règles de typographie (ponctuation, pagination, utilisation de majuscules) afin d'aider les traducteurs amateurs ; le site pourrait aussi éventuellement donner des liens vers les sites sur lesquels diverses versions de la Bible sont accessibles, et permettre aux traducteurs d'utiliser les plus appropriées en fonction du texte (même si certains le font déjà). Il faut, bien sûr, que les traducteurs soient **francophones**, et non anglophones francophiles. De même pour les réviseurs, qui doivent systématiquement lire les textes traduits afin d'éviter que certaines des traductions que nous avons vues soient publiées sur le site. Tout cela est très difficile pour un site de bénévoles. Peut-être en développant un plan de publication pour les traductions bien faites, qui pourraient résulter en un gain pécuniaire pour les traducteurs, pourraient-ils attirer des traducteurs plus professionnels et plus intéressés à faire un travail minutieux. Tel qu'il est, les administrateurs du site doivent faire un nettoyage massif de traductions inqualifiables.

La vérité est que la traduction est un travail long, dur et sérieux. Faire de bonnes traductions requiert de bonnes ressources financières ainsi qu'humaines. Plusieurs éditeurs ont confessé, lors de nos entretiens, qu'ils ont souvent affaire à des amateurs passionnés, et non à des professionnels, en raison des tarifs bas auxquels ils rémunèrent leurs traducteurs, mais qu'ils ont également dû parfois refaire des traductions en raison du travail décevant desdits traducteurs. Revers de la médaille : les meilleures traductions sont celles qui ont coûté le plus cher au premier abord, mais la satisfaction finale a été bien différente. Peut-être devraient-ils réfléchir à cela et être prêts à investir davantage dans ce processus, afin de ne pas devoir en souffrir par la suite avec davantage de travail ou du dommage porté à la réputation de la maison. Comme nous l'avons vu, le traducteur de

ces textes doit être théologien et poète en plus d'être expert linguistique, et « l'ouvrier mérite son salaire » (1 Timothée 5.18).

Bibliographie

Ouvrages

La Bible dite la Colombe, Société Biblique Française, Villiers-le-Bel, 1978.

La Bible en français courant, Société Biblique Française, Villiers-le-Bel, 1997.

La Bible Parole de Vie, Société Biblique Française, Villiers-le-Bel, 2000.

CARSON, Donald A., *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus: An Exposition of John 14-17*, Baker Book House, Grand Rapids, Michigan 1980, 207 p. (publié en français sous le titre *Dans l'intimité de Jésus : regard sur Jean 14 à 17*, Europresse, s.l., 2002, 252 p.)

CARSON, Donald A., *For the Love of God, volume 2*, Inter-Varsity Press, Royaume-Uni, 1998, 415 p. (publié en français sous le titre *Le Dieu qui se dévoile, volume 2 : Un guide pour découvrir les richesses de la Bible*, Clé, Lyon, 2009, 421 p.)

DRISCOLL, Mark, BRESHEARS, G., *Death by Love: Letters from the Cross*, Crossway books, Wheaton, Illinois, 2008, 272 p.

DRISCOLL, Mark, *Confessions of a Reformission Rev.*, Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 2006, 207 p.

FARSTAD, Arthur L. et al, *The NKJV Greek English Interlinear New Testament*, Thomas Nelson Publishers, Nashville, 1994, 918 p.

FEE, Gordon D., STUART, Douglas, *How to Read the Bible for All Its Worth*, Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 2003, 287 p.

GRUDEM, Waybe, *Systematic Theology*, Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 1994, 1264 p.

GUIDÈRE, Mathieu, *Introduction à la traductologie*, Groupe de Boeck, Bruxelles, 2008. 169 p.

KELLER, Timothy J., *The Reason for God, Belief in an Age of Scepticism* Hodder & Stoughton, Londres, 2009, 320 p. (publié en français sous le titre *La raison est pour Dieu*, Clé, Lyon 2010, 304 p.)

NIDA, Eugene A., TABER, C.R., *The Theory and Practice of Translation*, E.J. Brill, Leiden, première edition 1969, 218 p.

La Nouvelle Bible Segond, Société Biblique Française, Villiers-le-Bel, 2002.

PIPER, John, *Desiring God, Meditations of a Christian Hedonist*, Multnomah, États-Unis, 1986, 394 p.

PIPER, John, *The Passion of Jesus Christ*, Crossway, Wheaton, Illinois, 2004, 125 p. (publié en français sous le titre *50 raisons pour quoi Jésus doit mourir*, Europresse, s.l., 2004, 122p.)

RENWICK, A.M,, *The Story of the Church*, Inter-Varsity Fellowship, Londres 1958, 222 p.

SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, M. *Interpréter pour traduire*, 3ème édition, Dider Érudition, Paris, 1993, 311 p.

SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, M., *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier Érudition, Paris, 1989, 281 p.

SWAN, Michael, *Practical English Usage*, Oxford University Press, 2005, Royaume-Uni, 658 p.

Traduction œcuménique de la Bible, Société Biblique Française, Villiers-le-Bel, 1988.

TOZER, Aiden W., *The Knowledge of the Holy*, Authentic Media, Milton Keynes, Royaume-Uni, 2005 (première edition, 1976), 147 p.

VERMEER, Hans J., *A Skopos Theory of Translation: Some Arguments For and Against*, TEXTconTEXT, Heidelberg 1996, 136 p.

Contributions

FARMER, Kathleen A. Folly, fool, foolish, simple, in GOWAN, Donald E., *The Westminster Theological Wordbook of the Bible* : Louisville, Kentucky, Westminster John Knox Press, 2003, p.140-144.

HERON, Alasdair. Reformed Theology, in McFARLAND, Ian, *The Cambridge Dictionary of Christian Theology* : Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p.437-439.

JEFFERY, Renée. Arminianism, in PATTE, Daniel, *The Cambridge Dictionary of Christianity* : New York, Cambridge University Press, 2010, p.74-75.

Discours oraux

CARSON, Donald A., Communication « *The Changing (Changeless) Face of Evangelicalism* », colloque « *Evangelical Theological Society Annual Conference 2009* », New Orleans, 2009, trouvée sur http://static.crossway.org/videos/ets2009/stream-CarsonETS-med.mp4.

KELLER, Timothy J., Série de sermons, « *The Trouble with Christianity: Why it's so Hard to Believe it* », Redeemer Presbyterian Church, New York, 2006, trouvée sur <http://sermons.redeemer.com/store/index.cfm?fuseaction=category.display&category_ID=29>.

KELLER, Timothy J., Communication « *What is the Gospel?* », conférence « *The Gospel and the Heart* », 12 septembre 2003, trouvée sur <http://sermons2.redeemer.com/sermons/what-gospel>.

PIPER, John, Communication « *The Whole Glory of God: The Imputation and Impartation of His Righteousness* », conférence « *Reformission* », Mars Hill Church Seattle, 2004, trouvé sur <http://theresurgence.com/series/reformission-2004>.

Vidéo

MAHR, Andrew, *Gospel Translations*, [Enregistrement vidéo], Gospel Translations, sur <http://gospeltranslations.org/wiki/Main_Page>, consulté le 20 septembre 2010.

Sites Internet

BARNA GROUP, 2007, Survey Explores Who Qualifies As an Evangelical, in *The Barna Group*, consulté le 30 septembre 2010, <http://www.barna.org/culture-articles/111-survey-explores-who-qualifies-as-an-evangelical>.

BÉGUIN, Pierre, 2008, Des idéologies et du style, in *Blogres, le blog d'écrivains*, consulté le 22 septembre 2010, <http://blogres.blog.tdg.ch/archive/2008/09/28/des-ideologies-et-du-style.html>.

Donald A. Carson, PhD, in *Trinity Evangelical Divinity School*, consulté le 2 novembre 2010, < http://www.tiu.edu/divinity/academics/faculty/carson>.

Évangélisme, in *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, consulté le 25 septembre 2010, <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9vang%C3%A9lique>.

Extended Biography of John Piper, in *Desiring God*, consulté le 2 novembre 2010, <http://www.desiringgod.org/about/john-piper/extended-biography/>.

HORTON, Michael, 1994, Reformation Essentials – Five Pillars of the Reformation, in *Monergism*, consulté le 15 avril 2011, <http://www.monergism.com/thethreshold/articles/onsite/essentials.html>.

KELLER, Timothy J., 2005, Post-everythings, in *Westminster Theological Seminary*, consulté le 2 novembre 2010, <http://www.wts.edu/resources/articles/keller_posteverythings.html>.

KÖSTENBERGER, Andreas J., 1999, D.A. Carson, in *Biblical Foundations*, consulté le 2 novembre 2010, < http://www.biblicalfoundations.org/pdf/Carson.pdf>.

LIGONIER MINISTRIES STAFF, date inconnue, Continuez à prier pour nous, traduit par Elizabeth Van Rooy, in *Livres et Prédications Bibliques*, consulté le 1er novembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Continuez_%C3%A0_prier_pour_nous>.

Livres et Prédications Bibliques, in *Gospel Translations*, consulté le 1er novembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Livres_et_Pr%C3%A9dications_Bibliques>.

LUO, Michael, 2006, Preaching the Word and Quoting the Voice, in *The New York Times*, consulté le 3 novembre 2010, <http://www.nytimes.com/2006/02/26/nyregion/26evangelist.html?ex=1298610000&en=bd2c8ed6c62e68f5&ei=5088&partner=rssnyt&emc=rss>.

PIPER, John, date inconnue, Battling the Unbelief of Covetousness, in *Gospel Translations*, consulté le 25 septembre, <http://gospeltranslations.org/wiki/Battling_the_Unbelief_of_Covetousness>, traduit de l'anglais par Owono Kono Daniel Joachim sous le titre Combattre l'incrédulité de la convoitise, in *Livres et Prédications Bibliques*, consulté le 25 septembre, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Combattre_l%E2%80%99incr%C3%A9dulit%C3%A9_de_la_Convoitise>.

PIPER, John, date inconnue, Combattre l'incrédulité dans l'église de Bethléhem, traduit par Maria Bankel, in *Livres et Prédications Bibliques*, consulté le 27 septembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Combattre_l%27incr%C3%A9dulit%C3%A9_dans_l%E2%80%99%C3%A9glise_de_Bethl%C3%A9em>.

PIPER, John, 1990, Mercy to the Nations, in *Gospel Translations*, consulté le 1er novembre 2010, <http://gospeltranslations.org/wiki/Mercy_to_the_Nations>, traduit de l'anglais par George Bell sous le titre Clémence aux Nations, in *Livres et Prédications Bibliques*, consulté le 1er novembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Cl%C3%A9mence_aux_Nations>.

PIPER, John, 1983, Worship: The Feast of Christian Hedonism, in *Gospel Translations*, consulté le 15 septembre 2010, <http://gospeltranslations.org/wiki/Worship:_The_Feast_of_Christian_Hedonism>, traduit de l'anglais par Emma Del Gado sous le titre Le culte, banquet de l'hédonisme chrétien, in *Livres et Prédications Bibliques*, consulté 15 septembre 2010, <http://fr.gospeltranslations.org/wiki/Le_culte,_banquet_de_l%E2%80%99h%C3%A9donisme_chr%C3%A9tien>.

Redeemer's History, in *Redeemer Presbyterian Church*, consulté le 2 novembre 2010, <http://www.redeemer.com/about_us/vision_and_values/history.html>.

Sermons, in *The Gospel Coalition*, consulté le 3 mars 2011, <http://thegospelcoalition.org/resources/category/sermons/a#ByName>.

TURRETINFAN, 2009, Luther: Justification is a Stand-or-Fall Article of the Christian Faith, in *Thoughts of Francis Turretin & Christian Apologetics*, consulté le 10 décembre 2010, <http://turretinfan.blogspot.com/2009/03/lutherjustification-is-stand-or-fall.html>.

VAN BIEMA, David, 2009, The New Calvinism, in *TIME*, consulté le 25 septembre 2010, <http://www.time.com/time/specials/packages/completelist/0,29569,1884779,00.html>.

Volunteer: Translation and Review, in *Gospel Translations*, consulté le 10 octobre 2010, <http://gospeltranslations.org/wiki/Volunteer:Translation_and_review>.

Autres sites de référence

Alliance Biblique Française, <http://lire.la-bible.net/index.php>.

Bible Gateway, <http://www.biblegateway.com>.

Scripture for All, <http://www.scripture4all.org/>.

Table des matières

Introduction……....p.3

1ère partie : Les questionnements initiaux……p.8

1.1 Public cible……p.8

1.2 Objectifs……p.9

1.3 Moyens…….…p.10

1.4 Difficultés, méthodes et outils……p.10

1.5 Le cas de *Gospel Translations*……...p.13

1.6 Comment choisir les auteurs pour ce travail ?.....p.17

2ème partie : L'analyse des traductions……p.21

Légende……p.21

2.1 *The Passion of Jesus Christ* (de John Piper)……p.22

2.1.1 Extrait du chapitre 27……...p.22

2.1.2 Chapitre 7……p.27

2.1.3 Chapitre 9……p.31

2.2 *For the Love of God vol. 2* (de D.A. Carson)……p.35

2.2.1 Extrait de la page « *April 14* »……..p.36

2.2.2 Extrait de la page « *April 15* »……p.38

2.2.3 Extrait de la page « *April 16* »……p.40

2.2.4 Extrait de la page « *April 18* »……p.41

2.2.5 Extrait de la page « *April 19* »……p.42

2.2.6 Extrait de la page « *April 20* »……p.44

2.2.7 Extrait de la page « *April 25* »……p.45

2.3 *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus* (de D.A. Carson)…….p.48

2.3.1 Extrait du chapitre 1……p.48

2.4 *Gospel Translations*……p.52

2.4.1 Extrait de *Worship: the Feast of Christian Hedonism*……..p.52

2.4.2 Extrait de *Battling the unbelief of covetousness*……...p.56

2.5 La rhétorique et le discours chrétien……p.71

2.5.1 La question des titres……...p.72

2.5.2 *The Reason for God* – Un travail bien fait……p.76

2.5.3 *The Farewell Discourse and Final Prayer of Jesus* - Choix de traduction dans le péritexte et la littérature alternative (anecdotes, poésies et chansons)……p.81

2.5.3a La préface……...p.81

2.5.3b La littérature alternative……p.84

2.5.3c Anecdotes……...p.84

2.5.3d Poèmes et chansons……..p.87

2.5.3e Citations dans le texte……p.91

2.5.3f Conclusions……p.91

3ème partie : Constatations des analyses……..p.93

3.1 Question de la traduction biblique……p.94

3.2 La fidélité et l'équivalence……p.96

3.3 Traduire la théologie…….....p.106

3.3.1 La terminologie……..p.109

3.3.2 Les principes fondamentaux……p.110

3.3.2a Les cinq points du calvinisme…….....p.110

3.3.2b Les cinq remontrances……p.111

3.3.2c Les cinq *solae*……p.112

3.3.2d Connaître le terrain……..p.113

3.4 Un mot sur la rhétorique……..p.114

Conclusion……...p.116

Recommandations pour Gospel Translations…….p.117

Bibliographie……...p.120